

TV





Noirlac p 4

Télésud - La culture est dans la rue

Maloya Palabre p 5

France O - JT du soir

Smockey p 6

TV5 - L'invité du jour TV5 - Journal Afrique France 24 - A l'Affiche

Patrick Kabré p 9

TV5 - Journal Afrique

La boîte magique de Francis Bebey p 10

TV5 - JT du soir

Noël Mandingue p 11

France 3 IDF - La voix est libre TV est Parisien





SUJET SUR NOIRLAC DE 26 MINUTES



La culture est dans la rue

Horaires de diffusion Hebdomadaire - 26 minutes

Samedi 22h15

Présentation

Guy Registe va à la rencontre des acteurs culturels afro-caribéens. Concerts, expositions, théâtre, danse, littérature. Il nous fait découvrir de nouveaux artistes, singuliers, originaux, et facilite la rencontre entre ces créateurs de talent et leur public potentiel, en montrant leur travail de l'intérieur.





REPORTAGE DANS LE JT DU SOIR DIFFUSÉ LE 23 NOVEMBRE À 18H50 2 MIN 40







Smockey, la "pré'volution" musicale en marche 23/11/2015

Amobé Mévegué reçoit le rappeur burkinabé Smockey, co-fondateur du collectif le Balai citoyen. Il évoque avec nous la série de concerts qu'il donne à l'occasion de la 27ème édition du festival Africolor, dédié aux musiques du monde.

A découvrir également, l'artiste cap-verdienne Elida Almeida, lauréate du prix découvertes RFI et la première interview du groupe de rock Eagles of Death Metal depuis les attentats de Paris.

Par Amobé Mévégué

http://www.france 24.com/fr/20151123-smokey-burkina-pre-volution-africolor-eagles-of-death-metalelida-almeida





TV5MONDE

Smockey, Invité du Journal Afrique de TV5 25/11/2015



(Re)voir : le rappeur burkinabé et fondateur du Le Balai Citoyen était hier sur TV5 Monde. Il nous a livré ses espoirs à propos de la Présidentielle de dimanche prochain au Burkina Faso.





A l'Affiche 12' Amobe Mevegue 23/11/2015

Smokey, la "pré'volution" musicale en marche



Amobé Mévegué reçoit le rappeur burkinabé Smockey, co-fondateur du collectif le Balai citoyen. Il évoque avec nous la série de concerts qu'il donne à l'occasion de la 27ème édition du festival Africolor, dédié aux musiques du monde.

A découvrir également, l'artiste cap-verdienne Elida Almeida, lauréate du prix découvertes RFI et la première interview du groupe de rock Eagles of Death Metal depuis les attentats de Paris.

Par Amobé Mévégué



TV5MONDE

Patrick Kabré, invité du journal Afrique de TV5 27/11/15



Ce fut une belle opportunité pour parler des concerts sur le festival Africolor, l'hommage à Victor Deme, aussi parler de atelier Silmandé et du projet avec CKU pour un développement avec le jeune public merci à Bintou Diallo Louise Friis Pedersen, François Bouda, Sebastien Lagrave, Lelive Delajungle, David Commeillas, Flora Rousseau Valleur, et à tous

...



Ateller Silmande a ajouté 8 nouvelles photos — à TV5 Monde. 27 novembre, 08:25 - Paris - 🚱

ı≟ J'alme la Page

Dans le grand journal Afrique de TV5 monde pour parier de ateller SILMANDE, de ses projets et de son avenir dans cette nouvelle tournure de la politique burkinabé.

Quelle sera la place du jeune public dans le processus de développement ?

Avec CKU un projet d'offrir à la majorité ce qui est réservé à la minorité merci à Bintou Diallo 😃



TV5MONDE

Patrick Bebey invité du Journal Afrique de TV5 5/12/15



Le journal Afrique sur TV5MONDE

5 décembre, 23:12 · 🚱

Le Journal Afrique de ce soir samedi 5 décembre est en ligne! Au menu la COP21, le négociateur de la RDCONGO Mpanu Mpanu Nsiala Tosi est notre invité, cette nouvelle attaque de Boko Haram sur le Lac Tchad, notre enquête Guinée sur les écoles coraniques, Festival Africolor Patrick Bebey est notre invité pour la "boîte magique de Francis Bebey", concert hommage à son père.







EMISSION LA VOIX EST LIBRE DIFFUSÉE LE 05 DÉCEMBRE DE 10H À 11H SUR LE NOËL MANDINGUE AU NOUVEAU THEATRE DE MONTREUIL



TVM Est Parisien

Télévision locale sur Montreuil et l'est parisien



Festival Africolor : 3 dates sur Montreuil 30/11/2015

Le festival africolor se déroule chaque année en hiver en région parisienne. Il propose tous les ans sa meilleure sélection d'artistes venus d'Afrique et des Caraïbes.

Cette année le festival s'arrêtera 3 fois à Montreuil :

Le 5 décembre à 18h30, avec un concert de Kita à l'espace 18 au centre social du Bel-Air. Le 16 décembre à 19h l'association des femmes du Morillon propose une rencontre avec notamment Maïmouna Demba, une des grandes chanteuses de l'Ensemble instrumental du Mali dans les années 70, c'est gratuit.

Le 24 décembre, la clôture du festival se fera au Nouveau Théâtre de Montreuil pour une soirée réveillon .

À partir de 17h, L'association Kantan Sigi propose un spectacle avec des jeunes et des enfants sur la légende qui raconte l'empire du Wagadou, le Wagadou Bida.

- Boubacar Traoré, le premier bluesman malien jouera des morceaux de son nouvel album et des anciens succès.
- Kayes DG invite Nanou Coul

Pour terminer la soirée, le répertoire classique des musiques Soninké, Bambaras et Khassonké de la région de Kayes au Mali accompagnés en guest par la grande chanteuse Nanou Coul.

RADIOS





Kayes DG p 15

France Info et RFI

NOIRLAC p 16

RFI - Musiques du monde

Smockey p 17

RFI - Couleurs Tropicales RFI - Invité de Afrique Soir Africa n° 1 - Aissa Thiam

Baba Comandant & Poly-Rythmo de Cotonou p 19

FIP concert live

Mandémenco p 20

Tropiques FM - Bouillon Kiltirel RFI - Reportage culture Radio Nova - Reportage Bintou Simpore Africa n° 1 - Aissa Thiam

Hommage à Victor Demé p 23

Europe 1- Carnets du Monde France musiques - Couleurs du Monde RFI - La Bande passante RFI - Couleurs tropicales Sites FIP, France Musiques, RFI Musiques

Sankara arrive p 32

RFI - La Bande Passante RFI - Reportage culture RFI - Vous m'en direz des nouvelles

Projection Capitaine Thomas Sankara p 35

RFI - Les voix du Monde

Patrick Kabré p 37

Europe 1- Carnets du Monde

Hommage à Bako Dagnon p 38

France Musiques - Couleurs du Monde

Kala Jula p39

France Musiques - Couleur du Monde

Hommage à Matoub p 40

Beur FM - Café des artistes

La Boite magique de Francis Bebey p 41

RFI Musiques

Le festival en général p 44

France Inter - l'Afrique en Solo
France Culture - Tout un monde
RFI - L'épopée des musiques noires
Alternatives FM - Les Rendez-vous de Marie
Aligre FM - Alto Astral
Africa n°1 - Aissa Thiam
Site France Inter

Interviews de Lala Sacko, Moustapha Maïga, Makan Koite, Abdoulaye Traore sur RFI Bambara - Invité du jour





Le groupe Kayes DG au Mali pour délivrer un message de paix par David Baché

vendredi 30 octobre 2015

Le groupe Kayes DG se produit au Mali à Bamako et à Kayes © capture d'écran Africolor Le groupe Kayes DG, dont les membres sont nés ou vivent en France, rassemble des musiciens dont les racines familiales sont en partie au Mali. Il se produit ce vendredi dans la ville malienne de Kayes. Le groupe entend notamment changer l'image de la migration vers la France, trop souvent fantasmée par les jeunes Maliens. Kayes DG aborde aussi les thèmes de la guerre et du terrorisme.

C'est le festival Africolor, en région parisienne, qui a fait se rencontrer les musiciens du groupe Kayes DG, DG comme "deuxième génération". L'appellation fait aussi référence à Kayes, une ville située l'ouest du Mali où le groupe est à l'affiche ce vendredi. Des concerts sont aussi annoncés à Bamako.

Les six jeunes musiciens vivent à Grigny, à Saint-Denis et à Paris et leurs parents viennent de Kayes au Mali, la région d'où sont originaires la plupart des immigrés maliens de France. De retour au pays familial, le groupe a donc à cœur d'aborder le sujet de la migration et de changer l'image, trop souvent fantasmée, qu'en ont les jeunes Maliens. Mahamadou Makan Koité, 32 ans, le bassiste du groupe, tient à leur faire passer un message de prudence.

"Il faut que vous sachiez tous les risques que vous courrez lorsque vous empruntez les voies illégales. Parce que nous on vit là-bas, on sait comment ça se passe."

Et le musicien ajoute que "l'image qu'a le Malien d'un immigré quel que soit son pays, c'est qu'il vit dans de meilleures conditions et ce n'est pas toujours la réalité".

Dans le groupe Kayes DG, il y a aussi deux femmes d'origine sénégalaise et gambienne. Diakha Faty, 24 ans, amène aussi son ressenti de la migration.

"J'ai beaucoup d'estime pour la première génération, celle de nos parents, parce qu'ils ont quitté le village directement sans passer par la ville."

Parmi les sujets abordés, il y a aussi celui de la crise malienne. L'occupation du nord du pays par des groupes djihadistes, la guerre, la rébellion à dominante touareg, les attaques terroristes. Mahamadou Makan Koité est né à Kayes et Il a migré en France il y a cinq ans, pour ses études. C'est donc de Paris qu'il a vécu tous les évènements qu'a traversés son pays, le Mali.

"Quand on en parle dans nos chansons, on invite la jeune génération à ne pas confondre croyance, islamisme, terrorisme. On appelle tout le monde à la paix et tous les Maliens à se pardonner parce que tout le monde peut faire des erreurs."

Kayes DG sera de retour pour de nouveaux concerts à Paris au mois de décembre





RFI - Musiques du monde Par Laurence Aloir 4 décembre 2015 sur David Neerman et le projet NOIRLAC







1. Spéciale Festival Africolor avec David Neerman et Sébastien Lagrave

Le Festival Africolor démarre sa saison avec la création Noirlac le 17 novembre 2015, à la Philharmonie de Paris, et baisse la rideau le 24 décembre avec son traditionnel Noël mandingue. Nos invités sont Sébastien Lagrave, directeur du festival et le vibraphoniste David Neerman du duo Kouyaté-Neerman. David participe à la création Noirlac, qui réunit le balafoniste Lansiné Kouyaté, l'Ensemble Vocal Sequenza 9.3. Et l'artiste américaine Krystle Warren.

Nous évoquerons également la soirée hommage à Victor Démé le 28 novembre 2015, décédé du paludisme pendant le coup d'Etat de septembre 2015 au Burkina Faso. Sans oublier le débat-concert du 23 sur Thomas Sankara, un nom qui résonne toujours en Afrique de l'Ouest. Parmi les invités, un compatriote, le rappeur Smockey, du mouvement Balai Citoyen à Ouagadougou.

Le Festival Africolor du 17 novembre au 24 décembre 2015.





Couleurs Tropicales

Coup d'Etat au Congo par le général Mobutu (1965) et Invité: Smockey en live Par Claudy Siar

24 novembre 2015

COULEURS TROPICALES

Archive: Coup d'Etat au Congo par le général Mobutu (1965) et Invité: Smockey en live

Par Claudy Siar Diffusion : mardi 24 novembre 2015



Smockey. | Smockey/AN



depuis décembre 2014.

1ère partie : Actualité des musiques afro & l'archive du jour.

Si vous souhaitez envoyer vos chansons et communiquer sur vos évènements musicaux, envoyez-nous un mail à couleurs.tropicales@yahoo.com.

L'archive du jour est consacrée au Coup d'Etat au Congo par le général Mobutu, le 24 novembre 1965.

2ème partie : Entretien et live avec le rappeur et cofondateur du Balai Citoyen au Burkina Faso, Smockey. Il présente son nouvel album Prévolution, sorti le 21 novembre 2015.

Les 26 et 27 novembre 2015, il sera au festival Africolor dans le cadre de rencontres-débats-concerts.

Playlist de la 1ère partie : Zouglou Makers Djamo djamo / Queen Koumb Moniu / I.K Dairo and his blue shots Mobutu / Black Alex feat Mavado et Wyclef / Gadon'w bagay

Playlist de la 2ème partie :

Live
Smockey
Insoumission
Live
Smockey
On passe à l'attaque
Smockey
On se développe
Smockey





Invité Afrique Soir

Smockey: «On n'a plus besoin de héros en Afrique»

Par Nathalie Amar

Diffusion: lundi 23 novembre 2015



Le rappeur Martin Bambara, alias Smockey, est un leader du Balai citoyen, mouvement de la société civile, ici place de la Nation à Ouagadougou, le 16 septembre 2015. AFP/ AHMED OUOBA

Le rappeur Smockey est en ce moment à Paris pour participer, dans le cadre du festival Africolor, à un spectacle sur Thomas Sankara. Il est également le co-fondateur au Burkina du « Balai Citoyen », mouvement qui a fortement contribué à la chute de Blaise Compaoré. Comment l'artiste et le citoyen engagé réagit-il tout d'abord à l'attaque de l'hôtel Radisson à Bamako, au Mali. Cette menace jidahiste que l'on oberve en Afrique mais aussi en Europe, concerne-t-elle le Bukina Faso ? Smockey est l'invité Afrique Soir de RFI.

« ... Les populations doivent contribuer à dénoncer tous ces actes de barbarie. Il faut empêcher que cela se produise (...) Il faudrait stabiliser la plupart des Etats africains ou contribuer à ce qu'ils soient stables avec des systèmes démocratiques qui fonctionnent, et permettre aux jeunes de trouver du travail. C'est tout un programme qu'il faut mettre en place et cela ne va pas se faire en un an. Il faut juste commencer à poser la première pierre et y aller franco ... ».





Live à Fip : Baba Commandant & L'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou Jeudi 26 Novembre 2015 à 20h00



Baba Commandant & L'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou

Jeudi 26 novembre à 20h, FIP diffuse les concerts enregistrés la veille au Festival Africolor, avec Baba Commandant en premiere partie puis l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou.

Proposant chaque année sa meilleure sélection d'artistes venus d'Afrique et des Caraïbes, le festival Africolor est la vitrine musicale de l'Afrique vivante d'aujourd'hui, de Bamako à Dakar, en passant par Kinshasa. FIP, partenaire du festival, consacre un Live à Fip spécial musiques africaines avec la retransmission le jeudi 26 novembre dès 20 heures des concerts de Baba Commandant & The Mandigo Band et de l'orchestre Poly-Rythmo de Cotonou enregistrés la veille au Tamanoir de Gennevilliers. Un rendez-vous présenté par Stéphanie Daniel.

Baba Commandant

Originaire de Bobo Dioulasso l'artiste burkinabè Baba Commandant, de son vrai nom Sanou Mamadou, est chanteur et joueur de kamélé ngoni (instrument traditionnel du Mali et du Burkina Faso). Après avoir chanté dans le groupe Dounia puis avec Afromandingo Band, ce militant pour la musique traditionnelle mandingue, est à la tête de l' orchestre The Mandigo Band avec qui il a sorti cette année l'album "Juguya". Cet amateur d'afrobeat et de sound system fusionne avec un brin de folie punk les sonorités mandingues et le dub, le rock, l'afrobeat ou le hip-hop. Un cocktail musical intense et festif qui prend toute sa dimension sur scène.

L'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou

Le Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou est sans aucun doute l'un des plus vieux et des plus prolifiques orchestres africains, en 47 ans d'existence il a enregistré des centaines d'albums et joué aux cotés des plus grands : Fela Kuti, Miriam Makeba, Manu Dibango... Méconnue jusqu'en 2007 hors des frontières du continent, la formation béninoise fusionne depuis ses débuts funk, soul, rock et afrobeat avec le Soukous et les fameuses rythmiques vaudoues nées sur cette petite langue de terre chargée d'esprits. Un groove imparable, une célébration des rythmes jubilatoire!







Tropiques FM - Bouillon Kiltirel - Dominique Taulliaut -Emission sur Mandémenco avec Abdoulaye Traoré le 08/11/2015

Mandemenco marie rythmes mandingues et flamenco Par Sarah Tisseyre

Diffusion : samedi 28 novembre 2015

Le groupe Mandemenco Axel Zeiliger

C'est le nouveau projet du burkinabé Abdoulaye Traoré, le guitariste de Debademba. Il rêvait depuis longtemps de fusionner rythmes mandingue et flamenco. Le guitariste l'a fait en montant Mandemenco, un groupe qui se produit ce soir au festival Les Guitares de Villeurbanne, près de Lyon, après Africolor hier soir à Aulnay-sous-Bois, en banlieue parisienne.





Africolor, Afriqu'hauts les cœurs! par Bintou Simporé Lundi 23 novembre 2015



Le Festival Africolor vous attend nombreux pour partager une quarantaine de concerts jusqu'au Noël mandingue du 24 décembre avec le malien Boubacar Traoré. Parmi tous les excellents rendez-vous d'Africolor , Mandémenco (Debademba et Sabrino Romero , en photo çi-dessus) se montre ce vendredi au CAP d'Aulnay Sous Bois .

Comme chaque année, l'équipe d'Africolor retrousse ses manches (même par grand froid !) pour accueillir artistes et public dans quelques 31 villes et lieux culturels d'Île de France, avec des concerts, projections, ateliers et rencontres ancrées dans les cultures d'Afrique Noire, de France, de L'Océan Indien, des Caraïbes, du Maghreb et de tout ce qui les traverse.

Des musiques néo-classiques d'Afrique de l'Ouest aux créations-fusions encouragées et mises en place par le directeur du festival Sébastien Lagrave et son équipe, le menu est copieux et varié.

Victor Démé, le rossignol burkinabé nous a quitté il y a peu. Sa voix planera au-dessus de cette 27èmeédition et ses anciens musiciens et jeunes confrères lui rendront hommage.





Cette semaine débute sous le signe de Thomas Sankara, né en 1949, assassiné en 1987, figure politique burkinabé panafricaine des années 80 toujours aussi inspirante pour des millions de jeunes dans le monde. Sankara est à la une d'un documentaire de Christophe Cupelin (Capitaine Thomas Sankara, sortie ce 25 novembre) que le Festival Africolor diffusera ce vendredi à La Clef (Paris). L'un de ses héritiers spirituels, Smokey, rappeur et co-fondateur du Balai Citoyen, mouvement démocratique de la société civile burkinabé, sera à Paris pour participer à plusieurs débats. Du Burkina Faso encore, le flutiste et multi-instrumentiste Simon Winsé présentera la création Africolor intitulée "Sankara arrive" (référence à l'ordre donné par Sankara aux fonctionnaires de porter les cotonnades locales et laisser les tissus importés, dans une perspective d'auto-suffisance).

Autres artistes du Burkina Faso programmés cette semaine, Baba Commandant & The Mandingo Band, Moustapha Maïga, Patrick Kabré. Ce riche programme propose également une soirée-hommage au réunionnais Alain Peters et le retour de L'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou .

Bel exemple de rencontre musicale, le projet Mandémenco réunit le duo mandingue Debademba et la chanteuse de flamenco Sabrina Romero. Adiaratou Diarrassouba est allée assister aux répétitions de cette création présentée vendredi 27 novembre à Aulnay sous Bois : micro!





Carnets du Monde 27 septembre 2015



Sayed Kashua, Victor Démé et les dessins de Matt Wuerker, c'est l'arbre à palabres

Publié à 12h34, le 27 septembre 2015, Modifié à 12h34, le 27 septembre 2015



LES + PARTAGÉS



L'acteur Michel Galabru est mort à 93 ans

<u>r</u>23347



L'hommage de la gendarmerie nationale à Miche

17903



Les restaurateurs désormais obligés de propos ...

17564



Le chanteur Michel Delpech est décédé samedi, ...



Couleur du Monde Victor Démé PAR FRANÇOISE DEGEORGES 15/11/15



Victor Démé, chanteur populaire emblématique du Burkina Faso, est décédé brutalement il y a quelques semaines.

Ses musiciens lui rendent hommage et présentent son album posthume "Yafaké".

L'album sort le 27 novembre, il chante, les vertus de la tolérance et de la mansuétude dans un Burkina Faso pouleversé, engagé dans une révolution politique dont on ne connait pas encore l'issue.

Avec Sébastien Lagave (directeur du Festival « Africolor »).

Enregistré à l'Alimentation Générale





La bande Passante Reportage d'Anne-Laure Lemancel sur l'hommage à Demé mardi 15 décembre 2015

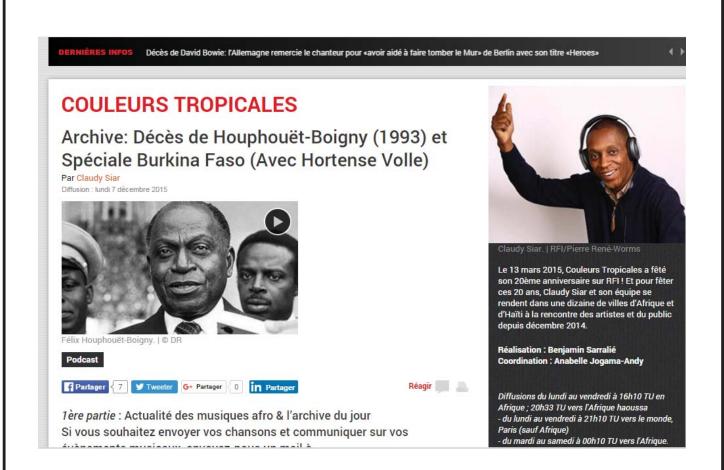
Le 21 septembre dernier, le chanteur Victor Démé disparaissait, des suites d'une crise de paludisme. Son départ pour l'autre monde a laissé son pays, le Burkina Faso, dont il était le symbole, orphelin de sa musique et de son sourire. Le 28 novembre, l'artiste devait se produire au festival Africolor. Ce jour-là, ses compatriotes ont honoré sa mémoire. Un reportage d'Anne-Laure Lemancel.





Couleurs tropicales - Chronique d'Hortense Volle sur l'Hommage à Démé

le 7 décembre 2015







Mort du chanteur burkinabé Victor Démé par Guillaume Schnee Le 22 septembre 2015



A quelques jours de la sortie de son album "Yakafé", le chanteur s'est éteint lundi matin d'une crise de paludisme à Bobo-Dioulasso, sa ville natale.

Alors que le Burkina Faso est plongé en pleine crise après un coup d'état, on apprend la triste nouvelle de la disparition du chanteur Victor Démé, originaire de Bobo-Dioulasso, la deuxième ville du pays. D'une longue lignée de tailleurs et de griots, Victor avait a grandi dans une famille de l'ethnie Marka et avait choisi la musique. Inspiré par sa grand-mère et sa mère, toutes deux griottes, Saïbu «Victor» Démé avait fait ses débuts à Abidjan en Côte d'Ivoire au sein du fameux orchestre Super Mandé, mené par la star Abdoulaye Diabaté. Il joue dans des club et rencontre Camille Louvel et David Commeillas qui fondent avec les parisiens Romain Germa et Nicolas Maslowski le labelChapa Blues Records. A 46 ans, Victor Démé sort enfin son premier album où il pose sa voix poignante sur des mélodies folk blues aux influences mandingues et latines.

Victor Démé commence à partager sa poésie engagée sur les scènes européennes et sort l'album "Deli" deux ans plus tard. En 2014 l'artiste voyait un remix de son titre "Djon Maya" par le duo électro français Synapson cartonner sur les réseaux. Installé chez lui à Bobo-Dioulasso, Victor Démé composait les chansons de son troisième album "Yakafé" qu'il devait présenter le 28 novembre au festival Africolor.





Décès du chanteur burkinabé Victor Démé le 23 Septembre 2015

Quelques jours avant la sortie de son nouvel album « Yakafé », le chanteur et guitariste burkinabé Victor Démé s'est éteint lundi 21 septembre d'une crise de paludisme à Bobo-Dioulasso, sa ville natale. Il avait 53 ans

Originaire de Bobo-Dioulasso – situé au sud-ouest du Burkina Faso - le chanteurVictor Démé s'est éteint, lundi 22 septembre d'une crise de paludisme à l'âge de 53 ans. Auteur de deux albums, le chanteur avait prévu de remonter prochainement sur scène en France, et de sortir un nouvel album.

Issu d'une famille de tailleurs, Victor Démé avait hérité de sa mère griotte - en Afrique noire, personne qui a pour fonction de chanter des histoires ou mythes passés - sa passion pour la musique.

Après des débuts à Abidjan, dans les années 1990 au sein de l'orchestre Super Mandé, mené par l'artiste malien Abdoulaye Diabaté, il faut attendre 2008 et sa rencontre avec le label français Chapa Blues pour la sortie de son premier album vendu à plus de 40 000 exemplaires et qui lui ouvre les portes d'une carrière internationale.

Je ne pouvais pas me débarrasser de la musique. Vraiment pas. Et quand j'ai compris qu'en réalité Dieu aime la musique, je me suis dit que ma famille m'avait mis en retard." C'est ainsi que l'artiste expliquait, en 2008, son apparition tardive sur la scène musicale.

Nouveau succès : en 2014, en remixant son titre, Djon Maya Maï, le duo électroSynapson en fait même un tube sur Internet, avec une vidéo vue plus de 3,5 millions de fois sur YouTube.

Victor Démé préparait son grand retour, avec la sortie de son troisième album en octobre Yakafé– il avait sorti son deuxième opus : « Déli » en 2010 - et devait participer au festival Africolor en novembre à Paris. Le paludisme ne lui en a malheureusement pas laissé le temps, son album sortira à titre posthume.





Le chanteur burkinabé Victor Démé, une voix poignante s'est éteinte Par Sarah Tisseyre 22-09-2015

En pleine agitation suite au coup d'État de la semaine dernière au Burkina Faso, le guitariste et chanteur Victor Démé est mort hier, lundi 21 septembre, du paludisme dans sa ville de Bobo-Dioulasso. Il avait 53 ans.

Il avait hérité la musique de sa mère, une griotte de Bobo-Dioulasso. Toute sa vie, Victor Démé aura aussi entretenu le savoir-faire légué par son père, la couture, transmise de génération en génération. Tailleur et chanteur, né à Bobo-Dioulasso en 1962, Victor Démé s'est produit pendant 30 ans dans les maquis du Burkina et de Côte d'Ivoire. Recruté par de grands orchestres sur place, il lui faudra attendre 2008 et sa rencontre avec le label français Chapa Blues pour sortir son premier album : du folk blues mandingue, une voix poignante...

Vendu à 40 000 exemplaires, l'album lui avait ouvert les portes d'une carrière internationale. En remixant l'un de ses titres, Djon Maya Maï, le duo électro Synapson en avait même fait un tube sur Internet l'an dernier. Victor Démé devait bientôt sortir son troisième disque et participer au festival Africolor à Paris. Le paludisme ne lui en a pas laissé le temps.







Africolor rend hommage à Victor Démé Avec Moustapha Maïga, Patrick Kabré, Salifou Diarra Eglantine Chabasseur 30/11/2015

Pour célébrer la mémoire du chanteur Victor Démé, décédé en septembre dernier, le festival Africolor et le label Chapa Blues ont confié son répertoire à ses proches. Un hommage plein de promesses et d'émotion. Reportage.

Ce soir il devait être là pour présenter son troisième album Yafaké, sur la scène du théâtre du Garde-Chasse aux Lilas, en banlieue parisienne. Ce sont finalement ses proches, musiciens et amis, qui lui rendent hommage. Le Burkinabé Victor Démé a été emporté par une violente crise de paludisme fin septembre dernier dans sa ville de Bobo Dioulasso.

En 2008, à 46 ans, avec son premier album, Démé avait connu une reconnaissance inespérée, avec plus de 40.000 disques vendus. Il avait beaucoup joué en France, tourné dans de nombreux festivals et accueilli des musiciens français au Burkina, à Ouaga Jungle, le studio de son ami et producteur Camille Louvel. Fans, copains, croisés ici ou ailleurs, en festival ou sur les routes, sont venus nombreux : le théâtre est complet.

Vivant

"C'est une soirée d'espoir, nous sommes à la veille des premières élections libres du Burkina Faso depuis 1978 et les artistes programmés ce soir sont les promesses de ce pays. Alors ensemble, on va rendre un hommage vivant à Victor Démé", annonce Sébastien Lagrave, le directeur d'Africolor.

Sur la scène, plusieurs générations de musiciens burkinabè. D'abord celle des "anciens", comme l'excellent guitariste Issouf Diabaté, l'arrangeur et compagnon de route de Victor Démé. Ou bien le saxophoniste Moustapha Maïga, 73 ans, qui donne enfin son premier concert en Europe. C'est un pilier de la musique de Bobo Dioulasso et une "recommandation" de Démé à l'équipe de Chapa Blues, son label.

En début d'année, il avait décidé que ce cofondateur de l'orchestre Volta Jazz et moniteur d'auto-école retraité, ferait la première partie de son concert à Africolor. "Il est venu me voir et m'a dit : prépare-toi pour venir à Paris!", se rappelle Maïga, qui découvre finalement le froid hivernal sans lui.

Et puis, au chant, il y a trois jeunes voix à suivre. La révélation de la soirée, le jeune griot Salifou Diarra, le charismatique Patrick Kabré et Baba Commandant, le punk rugueux du Faso. "En plus de son talent, c'était une personne exceptionnelle qui avait le pouvoir de réunir, de tendre la main à tous, à toutes les générations. C'est la preuve d'une grande qualité", insiste Patrick Kabré.

Conseiller

Avant d'interpréter Djon Maya, Chérie ou Djarabi, Salifou Diarra prend d'immenses inspirations pour dompter son émotion. Sa voix s'élève, sublime, aussi dépouillée et sincère que celle de son aîné. Après le spectacle, encore très ému, il se souvient de la première fois où il a entendu Victor30





Démé, qui chantait encore dans la rue à Bobo Dioulasso. "A l'époque, Démé était beaucoup détesté par les gens. Ils disaient que c'était un soulard", se rappelle-t-il. "Et pourtant, quelle voix ! Quand il chantait, tout le monde l'écoutait".

Reconnectés par Camille Louvel, à Ouagadougou, plusieurs années plus tard, Salifou Diarra l'accompagnera avec son frère Ali en studio et en tournée pendant des années. En septembre, il a perdu un tonton, un cousin à plaisanterie, un ancrage. "Un jour, je lui ai demandé que faire face aux disputes de mes parents, qui ne s'entendent pas. Lui m'a conseillé: quand tu vois qu'ils s'engueulent, mets-toi à chanter".

Inspiré par sa vie de griot et de couturier entre Bobo Dioulasso, Abidjan et Ouagadougou, Victor Démé chantait ce qu'il voyait, ce en quoi il croyait : la paix, l'amour, l'entente. "Ce qui m'inspire chez lui, c'est sa sincérité. Chaque mot qu'il mettait dans ses chansons, c'était du vécu, du ressenti. C'était quelque chose qui venait des tripes et chaque note était là où il le fallait. Tout simplement", précise Patrick Kabré.

Ambassadeur

Victor Démé chantait le pardon et la paix, surtout sur Yafaké, son troisième album sorti à titre posthume. Il est parti en pleine tentative de coup d'État, au moment où le Burkina Faso vivait l'une de ses plus grandes crises de son histoire contemporaine. "Beaucoup de gens auraient aimé venir à son enterrement, mais en cette période de troubles, les routes étaient bloquées et les frontières fermées", continue Patrick Kabré.

Deux grands concerts d'hommage auront lieu le 5 décembre à l'Institut français de Ouaga, le 12 décembre à Bobo Dioulasso. Comme ce soir, plusieurs générations célèbreront sa personnalité : "C'est un ambassadeur de la culture burkinabé. Avant lui, aucun chanteur burkinabé n'avait percé à l'international", rappelle le conteur KPG.

Grâce au succès inattendu du premier album de Démé, Chapa Blues, fondé en 2007 a pu poursuivre son exploration minutieuse des talents du Burkina. Sur la scène du théâtre du Garde-Chasse, David Commeillas, journaliste et co-fondateur du label a la voix qui tremble: "C'est une belle aventure qui se termine ce soir, mais elle ne se termine pas vraiment"... En rentrant au pays, Moustapha Maïga travaillera sur de nouvelles compositions et à n'en pas douter, les frères Diarra traceront leur route. Au Burkina Faso, il reste encore beaucoup de talents à faire éclore.

Victor Démé Yafaké (Chapa Blues Records) 2015

Par Eglantine Chabasseur





La bande Passante Le festival Africolor aux couleurs du Burkina Faso Par Alain Pilot

Diffusion: mardi 24 novembre 2015

Le festival Africolor aux couleurs du Burkina Faso



http://www.rfi.fr/emission/20151124-le-festival-africolor-couleurs-burkina-faso

La session live avec Simon Winse pour la création «Sankara arrive», présentée au festival Africolor.

Le 30 octobre 2014, avant d'envahir le parlement burkinabè, la foule scandait un nom, celui de Thomas Sankara. Dernière idole panafricaine, le « Che » africain conserve une aura qui a survécu à la chute des idéologies dont il se réclamait, tant son discours a marqué son époque. L'Afrique a changé depuis que l'icône de la libération des peuples a inspiré les mouvements de vigilance citoyenne. La création « Sankara arrive » évoque cette figure, devenue mythique, de l'Afrique au son des chansons de l'époque et des anecdotes chantées par Simon Winsé, Smockey, Moussa Koita et Amadou Daou, un spectacle entre passé et avenir, entre espoirs démocratiques et chansons engagées. « La patrie ou la mort, nous vaincrons... »

La chronique hip-hop d'Hortense Volle consacrée tout naturellement au rap burkinabè à travers le court-métrage «Segtaab rap» réalisé par La Fleuj, tournée en octobre 2015 au festival « Ouaga Hip-Hop ».





Simon Winsé, défenseur de la flûte peule et de l'arc à bouche Par Sarah Tisseyre 29 novembre 2015



Il participe au spectacle « Sankara arrive » programmé à plusieurs reprises dans le cadre du festival Africolor (y compris aujourd'hui au Pré St Gervais, en banlieue parisienne). Portrait de Simon Winsé, artiste engagé pour la défense des instruments traditionnels au Burkina Faso.



Interview de Simon Winsé dans Vous m'en direz des nouvelles, Par Maysa Costache 27 novembre 2015







Le documentaire qui ressuscite Thomas Sankara Par Sébastien Jédor 25-11-2015



Sankara : ce nom reste gravé dans les mémoires en Afrique. Un documentaire, « Capitaine Thomas Sankara », sorti ce mercredi 25 novembre sur les écrans français, ravive le souvenir du jeune révolutionnaire burkinabè, assassiné en 1987. Le réalisateur suisse Christophe Cupelin a retrouvé des archives précieuses qui éclairent d'un jour nouveau son style étonnant, sa relation avec la France et avec Blaise Compaoré.

« A bas l'impérialisme ! A bas le néo-colonialisme ! » C'est presque un jeune homme qui s'exprime à la tribune, dans les premières minutes du documentaire de Christophe Cupelin. Thomas Sankara a pris le pouvoir à 34 ans, en 1983, dans un pays qui s'appelait encore la Haute-Volta. Un pays qu'il va rebaptiser le Burkina Faso, et ce n'est là qu'un des multiples changements que ce militaire guitariste va mettre en œuvre avant son assassinat, en 1987. Un assassinat qui va contribuer à faire de lui une icône de la jeunesse africaine.

Christophe Cupelin a vécu les années Sankara. Le réalisateur suisse n'a que 19 ans quand il débarque à Ouagadougou, en 1985. « J'avais l'impression qu'un peuple se mobilisait pour prendre en main son propre avenir, se souvient Christophe Cupelin. L'histoire s'écrivait en direct à ce moment-là. »

Un militaire jamais à court d'idées

Pour faire revivre cette histoire, le documentaire s'appuie uniquement sur des images d'archives. Capitaine Thomas Sankara brosse le portrait d'un dirigeant jamais à court d'idées ni de formules choc. Socialiste, féministe, écologiste, il plante des arbres pour lutter contre la désertification, fait vacciner les enfants à tour de bras, instaure des tribunaux populaires pour les fonctionnaires corrompus et veut libérer la femme de la « domination féodale » de l'homme. Parmi les morceaux d'anthologie du film, cette séquence où le groupe les Colombes de la Révolution interprète le tube de Cookie Dingler, « Femme libérée », à la télévision burkinabè...

Car Thomas Sankara est un soldat mélomane. Il ne possède d'ailleurs quasiment rien à part son pistolet, 35



qu'il arbore toujours à la ceinture, et deux guitares. Le documentaire témoigne aussi de ce « style Sankara » : payé l'équivalent de 230 € par mois, il impose la petite Renault 5 comme véhicule de fonction des ministres. La Mitsubishi de sa femme, raconte la légende, était tellement en mauvais état qu'il fallait la pousser chaque matin pour la faire démarrer.

« Avec lui, pas facile de dormir en paix »

Mais Sankara dérange, et pas seulement par son style. Le film déroule une longue séquence – qu'on imagine éprouvante pour le président français de l'époque – où le dirigeant burkinabè « fait la leçon » à François Mitterrand. Face à la presse, il lui reproche d'avoir accueilli en France Pieter W. Botha, le numéro deux du régime de l'apartheid en Afrique du Sud, et Jonas Savimbi, le rebelle angolais, soutien du régime ségrégationniste.

« Des bandits et des tueurs ont taché la France si belle et si propre de leurs pieds et de leurs mains couverts de sang », accuse Sankara aux côtés d'un Mitterrand de marbre. « C'est un homme un peu dérangeant, le président Sankara. Avec lui, il n'est pas facile de dormir en paix », reconnaît peu après le président socialiste, agacé et embarrassé.

Le Capitaine Thomas Sankara, mauvaise conscience de la Françafrique, « sortait du cadre, il était anticonformiste, il ne se conformait pas aux usages », souligne Christophe Cupelin.

« La dette ne peut pas être remboursée... »

Sankara agaçait aussi prodigieusement ses pairs. Le documentaire ne fait pas l'impasse sur le plus célèbre discours du dirigeant burkinabè. A la tribune de l'OUA, l'Organisation de l'unité africaine, en juillet 1987, il appelle les autres Etats du continent à ne pas payer la dette extérieure. « La dette ne peut pas être remboursée parce que, si nous ne payons pas, nos bailleurs de fonds ne mourront pas. Par contre, si nous payons, c'est nous qui allons mourir. Que celui qui veut payer prenne son avion et aille tout de suite à la Banque mondiale! », lance-t-il devant les autres dirigeants du continent. Deux mois et demi après, Sankara est assassiné. « Ce discours remet en question l'ordre mondial, mais Sankara n'a pas été assassiné à cause de ce discours en particulier, affirme Christophe Cupelin, le réalisateur. En fait, Sankara a peut-être été assassiné à cause de tous ses discours! »

« Si Blaise prépare un coup d'Etat contre moi... »

Le 15 octobre 1987, Thomas Sankara tombe sous les balles lors d'un putsch qui porte au pouvoir son frère d'armes, son confident, Blaise Compaoré. Quelques jours auparavant, le chef de l'Etat burkinabè, fataliste, avait confié à un journaliste : « Le jour où vous entendrez que Blaise prépare un coup d'Etat contre moi, ça voudra dire que ce sera trop tard et que ce sera imparable. Il connaît tellement de choses sur moi... Personne ne peut me protéger contre lui ». Cet enregistrement historique, retrouvé par Christophe Cupelin, confirme, selon le réalisateur, que « Sankara avait réponse à tout, même sur sa propre mort. Il plaçait l'amitié au-dessus de tout. Et je crois que, depuis que Sankara est décédé, Blaise [Compaoré] a cette mort sur la conscience ».

Interrogé quelques jours après le coup d'Etat par une équipe de télévision française qui lui demande s'il a des regrets sur ce qui s'est passé, Blaise Compaoré marque un long temps d'arrêt avant de lâcher : « C'est dommage ».

Capitaine Thomas Sankara s'achève par des images de la tombe du révolutionnaire burkinabè, sur laquelle des jeunes viennent se recueillir. Des jeunes semblables à ceux qui, il y a un an, se référant à Sankara, ont chassé Blaise Compaoré du pouvoir, ouvrant la voie à une enquête sur la mort du « capitaine ». « J'espère que l'on connaîtra un jour la vérité », conclut Christophe Cupelin.





Patrick Kabré dans Carnets du Monde par Valentin Riglet-Brucy 29/11/15

- La musique de la tête aux pieds avec Patrick Kabré, la relève de la scène burkinabé. En concert dimanche 29 novembre à 15h à la Ptite Criée au Pré Saint Gervais et le 03 décembre à 12h30 à la Fac de Villetaneuse!
- Tout le talent et l'humour du suisse Zep pour cette visite médicale de Madame la Terre... Le diagnostic est sans appel : la planète a des « humanoïdes » ! Forcément, ça démange...
- Gallimard publie, dans sa collection Bleu de Chine, un recueil de nouvelles de Cao Kou. Le titre : « Continue à creuser, au bout c'est l'Amérique ». Traduit du chinois par Brigitte Duzan et Zhang Xiaoqiu

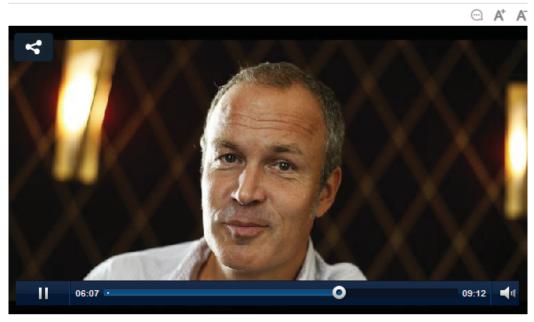
Sources:

https://soundcloud.com/patrick-kabre/naaba

http://zepworld.blog.lemonde.fr/2015/11/25/visite-medicale/

Patrick Kabré, Zep et Cao Kou!

Publié à 13h34, le 29 novembre 2015, Modifié à 12h24, le 05 décembre 2015





TÉLÉCHARGER

S'ABONNER AUX PODCASTS











Couleurs du monde Par Françoise Degeorges le dimanche de 19h à 20h30



Des musiciens, un hommage, un film, un débat.....

Avec

Djénéba Kouyaté (chant) Fanta Disco (chant) Mama Sissoko (guitare) Djèbe Sissoko (doundoun) Chérif Soumano (dora) Lassant Diabaté (balafon)

Hommage à Bako Dagnon

Autour du film "Où est ce chez toi ?" de Sylvie Coulon Débat sur le thème: "Les migrations et l'aventure" avec la réalisatrice, la sociologue Catherine Quiminal et l'association Guidimakha Danka.





Live de Kala Jula dans Couleurs du monde Par Françoise Degeorges 6 décembre 2015







Beur FM - Café des artistes - Mourad Achour - 10/11/2015

Invité : Ali Amran





La Boîte Magique de Francis Bebey Les sortilèges d'Africolor A-L. Lemancel 21/12/2015

Vendredi 18 décembre, salle Jacques-Brel à Pantin, La Boîte Magique de Francis Bebey, création du festival Africolor, mis en mots par le duo de l'Afrique Enchantée, Vlad et Solo, arrangé et orchestré par Christophe Cagnolari, ressuscitait l'esprit du Maître : un concert-documentaire, qui explorait les 1000 facettes de cet aventurier musical camerounais, de ce magicien génial et visionnaire. Récit.

Sur les planches, devant une carte de l'Afrique, trône, un imposant poste de radio vintage – boîte à histoires, boîte à contes et à palabres, "boîte magique" d'où surgiront, ce soir-là, l'esprit et la musique de Maître Francis Bebey. Aux commandes de la machine, deux ambianceurs se branchent, deux voix issues des ondes de France Inter, deux visages de l'Afrique Enchantée : sous l'impulsion du festival Africolor, Soro Solo et Vladimir Cagnolari, prêtent parole à l'épopée Bebey, déroulent avec humour et pédagogie, les chapitres d'une vie d'aventurier, les 1000 facettes de ce pionnier camerounais, musicien, écrivain et homme de radio, disparu en 2001.

Aux balbutiements de ce concert-documentaire, salle Jacques-Brel à Pantin, la "boîte magique" se fait courbe, six cordes sur le cœur. De son ventre naissent des notes ourlées, quelques étoiles. Dans la pénombre inaugurale, le guitariste Florian de Junneman, laisse courir ses doigts sur Black Tears, les "larmes noires" de Bebey : un murmure de dentelle, aux contrepoints subtils, qui rappelle l'une des innombrables vies du génie, celle de concertiste classique.

Voici le sort jeté! À la cérémonie, le "grand ancêtre" s'invite. Sous les mots introductifs de Vlad et Solo, il redevient gosse, squatte les bancs de l'école, prend corps dans la voix solaire, et les gros yeux malicieux de Ze Jam Afane, qui incarne avec gourmandise Si les Gaulois avaient su... Le conteur-slameur se frotte aussi avec jubilation au truculent Agatha, tube de la soirée, et à la satire drôlissime de Bebey sur les touristes. Dans la salle, toutes les générations entonnent en chœur : "On les aime bien, on les aime bien, quand ils sont là, on est contents! (...)" Chaque chanson ouvre ainsi la piste à bien des histoires...

© A-L. Lemancel

Le chanteur Patrick Bebey sur la scène du festival Africolor 2015.

Des jungles végétales et urbaines

Et puis, cette "boîte magique" se fait à peine plus grande qu'une boîte d'allumettes en bois, hérissée de lamelles. On l'appelle sanza, marimba, ou likembe. De cet instrument-trésor, exhumé notamment par Bebey, Solo conte la genèse : "Un jour, Dieu, qui s'ennuyait, inventa la sanza pour se divertir. C'est ainsi qu'il créa le monde : une note pour le soleil, une autre pour la terre. Ah zut, une fausse note, c'est l'homme..."

Pour faire chanter ce "piano à pouce", d'où naquirent village et continent, l'humble et discret Patrick Bebey, fils de son père, distille, comme au piano, au chant, ou aux anecdotes sur le home studio parisien





de Francis, sa douceur et sa présence émue. Autour de son instrument s'enroulent des flûtes pygmées, des polyphonies en bouteilles de bière. La musique se pare d'allures végétales, teintes vertes obscures, havre de chants d'oiseaux, branchages touffus. Et puis la jungle devient urbaine, électrique, de béton dense.

Au milieu des immeubles, sonnent les enseignements sages de ceux que l'on appelait "va-nu-pieds", "sauvages", les Pygmées – c'est Coffee Cola Song. Des titres convoquent encore d'autres visages : le Stabat Mater, porté par la chanteuse Rhym Amish, qui rappelle la passion de Bebey pour la musique classique – Bach, Haendel – transmise par son père, pasteur ; ou encore une chanson d'amour, forgée dans la voix sensible de Ballou Canta, côté cœur.

Toute sa vie est une chanson

Le show s'achève sur le funky Crocodile, un quasi final flamboyant qui unit, sous la baguette du chef d'orchestre et arrangeur Christophe Cagnolari, tous les talents ès-groove des musiciens et chanteurs, devant un parterre conquis. Ce concert, en feu d'artifice, révélait toutes les couleurs chatoyantes de Francis Bebey, auxquelles il manquait peut-être, ce soir-là, quelques nuances, celles de l'émotion.

Quand soudain, sur l'assise ronde de la contrebasse d'orfèvre de Frédéric Chiffoleau, elle s'avance, à pas de velours, se pose sur les cordes, ondule, liane élégante...Sous l'œil tendre de son frère, juste à ses côtés, Kidi Bebey, déclame un texte précieux de son père. Dans cette salle pleine de ferveur, sur cette "terre faite de rythmes", ses mots résonnent graves et généreux : "Toute ma vie est une chanson, que je chante pour dire que je vous aime. Toute ma vie est une chanson, que je donne au monde entier". Là-haut, Francis Bebey éclaire ses enfants... Tous ses enfants.

Trois questions à Soro Solo, producteur d'émission sur France Inter (L'Afrique Enchantée, L'Afrique en Solo)

© A-L. Lemancel

Soro Solo (d) et Vladimir Cagnolari (g).

RFI Musique: Que symbolise Francis Bebey pour le continent africain?

Soro Solo : Il est l'un de ceux qui ont permis aux Africains de se réapproprier leur culture. Lui comme moi appartenons à ces générations amenées par un lavage de cerveau incroyable, à haïr leur patrimoine, à le considérer comme des valeurs de "sauvage". Depuis la France, il a mis en vitrine des instruments traditionnels bannis des sons modernes (sanza, etc.), des musiques méprisées, telles celles des pygmées... pour les replacer dans une démarche urbaine, contemporaine. Loin de toute attitude folklorique ou intellectuelle, il a prouvé que ces sonorités vivaient encore, qu'elles avaient leur place au sein des musiques dites "savantes", qu'elles n'avaient rien à envier aux œuvres occidentales. Dans les traces de ce grand monsieur, musicien auteur et homme de radio, moi et tant d'autres ajustons chaque jour nos tirs d'arc. Il a laissé un patrimoine, un héritage énorme.

Parfois surnommé le "Brassens africain", il usait d'énormément d'humour. Est-ce une démarche pertinente ? Comme Brassens, il aimait raconter des histoires, sa société, avec une plume et sa guitare. Son humour, présent dans ses chansons et ses livres, a permis ce recul, offert cette possibilité de se moquer, avec tendresse, de ses propres erreurs. Les titres Agatha ou On les aime bien, par exemple, dénoncent les rapports avec les colons en un rire qui éloigne toute tentation de haine réchauffée, de culpabilité trop cruelle.





En quoi reste-t-il actuel?

Ce pionnier, l'un des premiers à utiliser un home studio, se projetait dans le futur. Jusqu'au posthume La Boîte Magique, la plupart de ses disques sonnaient comme de la science-fiction! Et puis, évoquant les problèmes de son continent, il parlait surtout d'humanité. Pour moi, Bebey, c'est le mariage possible entre l'Afrique et le monde.

Site officiel du festival Africolor

La Boîte Magique de Francis Bebey - live 2014

Par Anne-Laure Lemancel





L'Afrique en solo L'Afrique d'ici, Africolor 27e! 29 novembre 2015



http://www.franceinter.fr/emission-lafrique-en-solo-lafrique-dici-africolor-27e

A l'époque où l'Afrique se racontait à 17h sur France Inter nous vous avions parfois invité à aller en excursion dans des zones que nous nommions l'Afrique hors de l'Afrique ou l'Afrique outre Atlantique.

Ce sont ces Afriques disséminées aux quatre coins de la planète qui ont certainement amené Sébastien Lagrave / directeur du festival Africolor à affirmer que le centre de l'Afrique est partout et sa périphérie nulle part.

Aujourd'hui dans l'Afrique en Solo, nous vous invitons justement au cœur de l'un de ces centres, ici en France, pour une immersion dans la 27° édition du festival Africolor dont les clairons sonnent déjà depuis Mardi dernier!

Pour parler de cette Afrique initiée il y a 27 ans, nous recevons Sébastien Lagrave, son directeur artistique et du duo Kala Jula.





Tout un monde par Marie-Hélène Fraïssé 12/12 - Générations Africolor





Retour sur 27 ans de musiques savantes, populaires, et sur les concerts-évènements qui ont contribué à définir une expérience collective du possible à travers les musiques du continent noir.

Invites:

Philippe Conrath, fondateur du Festival Africolor, musicologue, producteur de disques et son actuel directeur. Sébastien Lagrave, chanteur, philosophe et

directeur d*u* Festival Africolor. Ali Amran de la création Matoub

| à venir 14h56 Les Bonnes feuilles | | |
|-----------------------------------|--|--|
| | L'équipe — | |
| Produ Marie-H | ction Iélène Fraïssé | |
| Réalis Vaness | ation a Nadjar | |
| | la collaboration de Armand Decastiaux | |
| | — Prochaines diffusions — | |

Retour sur 27 ans de musiques savantes, populaires, et sur les concerts-évènements qui ont contribué à définir une expérience collective du possible à travers les musiques du continent noir.

Invités:

Philippe Conrath, fondateur du Festival Africolor, musicologue, producteur de disques et son actuel directeur, Sébastien Lagrave, chanteur, philosophe et directeur du Festival Africolor. Ali Amran de la création Matoub









Alternatives FM - Les Rendez-vous de Marie - Marie-Gabrielle LOF - 16/10/2015, Interview du directeur d'Africolor

RFI - L'épopée des musiques noires - Joe Farmer - 07/11/2015 - Annonce des dates du festival

Aligre FM - Alto Astral - Gilles Bourgarel - 13/11/2015 sur le Festival Africolor





Festival Africolor 2015 Du 17 novembre au 24 décembre 2015 Dans 21 villes en lle-de-France

http://www.franceinter.fr/evenement-festival-africolor-2015

Poussières et balais

Le vent de l'histoire continue de souffler sur le continent africain, emportant avec lui les apprentis dictateurs, chassés à coups de balai par des citoyens, artistes, comédiens, qui décident de faire le ménage dans les écuries d'Augias des démocraties naissantes. Les mausolées de Timbuktu renaissent de leurs cendres au son des ngonis parfois fabriqués avec... des manches à balai pendant que les nouvelles générations de musiques africaines électrifient les vieilles ballades.

Kayes DG, Djénéba et Fousco avec Ballaké Sissoko, Patrick Kabré, Baba Commandant, gravent de nouveaux sillons, quand Moustapha Maïga, Boubacar Traoré, Simon Winsé, l'Afrique enchantée, dépoussièrent les sons grésillants des années 60/70. D'autres déblayent les chemins de leur propre passé, Moriarty, Ali Amran avec Matoub, ouvrant parfois de nouvelles voies pour de nouvelles rencontres : Bann Gayar, Maloya Palabre, Mandémenco, Noirlac...

Dans ces tourbillons de sables (é)mouvants, Africolor dessine et redistribue les cartes de la nouvelle Afrique, continent mondial dont le centre est partout et la périphérie nulle part.

PRESSE ECRITE





Rencontres culturelles de Kayes p50

Mali Actu net -Kayes Info -Policultures

NOIRLAC p 54

Africavivre

Maloya Palabre p 57

Africavivre

Bonga p 60

Le Parisien

Smockeyp 61

Mouvement - Blog Liberation -L'Humanité

Baba Commandant p 68

Les Inrocks - Le Parisien - Kalakuta (supplément Reggae Vibes) - Libération

Sankara arrive p 73

Afriscope Le Monde

Hommage à Victor Demé p 75

Le Soleil online - Libération - Infos Lilas - Afriscope -La Croix - L'Humanité

Patrick Kabré p 82

Le Parisien Magazine - Le point Afrique - Le Parisien Seine Saint Denis

Moriarty p 86

Les Inrocks - A nous Paris

Kayes DG p 88

Africultures - Le Parisien Seine Saint Denis

Hommage à Bako Dagnon p 92

La lettre du spectacle

Kita et Kala Jula p 90

Telerama Sortir

Bal mandingue p 93

Le parisien Essonne -Evry Magazine

Carte Blanche à Ballaké Sissoko p 95

Trois couleurs - Telerama Sortir - Le Monde - Afrique Magazine-Evry Magazine

Hommage à Matoub p 100

Regards de la courneuve

Ban Gayar p 101

Le Parisien Seine Saint Denis

Boite magique de Francis Bebey p 102

Canal Agenda - Le Parisien Seine Saint Denis

Boubacar Traoré p 104

Le Méliès - A Nous Paris - Le Parisien - paris Capitale

Le festival en général p 108

Le Monde Afrique - Le Courrier de l'Atlas - Mag de Seine Saint Denis - Le Parisien Seine Saint Denis- Afrique Asie - Le Monde (Agenda) - Sistoeurs net - Bureau des étudiants de la FEMIS - l'Opinion internationale

La programmation burkinabé dans le festival p119

Le Point Afrique - La Croix

Refus de visa pour Mariam Diarra p 125

Le Parisien - Jeune Afrique - Africultures - AfrLa Lettre du Spectacle - Le Blog de Nestor - ACAR -Lutte Ouvrière - Le Quotidien - Malinet



Kayes Info - Dimanche 8 novembre par Arouna Sissoko

Interview de Sébastien LAGRAVE, Directeur du festival Africolor: "Nous avons coutume de dire que le Mali est notre seconde patrie".



C'est dans le jardin de l'hôtel des rails, profitant de son séjour aux belles étoiles, que nous avons rencontré ce grand homme de culture qui ne cesse de faire la navette entre la France et le Mali. Dans un entretien qu'il a bien voulu accorder au journal KayesInfos lors de cet énième séjour sur le sol Kayésien, nos lecteurs pourront en savoir plus sur cet homme.

Kayes Infos: Pouvez-vous présenter à nos lecteurs?

Sébastien LAGRAVE : Je suis Sébastien LAGRAVE, Directeur du festival Africolor.

Kayes Infos : Quelle sont les raisons de votre séjour à Kayes ?

Sébastien LAGRAVE: La raison de ma venue est double. La première est de suivre la deuxième édition des Rencontres Culturelles Ici Kayes Beera (du 29 au 30 octibre 2015); auxquelles j'ai apporté mon soutien depuis trois ans avec le Conseil régional d'Île de France et le Conseil Régional de Kayes. La seconde, j'accompagne un groupe de jeune (Kayes DG) de la région d'Île de France qui depuis 15 jours est à Bamako et dans les localités autours de Kayes pour une tournée avec les deux jeunes griots, Djéneba et Fousco.

Kayes Infos : D'où vient votre engagement pour la promotion de la culture malienne en général et celle de Kayes en particulier ?

50



nis en 1989 avec une association bien connue de la région de Kayes qui est Guidimakha Djikké. A cette époque, c'était avec tous ces migrants qui vivaient dans les foyers, que nous avons commencé ces 26 ans d'histoire avec le Mali. Tous les plus grands artistes maliens sont passés par le festival Africolor. D'Oumou Sangaré à Nahama Doumbia; de Naïni Diabaté à touts ces grands; je pense à Moriba Keita. Tous ces artistes font l'histoire d'Africolor. Nous avons coutume de dire que le Mali est notre seconde patrie.

Kayes Infos : Parlons du festival Africolor; en quelques mots, pouvez-nous parler de cette activité ?

Sébastien LAGRAVE : Le festival dure deux mois, entre le mois de novembre et décembre de chaque année ; avec des séries de concerts, de créations musicales autours des musiques africaines. Mais, une grande partie de ce festival est consacré au Mali.

Kayes Infos : Pourquoi le Mali et avec les artistes maliens ?

Sébastien LAGRAVE : Le choix, il est naturel, quand on est en Il de France. 90 % des maliens vivants en France sont dans les villes de la Seine Sainte Denis, Montreuil et Evry, Rony Sous-bois. Et donc nous, on avait envi que tous les gens de France découvrent la richesse de tous ceux que les migrants apportent en termes de culture et aussi que leurs enfants découvrent la richesse de leurs parents.

Kayes Infos : Dans un éditorial '' poussière et balais" que vous avez signé, comment voyez-vous la culture malienne de demain ?

Sébastien LAGRAVE: J'espère qu'elle va être encore plus connue dans le monde entier et encore plus développée au Mali, non pas parce qu'il y a des grands artistes qui sont là, mais il faut maintenant accompagner les jeunes. Il faut que techniquement les structures techniques soient avec eux, qu'il y ait des structures de son et de lumière, des managers, des lieux de spectacle. Je pense qu'à Kayes, il faut développer des lieux pour que les jeunes puissent s'exprimer, se réunir. Il faut aussi que toutes les autorités se mettent ensemble pour que les jeunes qui ont envi de rester dans la région de Kayes puissent développer des projets culturels.

Kayes Infos: Un message pour les jeunes et à KayesInfos.

Sébastien LAGRAVE: Croyez-en vous, faites vos projets, soyez artistes, inspirez- vous de ce que les anciens ont fait, inspirez-vous de la tradition. Croyez à vos étoiles. Quant à KayesInfos, soyez toujours présent à tous les événements pour railler les informations, les difficultés de la population. Je suis toujours connecté sur le site internet et aussi abonné sur la page face-book. Merci à Kayes Infos.

Arouna Sissoko





Kayes, la Cité légendaire des rails va encore vibrer au rythme des chants, danses les 29 et 30 octobre 2015 avec la 2e édition de la rencontre culturelle "Kayes-Beera".

Pendant deux jours, ces rencontres culturelles, organisées par l'association Duba en collaboration avec le Festival Africolor, plus grand festival africain de France, valoriseront la culture de la région : en invitant des troupes et des artistes de tous les cercles autour de Kayes avec aussi la venue d'un groupe de jeunes artistes franco-kayésiens "Kayes DG" (Deuxième Génération) qui viendront montrer leur savoir-faire et échanger avec le public et les artistes de leur région d'origine.

Les conférences débats, des scènes de découverte des jeunes talents kayésiens, des spectacles vivants et bal populaire avec des artistes vedettes seront les grands moments de ce rendez-vous du donner et du recevoir. "Alors que la région de Kayes est la région d'origine de nombreux artistes maliens, "Kayes-Beera" se veut ce grand événement culturel qui regroupera des artistes de la région et d'ailleurs en même temps. "Les artistes locaux auront l'occasion de jouer devant le grand public pour exprimer leur savoir-faire", assure le coordonnateur de cette rencontre culturelle, Issa Niambélé. "Kayes-Beera (la place publique)" sera le lieu de rencontre de tous les cercles de la région de Kayes pour un événement populaire partagé dans la convivialité, la paix pour un avenir meilleur. Pour cette 2e édition, une centaine d'artistes et 10 000 spectateurs sont attendus dans la Cité des rails.

Pour rappel, l'association Duba a déjà réalisé de nombreux projets dans la région de Kayes tels que les fêtes de la Francophonie et de la musique et à participer pleinement à la mise en place de l'Alliance franco-malienne de Kayes. Duba est aussi l'association de référence à Kayes pour l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). Elle assure les formations et événements pour cet organisme.

Alpha Mahamane Cissé

Source: L'indicateur du Renouveau

- See more at: http://maliactu.net/mali-2e-edition-de-ici-kayes-beera-plus-de-10-000-spectateurs-attendus/#sthash.S1p7ptQu.dpuf

POLICULTURES



POLICULTUICS~196~11/2015 g IIII CHIATIONAL

AFRICOLOR, LE FESTIVAL PONT

rendez-vous

NOUVELLE - GUINÉE



Comme un clin d'œil à la COP21, l'exposition que présente le musée du Quai Branly explore les rapports entre le fleuve Sepik, en Papoussie-Nouvelle Guinée, et les populations riveraines. Exposition-modèle de ce que peut faire le Quai Branly ; vulgarisation de travaux de recherche récents, et choix des œuvres à la fois pour leur intérêt esthétique et pour leur intérêt ethnographique.

Sepik, arts de Papouasie-Nouvelle-Guinée Jusqu'au 31 janvier

SÉNOUFOS

Sous l'étrange titre "Senufo", le musée Fabre de Montpellier accueille une exposition consacrée au très riche art des Sénoufos d'Afrique de l'ouest. Étrange? tout s'explique quand on sait que l'exposition vient des États-Unis, et à Montpellier, on n'a même pas pris le soin de restituer la graphie francophone! Triste et actablant.

Musée Fabre Montpellier Jusqu'au 6 mars

Festival des musiques africaines en lle-de-France, Africolor a aussi l'ambition de créer des liens avec les pays africains, notamment le Mali.

Le festival Africolor se tient entre novembre et décembre en divers lieux de la Seine-Saint-Denis, Il en est à sa 27ème édition, il est donc solidement implanté dans sa géographie comme dans son histoire. Avec ses spécificités : dédié aux musiques africaines, c'est un festival qui intègre les enjeux politiques, et se pose en militant du développement africain et de la coopération. Des concerts. des débats, des ateliers et des masterclass, du cinéma, avec cette année le film "Capitaine Thomas Sankara" (lire ci-dessous), hymne au mythique président burkinabé.

KAYES

Parmi les traits originaux d'Africolor, les relations que le festival a établies avec la ville et la région de Kayes (deux millions d'habitants), au Mali, Nouées dès les premières années, ces relations ont été amplifiées après la guerre de 2012 - 2013 avec un tryptique; des "rencontres culturelles de Kayes" où se produisent des artistes de la région; des circulations d'artistes entre la région de Kayes et l'Ile-de-France; des actions culturelles à Kayes et en Ile-de-France. "Il est important, affirme Sébastien Lagrave, directeur du festival, de reposer sur les deux piliers africain et français". Le choix de la région ne doit rien au hasard: 90% des Maliens d'Ilede-France en viennent,

L'édition 2015 des Rencontres de Kayes s'est tenue fin octobre. Cette édition s'est construite autour d'un groupe de quatre musiciens, d'une chanteuse et d'une danseuse, Kayes DG (pour "deuxième génération"), nés ou installés en France. Le groupe a trouvé auprès d'Africolor ce dont il avait beso in pour se développer : accompagnement musical, arrangements, appui administratif... Un vrai programme de formation,

programme de rormation. Directeur d'Africolor, Sébastien Lagrave a accompagné Kayes DG au Mali. A Bamako, à Kayes, dans les villages d'où beaucoup de jeunes partent pour une traversée périlleuse vers la France, avec des hécatombes : 250 sont morts en route cette année. Les musiciens y ont donné leurs concerts puis, raconte Sébastien Lagrave, ils ont pris d'eux-mêmes la parole sur la question des migrations, ils ont parlé du mirage que représentait l'eldorado européen,

Le festival est largement soutenu par le Conseil régional, ainsi que par le département de la Seine-Saint-Denis, les villes partenaires. l'État et diverses institutions. Et. même si "beaucoup ne sont pas encore conscients que les projets culturels sont les plus importants", les choses bougent. Un exemple : française l'Agence développement (l'organisme public d'ade au développement), se réjouit Sébastien Lagrave, se pose la question d'intégrer la dimension culturelle dans ses projets).

capitaine thomas sankara

Il est passé comme un météore dans la vie politique africaine. Président atypique d'un pays parmi les plus pauvres du monde, le Burkina-Faso, il était énergique, séducteur et direct dans son expression. Il portait une ambition pour son pays, contre le néo-colonialisme, contre la corruption, pour le développement. Porté au pouvoir par un coup d'État en 1983, il fut renversé quatre ans plus tard par un autre coup d'État, violent, qui commença par son assassinat.

Il y avait là tous les ingrédients d'une légende durable. Elle est aujourd'hui plus vivante que jamais, et ses traces sont telles que, 27 ans après sa mort, son successeur Blaise Campaoré, bénéficiaire du coup d'État qui l'a tué, est tombé devant une révolte populaire. Et la jeunesse du pays se revendique largement, aujourd'hui, de la figure de Sankara. Les élections présiden tielles qui vienent de se tenir le 29 novembre se sont déroulées dans le calme.

Le film "Capitaine Thomas Sankara", de Christophe Cupelin, sortile 25 novembre sur les écrans français, fait revivre l'homme, Composé d'images d'archives, il montre un président hyper-actif, dérangeant, présent sur tous les fronts, insupportable et généreux, sincère dans ses engagements. Pour ceux qui voudront mieux connaître cet homme devenu mythe, le film est à voir absolument.





Interview de Neerman par Eva Dreano - Africavivre nov 15

Noirlac, la nouvelle création de David Neerman et Lansiné Kouyaté

Pour continuer leur duo de choc et parce que les missions impossibles ne leur font pas peur, David Neerman (vibraphone) et Lansiné Kouyaté (balafon, marimba) unissent de nouveau leurs instruments dans un projet original intitulé Noirlac.

A la croisée de différents univers musicaux, emplie de poésie, la création Noirlac est le fruit d'une association avec le chœur Sequenza 9.3 (classique contemporain) et Krystle Warren, native de Kansas City (soul musique et gospel).

Nous avons interviewé David Neerman. Il nous en dit plus sur sa vision de la musique et ce qu'il appelle « ses missions impossibles ».

A l'origine de cette musique douce, une « rencontre toute naturelle » dont vous pourrez écouter les enchanteresses mélopées les 17, 18 et 21 novembre dans le cadre du festival Africolor.

Africavivre : A l'origine de Noirlac, plusieurs univers musicaux et un projet de résidence à l'Abbaye de Noirlac en 2012. Des univers peut-être distincts mais qui finalement ont tout à voir ensemble ?

David Neerman : Oui ça peut paraître tiré par les cheveux mais on était en résidence avec Lansiné Kouyaté. On avait les clés de cette abbaye cistercienne. On était juste tous les deux. C'était super. C'est là que l'idée du chœur est venue. Avec l'effet de l'écho de ce lieu, c'est un peu comme si le chœur était déjà là avec nous. Il semblait entrer en résonnance avec les instruments.

Neerman-Kouyate-Sequenza9.3-Krystle-Warren

Le chœur Sequenza 9.3 (classique contemporain) accompagne David Neerman et Lansiné Kouyaté dans la création Noirlac conçue tout spécialement pour le festival Africolor.

Africavivre : Vous dites avoir trouvé l'inspiration en vous remémorant le poème de Dylan Thomas. Quel est ce poème ? Pourquoi vous a-t-il inspiré ?

David Neerman : Oui, j'ai mis en musique ce poème. C'est lui qui a fait le liant. Ce n'était pas facile à mettre en œuvre le chœur, le vibraphone et le balafon. On s'est retrouvé à devoir écrire dans le cadre du festival à l'Abbaye et ce poème parle de l'acte de créer.

Dylan Thomas était un grand poète gallois. Il avait un succès populaire incroyable. Il déclamait lui même ses poèmes à la radio. Ce poème là dit que, dans son métier de poète, il travaille tout seul à la lumière de la bougie, pour symboliser l'acte gratuit.

Il parle des amants dans les bras l'un de l'autre, ces amants qui n'en ont rien à faire de ce que le poète crée. Je trouvais cela beau. J'aimais l'idée de finalement ne pas attendre de retour mais de faire la chose pour ellemême.

Noirlac-neerman-kouyate





Africavivre : Vous étudiez la percussion et le piano. Le vibraphone arrive ensuite. Vos projets sont très divers (jazz, world, electro, noise, aux côtés de Youn Sun Nah, Anthony Joseph, Alice Lewis, Krystle Warren...). Vous êtes fervent d'aventure, de rencontre mais aussi de ...

David Neerman : Je suis fervent de missions impossibles ! (rires) Je lis beaucoup. Il y a beaucoup de choses qui m'intéressent. Je joue du piano mais j'ai un projet artistique plutôt rock. J'aime faire des choses différentes. Après, ça ne rend pas forcément les choses faciles.

J'ai toujours écouté des styles de musiques différents. Quand on écoute la musique mandingue, il y a plein de lien avec la musique baroque. On utilise beaucoup d'ostinato, ligne de basse qui tourne en boucle. J'aime bien rencontrer des gens qui viennent d'univers différents et qui ont quelque chose à dire.

Africavivre : Vous avez une relation particulière avec l'Afrique, sa culture, sa musique. Comment résonne en vous l'édito de cette 27e édition du festival Africolor ? (Ndlr : « (...) Africolor ne cesse de tendre ce fil rouge et ténu qui relie les époques, les continents, les hommes et les musiques à travers les déportations, les déplacements, les migrations. Là où d'aucuns voulaient séparer le savant et le populaire, le Nord et le Sud, le blanc et le noir, les Coltrane, Reich, Villa-Lobos, n'avaient pas attendu pour retrouver les racines africaines de leurs identités musicales (...) »

David Neerman : C'est marrant parce que pendant très longtemps dans les interviews, la question était « comment vous êtes-vous rencontrés avec Lansiné ? » On dit que Montreuil est la deuxième ville du Mali, par sa population. Il y a un bon nombre de musiciens africains doués à Paris. Ça m'a paru logique d'aller à la rencontre d'autres musiciens. On vit ensemble.

C'est naturel même si effectivement, il y a un aspect communautaire qui fait qu'il y a des barrières pas toujours faciles à franchir. Mais la musique facilite cela!

Here de Lansiné Kouyaté et David Neerman

Le portrait chinois de David Neerman

Africavivre: Si vous étiez un(e) auteur(e) africain(e). Qui seriez-vous?

David Neerman : Je sèche un peu là. Je ne lis pas trop la littérature africaine. Je lis plutôt beaucoup d'auteurs anglo-saxons. Ah si je peux parler d'un livre qui se passe en Afrique, c'est celui de Paul Bowles. Il vivait à Tanger. Ce livre a inspiré le film de Bertolucci, Un thé au Sahara. L'histoire se finit au Niger. C'est l'histoire d'une femme qui se fait enlever par les Touaregs. (Ndlr : The Sheltering Sky - adapté pour le cinéma en 1990 par Bernardo Bertolucci)

Africavivre: Si vous étiez un(e) réalisateur(trice) africain(e). Qui seriez-vous?

David Neerman: Je voulais voir Timbuktu d'Abderrahmane Sissako. Je ne l'ai toujours pas vu.

Africavivre: Si vous étiez un(e) musicien(ne), un(e) chanteur/teuse africain(e). Qui seriez-vous?





David Neerman : Nahawa Doumbia, une chanteuse malienne. Staff Benda Bilili. J'ai également joué avec Seun Kuti que j'aime beaucoup. J'aime beaucoup la musique mandingue. J'aime aussi beaucoup Oum Kalthoum.

Africavivre : Si vous étiez un album de musique. Lequel seriez-vous ?

David Neerman: Shakara de Fela Kuti.

Africavivre: Si vous étiez un plat africain. Lequel seriez-vous?

David Neerman: J'ai un faible pour le poulet yassa.

Africavivre : Si vous étiez une ville africaine. Laquelle seriez-vous ?

David Neerman : Abidjan parce que j'y ai fait des rencontres incroyables. Il y a dans cette ville une démesure

qui m'a fasciné par son modernisme, sa taille, ses contrastes.

Propos recueillis par Eva Dréano





Maloya Palabre, l'art de la palabre associé au rythme maloya

Maloya Palabre est le fruit de la rencontre entre le conteur camerounais Zé Jam Afane et le grand chanteur, musicien et poète réunionnais Danyèl Waro.

La parole, le chant et les rythmes orchestrés par Sami Pageaux (rouler, kora, sati, bob) s'entremêlent, se croisent et se répondent. Comme les branches d'un même arbre, ils font éclore le conte : une histoire d'amour entre le jeune Salim et son arbre.

Ze Jam Afane a accepté de répondre à nos questions. Entre poésie, récit initiatique et éveil des consciences, il décrit le récit hors du temps qui sera conté au public dans le cadre du festival Africolor, les 21 et 22 novembre prochain.

Maloya Palabre, c'est une histoire que petits et grands découvriront avec délectation.

Ensemble, Danyèl Waro et Ze Jam Afane se lancent dans une palabre à l'africaine à hauteur de bambins.

Africavivre : Votre nouveau spectacle, Maloya Palabre, s'adresse au jeune public et est une création originale. Il mêle le rythme Maloya à l'art de la palabre. Comment s'est effectuée la rencontre avec Danyel Waro et Sami Pageaux?

Ze Jam Afane : On se connaissait déjà avant Danyel et moi. On s'est rencontré pour la première fois en 2005 à Reims. Il était venu jouer en solo. Il avait une rencontre organisée à la Bibliothèque du quartier Croix rouge de Reims. Je me suis rendu à cette rencontre. À cette époque, je travaillais avec Vincent Courtois qui était ami avec Philippe Conrath (Ndlr : Ancien journaliste et producteur ayant créé en 1989 le Festival Africolor). Et Philippe est un ami de Danyel de longue date. C'est donc par l'entremise de Philippe que je l'ai rencontré à Reims.

Il nous a pendant cette rencontre parlé de maloya, de son lien avec cette musique profondément incarné en lui et de son lien avec la terre également. Ses parents étaient agriculteurs. Lorsqu'il s'est mis à chanter, j'ai trouvé des résonnances avec les chants des contes Bulu, avec mes racines africaines. C'était très fort.

J'ai fait ensuite une fois sa première partie pour Africolor et on a joué ensemble pour une carte blanche d'Émilie Loizeau au Louvre. Danyel faisait la musique et moi de petites histoires sur des films muets de l'époque coloniale africaine. C'était la première fois que je partageais la scène avec Danyel. Après la sortie du double album évènement Aou Amwin, Danyel m'a proposé de venir partager avec lui l'histoire de Salim. C'est là que j'ai rencontré Sami, son fils, un très bon musicien.

Ze-Jam-Afane

Originaire du Sud du Cameroun, André Ze Jam Afane est le fils de René Jam Afane, compositeur de l'hymne national du Cameroun.

Africavivre : Que raconte votre spectacle?

Ze Jam Afane : Cette œuvre extraordinaire, c'est l'histoire de Salim, pour l'essentiel l'histoire d'amour d'un



enfant avec son arbre. Ce chant atypique et inclassable, Danyel l'a commencé à la mort d'un ami à lui qui s'appelait Salim. Il était luthier. Le chant s'est construit doucement pendant plusieurs années. Dans cette histoire d'amour, l'enfant Salim voit mourir son arbre. Cela le plonge dans la douleur et la tristesse. Au bout de longues prières faites par sa mère et après cette période de deuil, c'est la renaissance par le maloya. Salim se lève, prend son arbre et en fait des instruments de musique. Le chant en lui-même est une ascension. La voix monte vers les aigus...

Ce chant m'a rappelé les chantefables du cycle de l'orphelin chez les Bulus du sud Cameroun. Ils ont été recueillis et publiés par le musicologue et poète Camerounais Éno Belinga. Je suis un conteur de cette tradition là. Salim est un enfant orphelin de l'arbre. A chaque station du cycle de son histoire je propose une chantefable dédiée aux autres orphelins que nous sommes. Cette histoire permet aux enfants d'apprendre la compassion pour ceux qui n'ont rien. Dans la plupart des contes que j'ai écoutés petit, il y avait les personnages de l'orphelin et de la marâtre. Je m'en suis inspiré.

Dans notre spectacle, il y a beaucoup de joie. On transmet des messages en chantant, en dansant, en jouant. C'est un conte initiatique. C'est une vraie catharsis car c'est un chant extraordinaire.

L'histoire qui se raconte dans le maloya n'est pas une histoire sortie d'un livre d'école mais l'histoire réelle de chaque être humain qui va chanter et danser pour ses ancêtres. Et on en a tous. On se présente à eux comme des enfants aux voix angéliques. On laisse de côté nos vies d'adultes. C'est très fort.

Africavivre : L'art de la palabre et le maloya ont chacun leur manière propre de réveiller les consciences. Le maloya a joué un rôle contestataire, de revendication anti-coloniale, participant ainsi fortement à l'identité culturelle de la société réunionnaise. De manière identique, la palabre est le lieu de la citoyenneté par excellence. Une rencontre était-elle inévitable entre ces deux arts ?

Ze Jam Afane: Dans la palabre, on vient pour dire sa part de vérité, d'expérience. La parabole illustrant la place de la palabre dans la société africaine est la suivante: Le roi du Dahomey doit transmettre son royaume à son fils. Il réclame une jarre passoire et ordonne à son fils de puiser de l'eau avec. Ce dernier essaye mais n'y arrive pas. Il demande l'aide de ses amis qui de leurs mains bouchent les trous de la passoire. Ensemble, ils y arrivent. La parabole garde le Dahomey uni. La morale est: tu dois dire la vérité, être juste. Et, on ne peut pas faire une palabre seul, sinon la vérité que représente l'eau nous échappera.

Pour le maloya, cela nous laisse voir qu'on ne peut pas se créer une identité tout seul.

Nos identités créoles ou africaines souvent refoulées doivent s'affirmer avec amour. Au Cameroun, après la première colonisation allemande, les colonisations françaises et anglaises sont arrivées. Nous sommes ainsi complexés par les regards portés sur notre histoire. Nos ancêtres qui furent traités comme des sauvages et des barbares doivent être réhabilités. Le culte des ancêtres dans le maloya permet cela.

« Autrefois tu vécus dans la barbarie, peu à peu tu sors de ta sauvagerie » dit le chant du ralliement Camerounais.

Le maloya est extraordinaire en ce sens que chacun trouve sa place dedans. Car c'est l'histoire de la mémoire de notre propre sang. C'est fédérateur. Danyel insistait beaucoup pour que je parle en bulu. Les langues africaines lui semblaient très importantes. A préserver avant toute chose.

58



Africavivre : Drôle, poétique, acerbe, engagé, doux, haut, lyrique, sans concession, dans Maloya Palabre comment est le verbe ? Et la musique ?

Ze Jam Afane : Le verbe est vrai. Il y a beaucoup d'émotion. Le verbe est incarné. On est soi-même. Le verbe est fraternel. Il amuse aussi les enfants qui comprennent l'histoire au fur et à mesure.

C'est cela qui a fait que j'ai voulu devenir conteur : la musique est une ascension. Elle est cathartique. Elle soigne. Elle est magique. C'est une œuvre d'art. La musique est faite pour le divertissement mais aussi pour transmettre un message.

Danyèl Waro et Ze Jam Afane - Maloya Palabre Le portrait chinois de Ze Jam Afane

Africavivre: Si vous étiez un(e) auteur(e) africain(e). Qui seriez-vous?

Ze Jam Afane : Amadou Hampâté Bâ.

Africavivre: Si vous étiez un(e) réalisateur(trice) africain(e). Qui seriez-vous?

Ze Jam Afane: Idrissa Ouedraogo.

Africavivre: Si vous étiez un(e) musicien(ne), un(e) chanteur/teuse africain(e). Qui seriez-vous?

Ze Jam Afane: Anne-Marie Nzié du Cameroun. Un chanteur? Francis Bebey.

Africavivre : Si vous étiez un album de musique. Lequel seriez-vous ?

Ze Jam Afane: Shakara de Fela Kuti.

Africavivre : Si vous étiez un plat africain. Lequel seriez-vous ?

Ze Jam Afane : Le ndolé (Ndlr : un plat camerounais, de la région de Douala. Le ndolè est élaboré avec des feuilles vertes mélangées avec une pâte d'arachides fraîches et des épices écrasées. On y ajoute de la viande cuite en lamelles, du poisson frais ou fumé, des crevettes fraîches ou fumées.)

Africavivre : Si vous étiez une ville africaine. Laquelle seriez-vous ? Ze Jam Afane : Ma ville natale SangMélima au sud du Cameroun.

Propos recueillis par Eva Dréano





Bonga en concert 19 Nov. 2015



Musiques du monde. Dans le cadre de la 27e édition du festival Africolor, le chanteur Bonga Kuenda invite les spectateurs à découvrir sa musique, ce soir au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec. Ce chanteur de semba, ancêtre de la samba brésilienne, rend hommage à ses multiples origines.

Cet artiste angolais a vécu à Lisbonne avant de se rendre aux Pays-Bas. Il fait résonner les rythmes angolais et brésiliens.

Aujourd'hui à 20 h 30 au Théâtre des Bergeries, 5, rue Jean-Jaurès à Noisy-le-Sec. Tarif : 6-17 €. Tél. 01.41.83.15.20.

Mouvement.net



Le rap-porteur du peuple Smockey

Rencontre avec le rappeur et producteur Smockey, l'un des plus tenaces résistants au pouvoir au Burkina Faso.

Par Zoé Noël & Fodé Sylla



Carrure de sportif, mâchoire carrée et regard acéré, Serge Bambara dit Smockey est l'un des rappeurs burkinabè les plus talentueux de sa génération et il le sait. Initiateur du label Abazon (« il faut faire vite »), il produit les artistes de la scène hip-hop de son pays tout en menant sa carrière solo d'une main de maître. Son dernier album pré-volution, triple opus de 31 titres sur l'histoire récente de son pays, est sorti au mois de mars au Burkina Faso, annoncé par un concert donné sur les ruines de l'ancienne Assemblée nationale (1). Car Smockey est surtout connu pour être l'un des plus tenaces résistants au pouvoir. Fer de lance de la révolution des 30 et 31 octobre 2014, il crée avec son camarade le musicien Samsk'Le Jah le mouvement « le Balais citoyen » et mène avec acharnement la lutte qui aboutira au départ du Président Compaoré en novembre 2014.

Cet automne, alors que le pays est la cible d'un coup d'état de la part de militaires sympathisants de l'ancien président, l'artiste est directement visé par les balles qui détruisent son studio d'enregistrement. En danger de mort, il poursuit pourtant le combat et entre à nouveau en résistance. Entretien avec un artiste qui n'a pas froid aux yeux.

Smockey, comment vous décririez vous à quelqu'un qui ne vous connait pas ? Êtes-vous d'abord un artiste ou un citoyen ou finalement pour vous est-ce la même chose ?

« Je suis d'abord un citoyen burkinabè avant d'être un artiste. La musique c'est ce que j'ai choisi, ma citoyenneté non. Voilà pourquoi je me bats : pour que ma citoyenneté devienne un choix confortable ou acceptable à mes yeux. On ne peut pas voir cette détresse qui nous entoure et fermer sa gueule. On est forcément réactif et ça se traduit en actes et en créations. Je me définirais donc paradoxalement comme une grande



gueule libre mais forcée de l'être...

Qu'est-ce qu'un artiste engagé selon vous ? Qui sont les artistes les plus engagés aujourd'hui dans le monde et en quoi vous inscrivez vous dans leur lignée ?

« Ce terme est la fois flou et réducteur. On peut y ranger tous les artistes et en même temps un petit nombre se sent obligé de l'être parce qu'il est étiqueté ainsi. Peu s'accorderaient par exemple sur le fait que Brassens en est un, et pourtant...

Moi j'aime me sentir libre, mais je ne suis pas un anarchiste. Je préfère parler d'artistes sincères, ou qui osent, ceux qui disent ce qu'ils pensent mais aussi et surtout qui pensent ce qu'ils disent et qui l'assument. Des gens comme Fela, Black So Man, Awadi, Bob Marley, Alpha Blondy, Rockin Squat, Chuck D, Leo Ferré, Jean Ferrat, Dieudonné, Coluche etc... Ce sont des gens qui ont pris ou qui prennent des risques... Le risque de ne pas plaire à la majorité "fertile" parce qu'ils ont un discours qui n'est pas assez policé. C'est en cela, je crois, que j'ai envie de leur ressembler.

Vous avez toujours allié critique sociale et humour comme l'indique votre nom d'artiste « Smockey », « se moquer », pouvez-vous nous dire en quoi l'humour est votre meilleure arme ?

« L'humour est une arme en ce qu'il agit comme un appât au bout d'un hameçon, une sorte de leurre qui attire le spectateur et le rend perméable au discours critique ou dénonciateur...Mais il n'est pas toujours le plus efficace, tout dépend des situations. Il est plus adapté aux solutions de conscientisation ou de sensibilisation étalées dans le temps. Les situations urgentes exigent le plus souvent un rapport brutal avec la réalité si l'on veut obtenir une réaction rapide d'indignation.

Pouvez-vous nous résumer brièvement ce qui s'est passé depuis le coup d'état du 17 septembre au Burkina Faso et nous dire pourquoi les putschistes membres du RSP (ex Régiment de Sécurité Présidentielle sous le mandat de Blaise Compaoré) s'en sont pris à vous particulièrement ?

« Depuis la mise en place de la transition nous avons eu à mener plusieurs actions pour demander la dissolution du RSP. Lorsqu'ils ont voulu prendre en otage le gouvernement pour la quatrième fois consécutive, nous avons réagi spontanément. À l'annonce du coup d'état, le 16 septembre, nous avons investi la place de la Révolution et invité le peuple à marcher sur le Palais de Kosyam (résidence officielle du Président de la République). Le flot des manifestants s'est agrandi très vite mais malheureusement nous avons été stoppés à quelques encablures de notre destination par les balles assassines du RSP. Il s'en est suivi une course poursuite dans la ville qui a duré presque toute la nuit. C'est à ce moment-là que j'ai compris que je ne pouvais plus rentrer chez moi sans mettre en danger ma famille. La suite m'a prouvé que j'avais raison puisqu'ils ont bombardé mon studio au lance-roquette en croyant que c'était mon lieu de résidence. Je crois qu'ils s'en sont pris à moi uniquement parce que nous sommes les leaders du mouvement "le balai citoyen" et qu'il leur fallait à tout prix briser la résistance. Ils recherchaient particulièrement tous nos militants, et à un certain moment, se balader en simple t-shirt noir, même sans le logo du mouvement, était devenu suffisant pour se faire arrêter et se faire bastonner...

Vous aviez prévenu vos troupes en leur demandant de « ne rien lâcher car la nature a horreur du vide », vous attendiez vous à une telle riposte ?

« Oui et non. Oui, parce que nous connaissons la folie meurtrière de ce régiment qui pendant 27 ans à fait régner la terreur sous la direction de Blaise Compaoré et sous la Quatrième République, et non, parce que nous ne pensions pas que cette situation pourrait durer au-delà de 24 heures au regard de la mobilisation que nous entrevoyions...

Quel rôle avez-vous joué dans la réaction du peuple face à cette situation ? En quoi votre statut d'artiste a-t-il influencé ou non votre action ?



« Ce statut, je pense, facilite la mobilisation. Les gens vous reconnaissent tout de suite et connaissent aussi vos prises de position. C'est d'ailleurs grâce à cela que nous avons pu rassembler du monde sur la place de la Révolution, le 16 septembre, sans avoir lancé d'appel dans les médias au préalable...

Vous avez très souvent recours aux réseaux sociaux ? Quelle a été leur importance dans votre lutte ? Et en tant que spécialiste du maniement des mots, comment utilisez-vous personnellement ce mode de communication et quels sont les atouts et les contraintes de cette instantanéité de la parole ?

« Les réseaux sociaux sont quasi incontournables dans notre lutte mais ils se révèlent inefficaces en dehors des centres urbains. Dans les provinces on a plutôt recours aux radios, sms et communications de proximité (animations au mégaphone). Parfois, même en ville, nous utilisons le système de caravane à moto pour diffuser les messages importants. Il faut garder à l'esprit que seule 5 % de la population a accès aux NTIC... La diaspora dans ces cas-là est souvent la mieux servie.

Moi j'y poste souvent des écrits ou des chansons en rapport avec l'actualité et également des analyses et des appels à réaction et à mobilisation. C'est donc le point fort de ces réseaux sociaux en plus d'être rapides, économiques et de diffuser largement. Leurs inconvénients, c'est justement toutes ces qualités-là parce que vos adversaires les utilisent aussi pour vous combattre, désinformer, désorganiser et vous discréditer avec plus de moyens. Ils paient souvent des professionnels du net qui utilisent mille profils pour vous infiltrer, vous isoler et désunifier votre action.

Qui forme le gros des troupes de la résistance burkinabè ? Est-ce seulement la jeunesse qui descend dans la rue ?

« Des organisations de la société civile, des partis politiques, des syndicats et les populations résidentes des quartiers quand le mot d'ordre les interpelle... C'est effectivement et majoritairement la jeunesse qui se retrouve dans la rue, mais c'est aussi à l'image de notre population qui est constituée à 65 % de jeunes de moins de 25 ans.

On voit à quel point l'image de Thomas Sankara (2) réapparait, pouvez-vous nous dire ce que signifie, pour vous d'être sankariste aujourd'hui et plus largement qui sont les modèles de ce peuple en colère ?

« Être sankariste pour moi devrait sans doute vouloir signifier qu'on se réclame de cette idéologie qui malheureusement reste encore à préciser ou à écrire très clairement pour éviter que cela ne devienne un fourretout pour politiciens sans scrupules. Les modèles les plus populaires de ce peuple qui s'ébranle et résiste restent à n'en pas douter Sankara et Norbert Zongo (3) le journaliste assassiné en 98, pour ne citer que ceux-là. La révolution de 83 à 87 est un modèle fort même si elle a commis aussi des erreurs (ces erreurs qui enseignent), des artistes comme Lucky Dube, Black so man, des caricaturistes comme Damien Glez, des gens de théâtre comme Étienne Minoungou, ou de la danse contemporaine comme Serge Aimé Coulibaly, des plates formes comme ciné droit libre etc...tous ceux-là sont nos références.

Politiquement il y'a Sankara, Lumumba, Nkrumah, Amilcar Cabral, Gandhi, Mandela.... Bref, pratiquement tous des indépendantistes et panafricanistes...des écrivains et scientifiques comme Cheick Anta Diop, Wole Soyinka, Chinua Achebe, Frantz Fanon, Aimé Césaire etc...

Cette situation politique a-t-elle crée ou permis une réponse culturelle précise ? « Sans doute, l'artiste n'est que le calque de la réalité qui l'entoure...

Y-at-il selon vous des liens entre ce qui se passe au Burkina Faso et les différents mouvements d'opposition qui ont pris forme en Afrique (Sénégal, printemps arabes) ?

« Je pense que s'il y'a des liens c'est le politique qui les crée en reproduisant inlassablement le même schéma suicidaire et ce malgré les exemples de résistance active des peuples...Moi, j'ai appelé cela "le syndrome de la pintade" (volatile qui s'entête à essayer de passer par le même réduit même quand cela s'avère impossible) 3



Mais bien sûr nous nous sommes inspirés aussi des échecs et des succès des autres même si les contextes et les cultures sont différents.

Quelle place existe-t-il pour la liberté d'expression dans un pays comme le Burkina Faso aujourd'hui? « La place que notre peuple voudra bien lui accorder. Nous avons la répression que nous méritons si nous souffrons en silence. On a une relative liberté d'expression aujourd'hui, je dis relative parce qu'il y'a encore des tabous forgés par 30 ans de soumission forcée mais, parfois aussi, volontaire...

Quelle place le rap prend-t-il dans l'éveil des consciences ? Pourquoi avoir choisi cette forme de musique précisément quand on sait à quel point ce sont surtout des reggaemen qui ont jusqu'alors très souvent pris cette place d'agitateur des consciences en Afrique ?

« Le rap a une grande part dans l'éveil des consciences en Afrique et ce de plus en plus. Contrairement au reggae, il est généralement plus écouté par les jeunes des villes et plus répandu aussi. Il a un côté universel et démocratique puisqu'il ne s'apprend pas dans une école... Personnellement, je n'ai pas eu à faire un choix entre le reggae et le rap, j'ai grandi à une époque où le rap était à la mode (88-89) et présentait déjà toutes ces qualités-là et j'ai été séduit.

On vous sait proche d'Awadi, l'êtes-vous aussi de chanteurs comme Tiken Jah Fakoly qui, comme vous, allie des propos très politiques à des instrumentalisations très réfléchies qui laissent la part belle aux instruments traditionnels africains ?

« Je suis moins proche de mon grand frère Tiken mais j'apprécie et respecte son travail. Comme on dit en Afrique "les vieilles marmites font souvent les très bonnes sauces".

En quoi votre implication citoyenne modifie-t-elle votre façon de faire de la musique ? Vous avez intitulé votre dernier album « Pré-volution » en le divisant en trois opus intitulés « prémonition », « révolution » et « évolution » et annoncé sa sortie sur les ruines de l'Assemblée Nationale pourquoi ?

« Elle ne la modifie pas. Elle en est le prolongement. Si modification il y a, c'est plutôt à l'inverse. C'est ma musique et mes paroles qui finissent par m'agiter moi-même et me pousser à penser ce que je dis et à l'assumer aussi. En ce qui concerne la dédicace de l'album sur les ruines de l'Assemblée, c'est la symbolique que j'ai recherchée. L'album était accompagné d'un slogan pour la campagne électorale "après ta révolte ton vote", histoire de dire que le peuple devrait finir sa révolution. Nous nous sommes organisés en prévoyant (prémonition) puis en agissant (révolution) il ne nous restait plus qu'à oser inventer ce nouvel avenir (évolution) en organisant des élections crédibles et transparentes. Et le lieu par excellence du vote reste l'Assemblée Nationale. En plus, ces ruines témoignent de ce qu'il ne faut plus faire : modifier les constitutions pour s'éterniser au pouvoir. C'est pour cela que je fais partie d'un comité qui milite pour transformer les ruines de l'ancienne Assemblée en musée tout en les conservant en l'état pour la mémoire collective. L'idée serait de construire une nouvelle Assemblée Nationale jouxtant l'ancienne, obligeant les députés à passer tous les jours devant ces ruines afin qu'ils se souviennent de ce qui arrive lorsque les constitutions africaines sont modifiées. Le lieu est donc déjà en voie de devenir un espace culturel, je n'ai donc pas fait cela pour fanfaronner...

Dans une de vos dernière chansons avec Soum Bill, vous dites « Je ne peux pas cracher ma vérité tout seul devant pendant que toi tu restes derrière moi » parole que vous répétez en français et en anglais, est-ce un appel plus général à la jeunesse internationale ?

« Oui. C'est un appel à tous ceux qui disent qu'ils nous soutiennent mais restent toujours derrière nous pour nous encourager quand bien même nous préférerions qu'ils nous aident, qu'ils se battent avec nous sur la même ligne, qu'ils fassent "des omelettes en cassant aussi leurs œufs" au lieu de toujours casser les nôtres.... Nous aurions atteint notre objectif, et nous aurions aussi plus d'omelettes en étant plus nombreux...

Que souhaiteriez-vous dire aux français qui vous lisent et vous écoutent aujourd'hui?



« Je voudrais leur dire de se sentir solidaires avec notre peuple. Nous partageons la même langue mais il y'a tant de fossés entre nous...Ce sont les politiques dominatrices que nous combattons, pas les peuples, qui sont le plus souvent des cobayes trop polis qui cohabitent avec les systèmes qui les oppressent alors que les inégalités sont frappantes, la fraternité rampante et la liberté un vœu pieux.

Êtes-vous toujours un artiste Smockey, ou êtes-vous en train de devenir un homme politique ? « Nous sommes tous des hommes politiques dès lors que nous acceptons d'être des citoyens. Nous vivons dans la cité et participons à sa gestion. Ce qui me différencie des autres peut-être c'est ma vocation d'artiste. J'assume le choix d'être artiste et de ne pas vouloir non plus être un "con-citoyen"… »

- 1. L'Assemblée Nationale burkinabé a été mise à feu par le peuple en 2014 alors que l'ancien président Blaise Compaoré, après 27 années de pouvoir, avait tenté de modifier la Constitution pour prolonger son mandat présidentiel.
- 2. Thomas Sankara, fut le président du Burkina Faso pendant la révolution de 1983 à 1987. Anti-impérialiste et panafricaniste, il fut assassiné lors du coup d'Etat qui amena son ami Blaise Compaoré au pouvoir. Aujourd'hui les circonstances de sa mort ne sont toujours pas connues.
- 3. Norbert Zongo était un journaliste burkinabè, fondateur de l'hebdomadaire l'Indépendant. Il a été assassiné le 13 décembre 1998. Aujourd'hui les circonstances de sa mort ne sont toujours pas connues.

| Smockey sera à Paris le 26 novembre (| festival Africolor). |
|---------------------------------------|----------------------|
|---------------------------------------|----------------------|





Dakar-Ouagadougou : réseaux sociaux et mouvements citoyens Jean-Pierre Bat 25 novembre 2015

http://libeafrica4.blogs.liberation.fr/2015/11/25/dakar-ouagadougou-reseaux-sociaux-et-mouvements-citoyens/

Dakar-Ouagadougou : réseaux sociaux et mouvements citoyens

Dans le cadre du festival Africolor, Smockey, le célèbre rappeur burkinabè et citoyen engagé, est invité le 26 novembre 2015 aux Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine) pour une soirée "Glaive judiciaire et balai citoyen : les nouvelles vigilances citoyennes".

Questions à... Papa Ismaïla Dieng, journaliste et blogueur sénégalais.

Retour sur les expériences citoyennes croisées et liées en Afrique : des contestations anti-Wade (2011-2012) à l'insurrection populaire burkinabè qui renverse Blaise Compaoré (2014). Ces mouvements trouvent à la croisée de leurs chemins les connexions autour des «Yen a marre» et du «balai citoyen». Ou comment l'Afrique de l'Ouest connectée a impacté la vie des sociétés politiques grâce à tweeter et facebook. Une nouvelle génération politique africaine s'empare du fait politique, simultanément dans la rue et dans les réseaux sociaux.

l'Humanité LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÉS



28 l'Humanité Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 novembre 2015

Culture & Savoirs

Africolor, le rappeur Smockey, qui a cofondé le collectif le Balai citoyen en 2013 au Burkina Faso, présentera la création Sankara arrive et participera à des débats-rencontres. Le Balai citoyen a contribué de façon décisive à animer, organiser l'insurrection populaire qui a obtenu la démission de l'ex-président Blaise Compaoré en 2014. Rencontre avec le fameux artiste balayeur, qui met sa plume et son énergie au service du décrassage de « la démocratie de façade », pour une Afrique libre.

Comment en êtes-vous venu à cofonder, avec le chanteur reggae Sams'K Le Jah, le Balai citoyen?

SMOCKEY Én 2008, les étudiants de l'université de Ouagadougou ont connu une crise qui nous a rapprochés, mon frangin Sams'K, comme je l'appelle, et moi. Chacun de nous a participé à l'éveil d'une certaine conscience, ne serait-ce qu'à travers nos œuvres artistiques, souvent dénonciatrices de l'implacable réalité qu'est notre démocratie de façade. Nous organisions et participions aussi à des rencontres et débats en tout genre, avec des étudiants, élèves, paysans, commerçants... Sous quelque prétexte ludique que ce soit, des concerts finissaient en concerts pédagogiques, des projections de films à polémique se terminaient en grands débats d'idées.

Sams'K a participé à votre titre À balles réelles...

SHOCKEY Oui, je lui ai proposé de joindre sa voix à la mienne sur ce morceau fustigeant le pouvoir, qui avait tiré sur les étudiants. La chanson a fait mouche. Depuis, nous ne nous sommes plus quittés, conscients d'être plus forts à deux. Le véritable déclic est parti d'un constat. Dès 2010, nous avions pris l'habitude de nous rencontrer avec d'autres « agités » et avions compris que nous devions nous organiser. En 2011, l'exprésident Compaoré a été chassé de son palais par sa propre garde). L'opposition a organisé le meeting « Blaise dégage », auquel évidemment nous avons souscrit. Mais, à un moment, nous nous sommes rendu compte que nous devions créer un autre cadre d'expression de la lutte en direction de la jeunesse, frustrée comme nous et qui ne se sentait plus représentée. Pour la première fois, officiellement, nous avons parlé du Balai citoyen lors de la marche de l'op-position, le 18 janvier 2013. Nous l'avons lancé lors d'une conférence de presse, le 25 août 2013, place de la Révolution, un nom qui nous mettait du baume au cœur...

Vous participerez au débat-rencontre d'Africolor. Le thème en est : « Quoi de commun entre l'insurrection populaire de 2014 au Burkina Faso et le procès d'Hissène Habré qui se tient depuis juillet? »

SMOCKEY S'il y a un point commun, c'est notamment le procès de Blaise Compaoré, auquel nous voudrions assister dans un pays africain. Pourquoi pas au Burkina Faso... Ce serait une belle démonstration



SMOCKEY PORTE LE TEE-SHIRT DU COLLECTIF LE BALAI CITOYEN : BALAI ET POING MÊLÉS. PHOTO SOPHIE GARCIA

FESTIVAL

Smockey rappe contre « la démocratie de façade »

Fort attendu à la palpitante 27° édition d'Africolor, le rappeur, cofondateur, au Burkina Faso, du collectif le Balai citoyen, prolongera, en musique et lors de débats, l'écho des luttes populaires d'Afrique.

de cette indépendance africaine qui n'a existé que dans les mots de 1960 à nos jours.

Quel lien le Balai citoyen at-il avec d'autres mouvements contestataires, comme Y en a marre, au Sénégal?

SMOCKEY Des liens de respect mutuel et d'échanges continus pour le partage d'expériences. Nous avons

accueilli certains de leurs militants à plusieurs reprises avant et après l'insurrection populaire bur kinabée des 30 et 31 octobre 2014, pour affûter nos méthodes de résistance. Nous échangeons souvent avec d'autres mouvements, à l'instar de Filimbi, au Congo, qui nous a invités, il y a quelques mois, à une rencontre, lors de laquelle un

« Un autre cadre d'expression en direction de la jeunesse, frustrée comme nous. »

litants de Y en a marre ont été arrêtés. Le but est de créer une synergie entre nous, un puissant courant pacifique pour la liberté de nos peuples. Ce qui passe forcément par la prise en compte de nos réalités culturelles et contextuelles, liées à nos différents États. Nous travaillons ensemble

de nos militants et des mi-

Nous travaillons ensemble à une solidarité vraie, de sorte que notre nombre fasse notre force.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR FARA C.

Smockey, à Africolor, les 23, 26, 27, 29 novembre et le 4 décembre. Album Prévolution, http://www.smockey.net/. http://www.lebalaicitoyen.com/

AU FESTIN D'AFRICOLOR

De grands chefs nous attendent, Bonga, Danyèl Waro, l'orchestre Poly-Rythmo de Cotonou et, pour le Noël mandingue au Nouveau Théâtre de Montreuil, Boubacar Traoré. Maints inédits et créations: par Lansine Kouyaté et David Neerman (le 17), par Moriarty ou Patrick Kabré, carte blanche au prince de la kora, Ballaké Sissoko, ou lci Kayes, fruit de l'échange artistique avec la ville de Kayes, etc. D'émouvants hommages à Victor Démé, Bako Dagnon et Francis Bebey. Rencontres, ateliers, cinéma à la Clef. Bref, un festin musical en plus de vingt villes. Du 17 novembre au 24 décembre, http://www.africolor.com/.

inRockuptibles



Les Inrockuptibles du 7 au 13 octobre 2015



Africolor fête le Burkina-Faso

C'est bien avant le putsch raté
et la mort du chanteur Victor Démé
que le festival Africolor avait
programmé une nouvelle édition
très burkinabée. On y verra par
exemple Baba Commandant (photo)
Moustapha Maïga, Patrick Kabré,
et finalement un hommage à Démé
Et pour le reste de l'Afrique, quelqu
grands noms : Boubacar Traoré,
Ballaké Sissoko, Bonga, l'Orchestre
Poly-Rythmo, Danyel Waro...
du 17 novembre au 24 décembre
en banlieue nord-est et à Paris,
africolor.com





lemericion to

Le Parisien Vendredi 20 novembre 2015

CONCERTS

Sons d'Afrique



LE FESTIVAL Africolor, créé en 1989, vient de nouveau apporter un peu de chaleur dans l'hiver. Ce week-end et pendant près de deux mois (clôture le 24 décembre après 43 concerts), il propose de découvrir les meilleurs et les plus innovants musiciens de la scène africaine et des Caraïbes. Au programme entre autres cette année : Noirlac demain soir à Clichy-sous-Bois (93), Bonga, entre Angola et Portugal, ou encore le Burkinabé Baba Commandant et son Mandingo Band. A noter l'annulation samedi soir du concert jeune public « Maloya palabre » à Stains, en raison des événements.

Africolor, jusqu'au 24 décembre, dans 31 villes d'Île-de-France. Tarifs selon les concerts. Tél. 01.47.97.69.99. www.africolor.com.

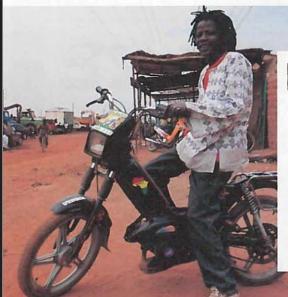




Décembre 2015/Janvier 2016 Reggae Vibes n°45

KAL**A**KUTA

096



BABA COMMANDANT RHAAAAAA!!

Pupilles défoncées et voix caverneuse, celui que l'on surnomme « le punk noir du Faso » débarque de Ouagadougou avec son afrobeat féroce.

Par David Commeillas

Ses yeux sont plus que rouges : deux braises qui s'enflamment dès que son batteur envoie un roulement de grosse caisse. Baba Commandant se met alors à grogner bruyamment et balance son afrobeat comme un uppercut au plexus, à vous couper le souffle. Si vous n'avez pas encore eu la chance de l'écouter en concert, il suffit de voir le clip de « Juguya », réalisé avec les moyens du bord à Ouagadougou, pour comprendre que « le punk noir du Faso » mérite bien ce surnom. « Dans mes chansons, je raconte le quotidien, notre vie dans la société burkinabée. Ouagadougou est un grand carrefour où l'on trouve des Togolais, des Peuls, des Nigériens, des Maliens... Vivre ensemble, c'est très positif, mais ça peut aussi créer de grands problèmes. Dans "Juguya", qui veut dire la "méchanceté", je parle du mépris et du manque de solidarité entre les gens. C'est dur, il faut être solide pour vivre à Ouagadougou en 2015. »

Certains artistes ont une personnalité si attachante qu'ils peuvent vous faire aimer une ville tout entière, et Baba Commandant est de ceux-là. Icône atypique de la scène ougalaise, il ressemble à cette petite capitale bouillonnante, au caractère intègre, mais à la générosité sans limite. Derrière sa voix caverneuse et sous ses dreadlocks en pagaille, se cache en fait un homme au grand cœur, très apprécié dans les cabarets de la ville. C'est d'ailleurs dans ces bars à ciel ouvert où l'on se réunit le dimanche après-midi pour boire des calebasses de dolo (bière de mil tiède), que naissent la plupart de ses chansons. Il les compose au ngoni, l'instrument traditionnel des chasseurs de son ethnie bobo : « J'ai beaucoup joué dans les cabarets, avec les balafons. On y croise des vieux pères, qui ont de l'expérience. J'écoute énormément leurs conseils. » Parmi ces vieux pères, il y avait Victor Démé. Les deux complices se connaissaient depuis vingt ans, avant la soudaine disparition du chanteur en septembre dernier. Commandant a participé à tous les hommages rendus à son aîné, de Paris à Ouaga, et il sera aussi, le samedi 28 novembre prochain, aux Lilas, dans le cadre du festival Africolor, auquel il participe aussi en son propre nom. « Son départ m'a fait mal. C'était un grand frère, on se comprenait vraiment car il avait lui aussi souffert de la méchanceté des gens. Après avoir gagné le prix de la Semaine nationale de la Culture dans les années 90, son parcours avait été difficile : il a été rejeté par les siens, il chantait dans la rue avant de devenir international... En tout cas, moi, je l'aimais, et il arrivait qu'on passe des journées entières à jouer ensemble. Il y avait un grand respect entre nous. »

Si Victor Démé était devenu le premier ambassadeur musical du Faso depuis dix ans, Commandant ne rêve pas de prendre sa place. Il a la sienne, et leurs musiques ne se ressemblent pas. Commandant concocte des fusions d'afrobeat assez délirants sur son album sorti cette année sur le label américain Sublime Frequencies, toujours friand de musique authentique et rugueuse. Entre octobre et novembre, son groupe The Mandingo Band tourne en Europe pour une vingtaine de dates, un début de succès heureux pour celui qui, à 42 ans, a consacré toute sa vie à la musique. « J'ai déjà voyagé : j'ai fait beaucoup d'allers-retours entre Ouagadougou et Avignon avec un ancien groupe, et puis l'aventure s'est terminée d'un coup, en 2004. Même en Afrique, j'ai pris de sacrés coups, ce n'est pas facile la vie d'un musicien chez nous. (...) Une fois, j'ai essayé de laisser tomber la musique pour vendre des objets d'art. Je démarchais les hôtels de touristes au centre-ville de Ouaga, mais le commerce, ce n'est pas mon truc. Je n'aimais pas la concurrence avec les autres vendeurs, tu te fais vite des ennemis... Donc j'ai préféré retourner à ma musique, c'est mieux pour moi. » Pour nous aussi. A

Baba Commandant & The Mandingo Band, « Juguya » (SUBLIME FREQUENCIES)

BABA COMMANDANT & THE MANDINGO BAND + ORCHESTRE POLY-RYTHMO DE COTONOU, LE 25/11, FESTIVAL AFRICOLOR, LE TAMANOIR, GENNEVILLIERS.





Avenir du rock : la piste africaine Par David Commeillas 20 novembre 2015

Pourquoi la prochaine star planétaire des musiques électrifiées viendra du continent noir. Le groupe de Kinshasa Mbongwana Star, avec Doctor L au premier plan. Florent de La Tullaye

En 2050, plus d'un Terrien sur quatre vivra en Afrique. Sur ce continent en pleine explosion démographique, les émulations artistiques d'une jeunesse désormais bien connectée bousculent les traditions. Plus besoin de télévision, les clips tournent en boucle dans les cybercafés et sur les smartphones, imposant les codes d'un rock pop globalisé jusque dans les villages de brousse. Et si la prochaine Amy Winehouse débarquait du Swaziland ?

1 - Un demi-siècle de culture rock

Grâce à l'afrobeat de Fela Kuti à la fin des années 60, le monde entier sait que le golfe de Guinée a été la région la plus funky d'Afrique. Pour le blues en revanche, il faut remonter en pays mandingue, comme dans le documentaire de Martin Scorsese Du Mali au Mississippi, en 2004. Et pour le rock ? Le producteur français Doctor L (Tony Allen, Mbongwana Star) rappelle que le continent vibre au son des guitares depuis un demi-siècle : «Dans les années 70, les Africains ont pressé des milliers de disques de rock pendant que nous, on ne s'intéressait qu'au son américain.» Plusieurs rééditions en témoignent, dont le travail du label Now-Again sur le «zamrock», un style inventé par la jeunesse de Zambie qui a détourné à sa sauce la culture pop-rock des Anglais venus exploiter les mines de cuivre avec, dans leurs bagages, des disques de Led Zeppelin ou des Pink Floyd.

2 - Des traditions électrifiées

On le sait depuis le succès du groupe touareg Tinariwen : les guitares électriques résonnent à l'infini dans le désert, Thom Yorke et Robert Plant en sont les premiers fans. En 2015, on amplifie plus que jamais les instruments traditionnels de Kinshasa à Bamako, des likembés (pianos à pouce) de Konono n°1 aux ngonis (banjos africains) de Bassekou Kouyaté et de ses fils. Ces derniers trafiquent leurs instruments avec un acharnement qui confine à la torture. Leur nouvel album, Ba Power, rénove les coutumes mandingues à grands coups de pédales wah-wah et de distorsions tonitruantes. Si Bo Diddley est ressuscité quelque part en Afrique, il martyrise les cordes de ngonis au sein de la famille Kouyaté.

3 - De nouvelles fusions urbaines

Dans l'agglomération monstrueuse de Pretoria-Johannesburg, 12 millions d'habitants, la création musicale est aussi nébuleuse qu'à New York ou à Tokyo. La croissance démographique fulgurante y engendre une urbanisation sauvage, et les villes vibrent au son de nouveaux (trans)genres. Cette année par exemple, l'inclassable collectif Fantasma mené par Spoek Mathambo a fusionné psych-rock, rythmes zoulous et electro-pop dans un style unique. Même des capitales africaines plus modestes, comme Ouagadougou au



Burkina Faso (2,5 millions d'habitants), foisonnent d'énergies nouvelles, à l'instar de Patrick Kabré, 27 ans, dépositaire d'un warba-rock lumineux, ou de son aîné Baba Commandant, surnommé «le punk noir du Faso», à l'afrobeat féroce (1).

4 - L'effet Damon Albarn

«Le Mali a transformé ma façon de faire de la musique», avouait Damon Albarn au quotidien anglais The Guardian. Et le leader de Blur répète la même chose à propos du Congo, où il a enregistré le merveilleux album Kinshasa One Two en 2011. Qu'une star internationale de la stature d'Albarn ne jure plus que par l'Afrique incite forcément d'autres musiciens, ainsi qu'une partie de ses fans, à tendre l'oreille vers le continent. Autre trip, autre exemple : la rencontre sur les trottoirs de Kinshasa du Français Doctor L avec des dissidents du Staff Benda Bilili, ayant abouti à la formation du Mbongwana Star. Leur album farouchement psyché ne mérite aucunement d'atterrir sous l'étiquette hideuse de la «world music», et s'impose plutôt en candidat sérieux au titre d'album rock de l'année 2015, tout simplement.

5 - Des rockeurs déjà en Trans

«Ce quatuor joue un rock garage à la fois héritier de Jacques Dutronc et The Sonics. Sauf que tout ça se passe à Tananarive, capitale de l'île de Madagascar, dans un des pays les plus pauvres, corrompus et dangereux du monde...» Ainsi débute le texte de présentation du duo The Dizzy Brains dans le programme des prochaines Trans Musicales de Rennes (2). Toujours en quête de nouvelles sonorités, le festival a déjà hébergé plusieurs délégations de rockeurs africains lors de précédentes éditions. Cette année également, The Brother Moves On débarquera de Johannesburg, avec leur batteur cinglé et cinglant. Comme le festival breton a souvent un riff d'avance, ces punks arty devraient bientôt écumer toutes les scènes en Europe.

- (1) Patrick Kabré et Baba Commandant joueront au festival Africolor, qui se tient jusqu'au 24 décembre en Ile-de-France. Rens. : www.africolor.com
- (2) Les Trans Musicales de Rennes, du 2 au 6 décembre. Rens. : lestrans.com





nº 43 • novembre / décembre 2015



cinéma

Capitaine Thomas Sankara de Christophe Cupelin

IN IN 1949 DEMER BARRET - O BOLDARLET

En sortie le 25 novembre, cette biographie hyper documentée aussi bien que déjantée et ironique du leader révolutionnaire burkinabé assassiné est à ne pas rater!

Sankara était une référence pour les révolu-

tionnaires qui firent tomber, en octobre 2014, Le régime de Blaise Compaoré, celui-là même qui est suspecté d'avoir assassiné son compagnon de route pour prendre le pouvoir durant près de 30 ans. Après avoir déjoué un coup d'État à la fin septembre 2015, la gouvernement de transition devrait relancer l'enquête sur les circonstances exactes de sa mort. Le documentaire de Christoghe Cupelin, lui, fait revivre ce leader politique. Le réalisateur vivoit au Burkina à l'époque de Sankara, qui d'rigea le pays de 1983 à 1987. Ce sont les discours de Sankura qui l'ant fraggé et ce film porte avant tout sur ce qu'il avait à dire à son peuple et au monde. Sankara avait les mots, la fougue, la simplicité, l'intégrité et la pertinence du propos. Il furtait pour l'autonomie de son pays face aux dépendances extérieures et pour un développement endagène. Une véritable fascination en résulte gour cette grande figure qui crovait à ce qu'il talsait et qui savait ce qui E risquait. Oupelin en tire un passionnant portrait, mais à l'heure où il n'est plus opportun d'attendre des hommes. providentiels, ce film-hommage contribue à entretenir le mythe du leader charismatique et risque d'inviter à attendre l'arrivée du sauveur plutôt que de prendre son destin en mains.

Retour sur une révolution

Cupelin était conscient du risque et cherche à le conjurer par tout un leu de décalages et distanciations. Il manie par exemple assez systèmatiquement la colorisation et l'irisation des arainsi au violet ou au vert, ce qui en renforce le de sources audiovisuelles et télévisuelles lui. La bende dessinée qu'à un portrait historique.



permet d'éleguer dans quel environnement agressil cette révolution évaluait. la sont misen paralible avec d'autres documents mettant en valeur les actions d'une révolution qui a fait passer la taux de scolarisation de 4 à 22 % et entrearis des campagnes contre les mutilations. sexuelles et l'ixploitation de la femme, mais qui a aussi fermé d'autarité les boltes de nuit pour leur privilégier les bals populaires, mobilisé la population pour de grands chantiers comme la construction d'une voie femile ou de barrages, ou encore instauré un tribunal populaire révolutionnaire pour juger les profiteurs.

Posée en alternance avec les discours médiatiques générés à l'époque par l'étonnement et la crainte face à l'arrivée d'un nouveau leader révolutionnaire, la permanente invocation du peuple comme seul décideur et maître, que ne cesse d'éloquer Sankara, linit per apparaître comme decisarie. La même irone s'installe face à la litanie des d'bas ! suite à la liste des maux et exploitaurs qui oppriment le peuple. D'autant plus que Sankara diveloppe par allleurs un discours dirigiste, jostifiant l'organisation rigide et les campagnes d'actions qu'il impose à ce même pauple, et notant que pour des (Lettrés, le secret du vote n'est pas souhsitable. Une heureuse ambiguité s'installe ainsi, chives des journaux télévisés français, qui virent : renforcée par le côté déjanté des colonisations of enchives, le goût généralisé pour l'imagarie et subjectivité et la partialité. Cette combinaigun: un rythme global qui font davantage penver à

Le Rendeznous : Festiont des nouveaux cinemas documentaires #5



mor Andrey Fold of Ame Discovery premiero continue d'aunces al aplant dere des maille bant

Du 10 au 26 revernire dans die lines differente de Poris et des Ellus mais aveni à Lorré au Topo et Parto Nese

WWW.BELLEVILLE-EN-VUES.ORG

se Monde



Le Monde

MAKEDEDI MOVEMBREDDES

A Africolor, l'ombre de Thomas Sankara

Le festival de musique africaine présente une création autour du révolutionnaire burkinabé

MUSIQUE

ancée le 17 novembre, la aye edition du festival franeffen Africolar poursusyrs as route jusqu'su aq décembre. comme prévu, maigré les attentats du 13 novembre. Parce ce qu'ell faut être là «, déclare d'un ton détarminé le directeur, Sépantien Lagrave. Même après l'annulation d'une création jourse public et un net infléchissement de la fréquentation sur les premiers spectacles, son espère que les gens sont revenir s. Pas question Fabdiquer, Fenjeu, fondamental. force a Coptimisme.

Lundi 23 novembre, à l'université Paris-VII-Diderot, l'amphi était plein à craquer à l'avant-première du spectacle Santara urrèse, qui invitait, autour d'une rencestre-débat et pour un concert unique, le rappeur activiste harbinabé Smackers Celus-ci est le cofondoteur du Balai ditoyen, le mouvement d'opposition eyant activement participé à u soulèsement populaire que a conduit, en octobre 2014, à le cluite de Blaise Compacié, président du Burkins Faso-deputs plus de vingt sept-ans.

« Paroles d'émancipation »

Création emmenée par le musicien (flûte peule, arc à bouchs, kora...) et chanteur burkinnbé %mon Winsé, présentée le 27 novembre à Paris, puis reprise en Setne-Saint-Denis, Sankara arrive chante et conte Thomas Sankara. hems de la revolution burkinabé do 4 acût1983, qui dirigere le Burkina raso jumpo's some stessions, le 15 octobre 1983, loca du coup d'Erat orchestré par Matte Compaoné Le titre fait référence à la terrau « Sankara anives, sumom donné par ien functionnains barkinabes auvêtrinent en coton tiisé imposé dans les adminateutions par Sankara, dans un souci de développer la production locale. Les concrôles. écaient alors fréquents, dit un. pour débusque les récalcitrants en costume-cravate occidental.

Près de trente ana après sa mort, le « Che Guerrara de Didrique» reste un héria pour la jeunesse du petit pays enclavé d'Afrique du l'Ouest, nummé autrefois l'osurevolts, qu'il aveit rebapche Burkina Faso, le « pays des hommes inte-



Le chanteur burklaabé Simon Winaé.

« La musique, c'est un puissant moyen subversif et de rébellion

SMOCKEY rappeur burkingse

gres», en mooré et diola. Avant d'annabis le Parlement burktrobé. in 30 octobre 2014, la foule soundait son nom, rappelle Sebastien Lagrann « Le peuple burkthabé a été extraordinaire dans su cupacité d retoverorr le destin », commente le directeur d'Africaior. Cette force populaire a renforcé son chaîx de faire cette année un focus sur le Burkens Pass, en invitant des artistes y vivant tels que le witieran chanteur et auxophoniste Moustapha Maiga (pour la première fois en France) et le chanteur et guttariste Patrick Kalovi. Quant au

chanteur folk blace Vistor (Vemé, il devait présenter à Africolor son nouvel album, Yokofé (Chapa filoses World Village/Harmonin Mundi). Mais c'est un hommage qui lui sera rendu, car il à succumée une crise de paludisme en letternise.

L'hommage à Thomas Sankara. est logique pour le dissensur d'Africolor, qui s'applique à mittiver le lien entre politique et musique, Au delà de se vouinir un firstoval de création autour des rousiques ablcaines, depuis sa fondation par Philippe Connth. la manufestation fait entendre - des musiques qui unt été le support de discours et de paroles d'émanification ». Le 23 novembre, dans un amphi de Parts-VII. le rappeur Smockey scandact On poore a l'attraque, l'un des titres phares de son nouvel alburn, Prevolution (Outhers Recoods). «La musique, c'est un puttsant moven subversif et de rébel-Nov. déclare le rappeur burkinabé,

insistant nur le rôle de l'artiste. Tout cituyen a une part de responnabilité dans la gestion du bien public. Alori, par la force des choses, dans certaines structions, an de vient activiste. Finalement, il ny a pas de grande différence entre ce que le fais en tant qu'artiste, et puis ma réalité cituyenne. C'est le même beulot « »

PATRICK LABOUR

«Sankara arrive», dvec Slindin Whise, Minuses Kirlia, Amadeia Dadu, vendredi 27 novembre. d 20 h3a, chrima la Clef, Paris și fuvir projection de «Capitalne Thomas Sankara», idacamenture de Christophe Capelini, dimanche 29 novembre. d 15 heures, La Pitte Criée. Le Pre Salat Gervais Deine-Sans-Denui, vendredi și décembre. d 20 heures, etpace Marcel-Chausy, a Bandy (Seine-Saint-Denui), restinal Africolor juagatiu 24 décembre. Africolor juagatiu 24 décembre. Africolor juagatiu

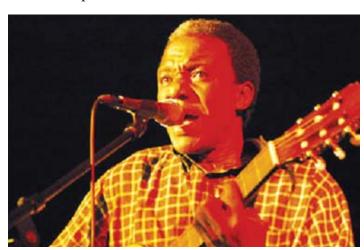




Le chanteur burkinabé Victor Démé, une voix poignante s'est tue 23 SEPTEMBER 2015 WRITTEN BY MAURICE

En pleine agitation suite au coup d'État de la semaine dernière au Burkina Faso, le guitariste et chanteur Victor Démé est mort, lundi 21 septembre, du paludisme dans sa ville de Bobo-Dioulasso. Il avait 53 ans. Il avait hérité la musique de sa mère, une griotte de Bobo-Dioulasso. Toute sa vie, Victor Démé aura aussi entretenu le savoir-faire légué par son père, la couture, transmise de génération en génération. Tailleur et chanteur, né à Bobo-Dioulasso en 1962, Victor Démé s'est produit pendant 30 ans dans les maquis du Burkina et de Côte d'Ivoire. Recruté par de grands orchestres sur place, il lui faudra attendre 2008 et sa rencontre avec le label français Chapa Blues pour sortir son premier album : du folk blues mandingue, une voix poignante...

Vendu à 40 000 exemplaires, l'album lui avait ouvert les portes d'une carrière internationale. En remixant l'un de ses titres, « Djon Maya Maï », le duo électro Synapson en avait même fait un tube sur Internet l'an dernier. Victor Démé devait bientôt sortir son troisième disque et participer au festival Africolor à Paris. Le paludisme ne lui en a pas laissé le temps.







MORT DU CHANTEUR BURKINABÉ VICTOR DÉMÉ, J.J. CALE DES SAVANES Par François-Xavier Gomez 21 septembre 2015

Avec sa vidéo vue 3,5 millions de fois sur YouTube, Djon Maya Maïfut un tube inattendu en 2014. Ce blues, remixé par le duo electro Synapson, avait introduit le chanteur burkinabé Victor Démé à un vaste public. Tailleur et griot, il dut attendre 2008 et la rencontre avec le label parisien Chapa Blues pour enregistrer son premier disque, au succès surprenant : 40 000 ventes dans le monde. Le J.J. Cale des savanes préparait son grand retour : un disque en octobre et un passage au festival Africolor en novembre. Hélas, Yakafé sera un album posthume. Victor Démé est mort lundi matin d'une crise de paludisme à Bobo-Dioulasso, sa ville d'origine, en pleine agitation suite au coup d'Etat de jeudi (lire pages 12-13). Il avait 53 ans. Photo DR

François-Xavier Gomez





Novembre 2015

Théâtre du Garde-Chasse

Moustapha Maïga et hommage à Victor Démé

Samedi 28 novembre, les musiciens burkinabés Moustapha Maïga et Victor Démé auraient dû se partager la scène du Garde-Chasse, à l'occasion du festival Africolor. Une fête endeuillée par la disparition brutale de Victor Démé. Le Festival Africolor a décidé de lui rendre hommage.



Le public assistera au concert de Moustapha Maïga, l'un des musiciens les plus attachants du Burkina Faso depuis déjà 50 ans. Il distille par sa musique la richesse culturelle de sa région, placée au cœur de l'Afrique de l'Ouest. Membre fondateur du Volta Jazz, orchestre majeur de l'époque "voltaïque" des seventies, Moustapha chante et accompagne de son saxophone les airs de rumba et mélopées afro-cubaines qui font danser les maquis et bals poussières du pays. L'un des secrets les mieux

gardés de la musique du Burkina Faso, ne le manquez pas !

Hommage à Victor Démé

Ça commençait par un solo de guitare digne des plus grands bluesmen afro-américains, la rythmique arrivait et la voix faisait le reste. Une claque. Un gigantesque frisson. Sa musique offrait une mosaïque singulière de folk-blues poignant, de petites romances mandingues intimistes d'influences latines, salsa et flamenco. Disparu le

21 septembre dernier, Victor Démé revivra à travers sa musique puisque Moustapha Maïga et de nombreux artistes invités parmi lesquels Baba Commandant, Patrick Kabré, Emily Loizeau et d'autres encore, lui rendront hommage.

- Samedi 28 novembre à 20h30.
- Dimanche 29 novembre deux films associés au concert : *Adama* à 10h30 et *Mediterranea* à 16h

+infos : 01 43 60 41 89 www.theatredugardechasse.fr





Edition de Seine Saint Denis Le festival Africolor aux couleurs du Burkina Faso Un hommage sera rendu à Victor Démé, musicien bukinabé. 22 Nov. 2015



Africolor c'est parti jusqu'au 24 décembre, la programmation de Stéphane Lagrave, directeur de ce grand rendez-vous de la musique africaine fait la part belle au Burkina Faso. Les musiques burkinabés illustreront au festival la diversité de l'ancienne Haute-Volta. De la rumba au hip-hop, Africolor promène ses artistes en Ile-de-France avec plusieurs scènes en Seine-Saint-Denis.

Victor Démé, décédé en septembre, sera honoré le 28 novembre au théâtre du Garde-Chasse aux Lilas. Tandis que jeudi 26 novembre, les archives nationales de Pierrefitte proposent une exposition et un débat sur la justice africaine.

Renseignements et réservations : www.africolor.com.

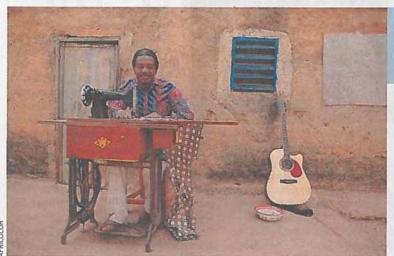
la Croix



la Croix samedi 28, dimanche 29 novembre 2015

Dans le cadre de sa 27° édition, le festival de musiques africaines célèbre le chanteur de Bobo-Dioulasso décédé en septembre

Africolor célèbre le Burkina de Victor Démé



Le 28 novembre, le festival rendra hommage à celui que l'on surnommait « le Bob Dylan burkinabé ».

pécialisé dans les musiques d'Afrique francophone, le festival Africolor avait bien fait les choses en programmant Victor Démé en cette fin d'année. Le chanteur burkinabé né en 1962 bénéficiait depuis peu d'une notoriété internationale, popularisé qu'il fut en 2014 par le duo électro français Synapson, dont le remix d'un de ses anciens titres, *Djon Maya* – extrait de son premier album en 2008 (il avait 46 ans!) – avait affolé la toile.

Ce concert, ce 28 novembre dans le superbe théâtre du Garde-Chasse des Lilas (93), devait être sa fête. En même temps que celle de la musique folk sahélienne, si douce. Hélas, celui que l'on surnommait « le Bob Dylan burkinabé », le baladin de Bobo-Dioulasso (2° ville du pays), est mort du paludisme, le 21 septembre. Alors même que son talent éclate une fois encore dans un troisième album, *Yakafé*, qui paraît ces jours-ci (1), le festival a décidé de maintenir la soirée, en la transfor-

mant en hommage (2). Elle permet d'honorer, et pour beaucoup de découvrir à titre posthume, ce descendant d'une double lignée mandingue de griots et de couturiers, lui-même ancien tailleur, devenu guitariste et chanteur délicat.

Plusieurs de ses compatriotes musiciens sont attendus pour le célébrer, à commencer par Moustapha Maïga, 73 ans, saxophoniste, membre fondateur de l'orchestre Volta Jazz qui fit les beaux jours de l'ancienne Haute-Volta dans les années 1970. Ou, pour la nouvelle génération, Baba Commandant, joueur de « kamélé n'goni », un instrument à cordes et calebasse qu'il fusionne avec des sonorités actuelles festives : groove, rock, hip-hop, afro-beat. Et encore Simon Wissé, autre joueur d'instruments traditionnels auxquels il donne, lui aussi, des accents de modernité: la flûte peule, l'arc à

Par ailleurs, ce vendredi 27, à Paris, au cinéma La Clef, Simon Wissé intervient au cœur d'une autre soirée événement du festival: Sankara arrive (3), en hommage cette fois au père de la révolution burkinabé assassiné en 1987. Le concert est suivi du film Capitaine Thomas Sankara, un portrait inédit du cinéaste suisse Christophe Cupelin. Africolor et sa programmation en très grande partie consacrée au Burkina Faso se poursuivent jusqu'au 24 décembre, en Seine-Saint-Denis.

JEAN-YVES DANA

(1) 1 CD World Village/Harmonia Mundi (2) Théâtre du Garde-Chasse, 181 bis rue de Paris aux Lilas (93), à 20 h 30.

(3) 34 rue Daubenton, Paris 5°. Reprogrammée dimanche 29 (15 heures) au Pré-Saint-Gervais et vendredi 4 décembre (20 heures) à Bondy. RENS.: www.africolor.com







Novembre-Décembre 2015



Yakafé de Victor Démé

Yafaké, « pardonner » en langue dioula. Traisième disque du regretté Victor Dêmê, une première en studio. Dans un folk-blues savoureux, il signe douze compositions originales enregistrées à Ouagadougou, L'artiste, décédé sublitement en septembre, charite les vertus de la tolémance et de la mansoétude dans un Burkina Faso bouleversé, enquoè dans une révolution politique.

/// HARMONIA MUNDI, NOV 2015 / 19 €



CAPITAINE THOMAS SANKARA de Christophe Cupelin

EN SALLE LE 25 NOVEMBRE

Alors que l'enquête sur la mort de Thomas Sankara, ancien président du Burkina Faso se prolonge, le docu de Christophe Cupelin fait sa sortie en France. Vingt-cing ans que le réalisateur collectait inlassablement les archives de Sankara. Il réussit à brosser un portrait exceptionnel de cette icône révolutionnaire qui a fait trembler le monde des puissants jusqu'en 1987, année de son assassinat. Lire notre article dans ce numéro.



Pré'volution, Le président Ma moto et Moi de Smockey

Leader du mouvement « Le Balai Citoyen », le rappeur Smokey livre cet album. on pleine transition électorale de son pays, depuis le soulèvement populaire d'octobre 2014. De quoi houster le processus de libération du pruple burkinabé. Alors que son studio a été détruit au lance-roquettes au lendemain du coup d'État perpétré par le génésal Diendéré. Pre'volution à suivre.

/// OUTHERE RECORDS, NOV 2015 / 16,15 €





27 novembre 2015, N° 21807



Les coups de cœme de Fara C.

Africolor célèbre Victor Démé

La mort brutale, le 21 septembre, du Burkinabé Victor Démé, à la suite d'une crise de paludisme, a semé l'émoi. Le festival Africolor et des artistes du Burkina et de France lui rendront hommage. En Yafaké, disque posthume gorgé de blues mandingue, le chanteur, guitariste et compositeur livre un titre sur la maladie, « notre ennemie ». Visionnaire, poignant.

28 novembre, 20 h 30, Théâtre du Garde-Chasse, les Lilas, Africolor, http://www.africolor.com/. CD: Yafaké (Chapa <u>Blues/World Village)</u>.

Le swing d'Oran Etkin

Le clarinettiste Oran Etkin présente son excellent CD, What's New? Reimaging Benny Goodman, sorti sur l'estimable label indépendant Motéma. Avec lui, Sullivan Fortner (piano), Steve Nelson (vibraphone), Matt Wilson (batterie) et, invitée, Charenee Wade (voix). Du legs de l'historique clarinettiste-chef d'orchestre américain, Etkin revisite des classiques, mais propose aussi des originaux de sa plume. Il sonde le swing le plus subtil, tout en apportant sa singularité, imprimant parfois, avec sagacité, une touche klezmer.

3 décembre, Sunset, Paris. CD: What's New? Reimaging Benny Goodman (Motéma/Membran).





Vendredi 13 novembre 2015 / Supplément Parisien n°22140



MUSIQUE Le festival
Africolor s'installe jusqu'à Noël
en Seine-Saint-Denis, avec
des dizaines de concerts
(notamment du Burkinabé
Patrick Kabré, photo).





Musique : Patrick Kabré chante haut et fort la colère de Sankara 29/11/2015

INTERVIEW. L'artiste-musicien est l'invité phare du festival Africolor dédié au Burkina Faso. Un sacré clin d'oeil pour ce digne fils du pays des hommes intègres.

Patrick Kabré, un musicien pas ordinaire. © DR

Propos recueillis par Viviane Forson

Sa musique est lumineuse, explosive, inattendue. Tantôt en anglais, tantôt en français, Patrick Kabré chante, mais crie surtout – c'est vérifié et entendu! – son amour pour une musique multiculturelle, mêlée d'Afrobeat, de folk, dira-t-on communément, sans vraiment savoir nommer cette musicalité inédite. Le plateau central mossi du Burkina Faso n'est jamais bien loin, les traditions mandingues et celles du désert non plus. Qu'à cela ne tienne, c'est sur les scènes du monde que se produit ce jeune prodige de la chanson burkinabée, Copenhague au Danemark, ou encore Paris, en France. Né en 1988, il s'est essayé à presque tous les arts de la peinture, aux créations chorégraphiques, en passant par le bendré, cet instrument traditionnel burkinabé. Dès la première rencontre, c'est évident, on sent que l'homme crie autre chose aussi. Une colère, nous révèlet-il. Pas une colère qui dévaste tout sur son passage laissant vide et questions. Mais une colère qui nourrit son homme : en conscience, en réflexion et sagesse. Invité en France dans le cadre du festival Africolor qui se tient jusqu'au 24 décembre, il s'est ouvert au Point Afrique sur sa musique, et formule des voeux pour l'avenir de son pays.

Le Point Afrique : Qu'est-ce qui vous a séduit dans le festival Africolor ?

Patrick Kabré : Ma participation au festival Africolor est partie d'une rencontre avec les organisateurs du festival : Sébastien, Camille et David, qui mont vu jouer sur scène. Puis nous nous sommes beaucoup croisés dans de nombreux festivals. C'est ainsi que j'ai été choisi pour rendre hommage à l'artiste burkinabé Victor Démé cette année.

Comment avez-vous convaincu?

J'ai un slogan qui dit que je suis la colère de Thomas Sankara, parce que pour moi tous ceux qui sont nés après 1987 jusqu'à aujourd'hui sont les enfants de la colère de Thomas Sankara au Burkina Faso. C'est-à-dire qu'à partir de nous, plus rien n'a été et ne sera pareil dans le pays.

Vous sentez-vous proche de Victor Démé à qui vous rendez hommage pour Africolor?

L'hommage à Victor Démé m'a été proposé dans la cadre d'Africolor alors même que Victor Démé devait y prendre part, s'il n'était pas décédé. C'est un artiste qui a eu un parcours riche et honnête. Et c'est un honneur pour moi d'être associé à cet hommage qui va au-delà de nos frontières. C'est un symbole très fort que de lier nos deux générations. Ce lien a été possible, car je me retrouve en lui. C'est un modèle de combat pour moi. Il a combattu jusqu'à sa mort, lors d'un combat de Burkinabés, le 21 septembre dernier, au moment où le pays connaissait à nouveau des troubles politiques. Il fallait donc faire quelque chose. Je ne vous cache pas que je suis plus ici avec le coeur que techniquement ou artistiquement.





Pour moi, ce n'est pas une revendication. Et pour être précis, ce n'est pas l'homme en tant que tel qui m'intéresse, c'est surtout les paroles qu'il a portées. J'ai remarqué qu'il ne parlait pas lui-même, c'est comme s'il incarnait le peuple. Et que les désirs, les volontés et aspirations du peuple s'animaient dans le corps et l'énergie d'un seul homme. La plupart de ses combats étaient pour le peuple, pour qu'il y ait plus de liberté, d'indépendance et pour nous qui ne l'avons pas connu de son vivant, nous avons été littéralement nourris par ses paroles. Et je dis que nous sommes cette colère, car on a voulu étouffer ses combats, mais, moi, je dis qu'on les a quand même entendus. Je ris souvent en disant que "nous connaissons plus Sankara" que ceux qui l'ont connu. Je suis donc la colère de Thomas Sankara. Ces paroles sont celles d'un homme qui vivait dans la réalité de son pays, il connaissait son peuple, il connaissait les conditions de vie, il était le peuple. Aujourd'hui, son message est plus que jamais d'actualité à partir du moment où le peuple burkinabé a besoin de se rassurer, a besoin d'indépendance et de liberté. Le peuple burkinabé refuse qu'on le dirige selon d'autres cultures, éloignées de ses coutumes, de sa réalité, même s'il y a la mondialisation, c'est tous ces besoins qui font la richesse d'un pays. Je pense que cette diversité est à respecter même s'il faut vivre avec son temps.

Ce message peut-il toujours se perpétuer?

C'est difficile, mais nous sommes un peuple vaillant et quand vous voyez tous ceux qui se sont soulevés l'année dernière, ce sont les jeunes. Je ne dirais pas que les anciens n'ont rien fait, leurs actions sont aussi à féliciter, parce qu'à partir du moment où on a connu qu'un seul président. On est aussi une jeunesse consciente, qu'il n'est plus permis de diriger comme si nous étions des abrutis! Regardez, il n'est plus possible aujourd'hui de voir un colonel abattre quelques hommes, faire un discours sur la télévision nationale pour dire "je suis votre nouveau président"! Tout ça, c'est fini. Plus rien ne sera comme avant et il faut écouter le peuple. Je pense que nous tirons vers une perfection équitable entre dirigeant et population.

Vous avez forcément des attentes par rapport à cette élection ?

Moi, je n'ai pas d'attente! C'est plutôt aux candidats qui veulent nous gouverner d'en avoir! Que ça soit de l'ancienne garde, ou de nouvelles personnes, ils ont tous intérêt à écouter le peuple.

Et après?

Je pense que le vrai travail, ce n'est pas les élections, ils ont mis des milliards de francs CFA pour les organiser, mais le vrai travail, c'est d'écouter le peuple, d'être plus proche, parce que si tu es loin, tu te retrouveras vite dehors, comme c'est arrivé à certains! Je préviens, c'est tout! Le peuple a montré qu'il pouvait dire non, mais aussi qu'il pouvait dire oui.



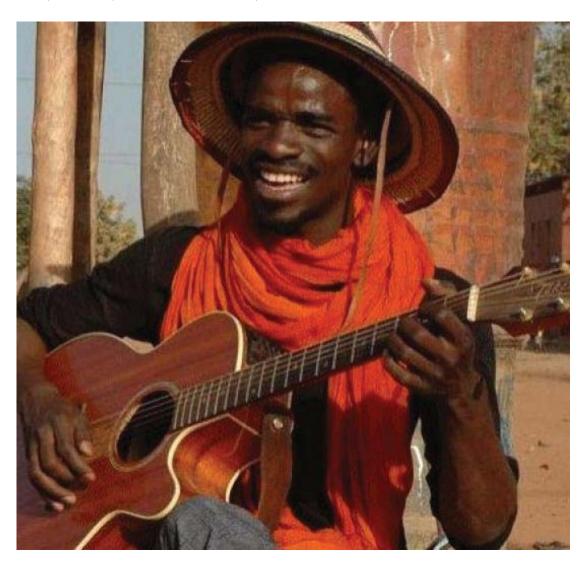


Edition Seine Saint Denis

Concert gratuit à Paris-XIII 03 Déc. 2015

Le festival Africolor fait étape à l'université Paris-XIII à Villetaneuse aujourd'hui. Patrick Kabré (photo), à la guitare, invite Adrien et Lucas Spirli, tous deux aux claviers, pour une balade dans le désert. Les trois artistes unissent envolées grooves, funky et transes. Entre précision millimétrique et explosion de nuances, c'est un choc rythmique que promet cette nouvelle formation. Attention, par mesures de sécurité, il est nécessaire de s'inscrire préalablement aux concerts et d'avoir une pièce d'identité sur soi.

Aujourd'hui, à 12 h 30, au Forum de Paris 13, à Villetaneuse. Gratuit.







Les inrockuptibles du 10 au 17 novembre 2015

Moriarty All-stars à Africolor Hyperactif et jamais

Hyperactif et jamais avare d'une échappée, Moriarty est un habitué du festival Africolor. Lors de la prochaine édition, le groupe partagera la scène et son concert, le 30 novembre à Pantin, avec de beaux invités, dont la Réunionnaise Christine Salem, le joueur de ngoni Moriba Koita ou encore le saxophoniste Rémi Sciuto. festival Africolor du 17 novembre au 24 décembre, africolor.com



ANOUS PARIS

MORIARTY INVITE AFRICOLOR Thomas Séron 27/11/2015

Le passage de Moriarty à la Dynamo de Banlieues Bleues peut s'entendre comme une parenthèse. Un pas de côté, tandis que la troupe folk et americana est engagée dans la vaste tournée française de son quatrième album : Epitaph, déjà disque d'or.

L'affiche du soir intitulée « Moriarty invite Africolor » rappelle les concerts qui ont suivi leur précédent disque de reprises de chansons folk et blues des années 1920 et 30 : Fugitives (2013). On a notamment en tête la participation remarquée, par petites touches de n'goni (instrument à cordes pincées d'Afrique de l'Ouest), du musicien malien Moriba Koïta. Lui, trouvant que ce folk ancien a quelque chose de la musique peul.

On se souvient aussi que le père de Rosemary, Wayne Standley, était sur les planches pour l'occasion, au chant, à la guitare et à l'harmonica. Ce soir, d'autres voix encore se joindront à eux et à l'aventure métissée : le chant grave et profond de Christine Salem, en provenance de la Réunion et la chanteuse Marjolaine Karlin. Remi Sciuto (flûtes et saxophone) et Salvador Douezy (percussions) complèteront le large panel de tonalités.

En somme, Moriarty invite des musiciens qu'ils ont croisés en cours de route. Ou plutôt, sur la route, pour reprendre le titre du roman de Jack Kerouac dont le nom Moriarty est issu. Un groupe dont la raison d'être semble bel et bien d'aller à la rencontre des publics. Malgré les circonstances récentes. Voir le message que Moriarty a publié le 19 novembre : « Notre batteur Eric a été grièvement blessé au Bataclan vendredi 13. Il est maintenant hors de danger, mais il ne pourra pas jouer pendant de longs mois. Nous avons décidé de maintenir notre tournée. Pour lui, pour les gens, pour les salles de concerts, pour nous tous, pour vivre ». Une dernière phrase qui sonne très juste.





Mémoire des foyers dans la ville et transformations actuelles 06|12|2015

Le vent se lève! Tiers lieu 181 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris, France tel. 01 77 35 94 36 | www.leventseleve.com A partir de 16h30 / Entrée libre

La Mission intégration, droits de l'homme, lutte contre les discriminations de la Ville de Paris, l'Institut des Mondes Africains du CNRS, le centre social J2P, Génériques, en partenariat avec le Théâtre le Vent se Lève !, et dans le cadre du festival Africolor, organisent une rencontre sur le thème « Mémoire des foyers dans la ville et transformations actuelles ».

16h30 : "Mémoire des foyers dans la ville et transformations actuelles" :

- Présentation de l'album photographique sur la mémoire des foyers d'Hautpoul et Lorraine « On est les mêmes depuis le 216 bis. Une mémoire parisienne de l'immigration africaine » réalisé par Aïssatou Mbodj-Pouye (anthropologue) et Anissa Michalon (photographe) en collaboration avec les résidents des foyers. Avec le soutien de la Mairie de Paris, du CNRS et du centre social J2P.
- -Diffusion de l'exposition virtuelle de Génériques sur « Les foyers de travailleurs migrants en France, 1945-1995 »

18h : Concert du groupe « Kayes DG » dans le cadre du Festival Africolor Les 6 musiciens et danseurs de Kayes DG jouent la plupart du temps dans les mariages et baptêmes mais sont réunis pour la première fois par Africolor. Ils proposent un répertoire classique des musiques Soninkés, Bambaras et Khassonkés de la région de Kayes au Mali.

19h30 : Repas offert à l'issue du concert





Edition Seine Saint Denis Le Mali en musique 11 Déc. 2015



11 Déc. 2015, 00h00 | MAJ : 11 Déc. 2015, 06h06



Concert. Kayes DG — Deuxième Génération — est un groupe réuni pour la première fois par Africolor. Il est constitué de jeunes Français d'origines malienne, mauritanienne et sénégalaise, vivant en Seine-Saint-Denis. Accompagnés par la grande griotte Diaba Camara, ils proposent un répertoire classique des musiques soninké, bambara et khassonké. Ils seront suivis sur scène de Djénéba Kouyaté, Fousseyni Sissoko, Drissa Kouyaté, Baba Zoumana Dao et Lala Sacko qui représentent l'Afrique d'aujourd'hui.

Demain, à 19 heures, au Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis. Tarif : 6-23 €. Tél. 01.48.13.70.00.





Kala Jula

Le 4 déc., 20h30, Maison populaire, 9 bis, rue Dombasle, 93 Montreuil, 01 42 87 08 68, africolor.com. (12€).

T Sur Sangoyi, disque ensorceleur, le griot malien Samba Diabaté et le multi-instrumentiste suisse Vincent Zanetti orchestrent une ronde instrumentale aérienne et incroyablement mélodieuse, dans un florilège alerte de cordes (guitares. luth n'goni) et de percussions (calebasse, djembé, tama, dunum...), qui s'entrelacent à la croisée de la tradition mandingue, d'un swing lyrique et des musiques improvisées occidentales.



Écoutez ces mélopées d'Afrique à l'Espace 40...



« Pour cette édition, nous avons la chance de faire venir plusieurs musiciens nés à Kita », expliquent les organisateurs du Festival Africolor, Cette ville du Mali, chef-lieu du cercle de Kita, dans la région de Kayes, est avec Niagassola et Kela l'une des villes historiques de la culture griottique. Installée comme centre névralgique de l'empire du Mandé par Soundiata au XIIIe siècle, Kita est imprégnée des chants des griots et des musiques soninkés, peules, malinkés ou bambaras. Avec ce festival, le vent de la vie continue de souffler sur l'Europe et « le continent africain, emportant avec lui les apprentis dictateurs, chassés à coups de balai par des citoyens, artistes, comédiens ». Les calebasses, guitares et percussions faisant aussi renaître de leurs cendres les mausolées de Timbuktu.

A SAVOIR

Samedi 5 decembre à 20 h 30. Entrée libre. Espace 40, Centre social du Grand-Air, 40, rue du Bel-Air. Informations et inscription au 017186 80 10.

N'3 ■ Du3 au 16 décembre 2015 ■ Le Montreuillois





Bimensuelle n°372 20 novembre 2015

INITIATIVE

Africolor avec une association malienne

Le festival Africolor (du 17 novembre au 24 décembre) a préparé avec l'association Guidimakha Danka la programmation d'une journée consacrée au Mali, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Cette association s'est unie au CDN

et au festival pour programmer et organiser une projection-débat sur les migrants et les concerts de Diaba Camara et Lala Sacko. Guidimakha Danka regroupe 5 000 adhérents en Île-de-France et 90 000 au Mali. Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, expose: «L'association a été force de propositions. Ils m'ont fait découvrir la chanteuse Diaba Camara, car leurs adhérents la récla-



Diaba Camara

ment. L'association a une capacité de mobilisation incroyable, le concert est quasi complet !» Africolor est partenaire de cette organisation qui a fait construire à Kayes, à l'ouest du Mali, un centre d'hébergement qui accueillera l'année prochaine une radio, un studio d'enregistrement et de répétition. Cette première co-programmation est une vraie stratégie de la part du festival. «Il ne suffit pas de dire que l'on va allumer la lumière pour que les gens viennent. Si certains ne s'autorisent pas à venir, ce n'est pas tant à cause d'un repli communautaire, mais parce qu'on les replie. En travaillant avec Guidimakha Danka, nous comprenons mieux leurs attentes et construisons ensemble», analyse Sébastien Lagrave, qui envisage de développer l'expérience dès 2016 dans d'autres villes franciliennes. N. D.





Edition Essonne

Evry : un flashmob en préparation pour le festival Africolor 04 Déc. 2015

Dans le cadre du festival Africolor, un atelier chorégraphique est proposé, samedi, à la maison de quartier Jacques-Prévert.

Illustration. Dans le cadre du festival Africolor, un atelier chorégraphique est proposé, samedi, à la maison de quartier Jacques-Prévert. (DR.)

De l'Afrique aux Caraïbes, en passant par l'Océan Indien, l'Amérique du sud, l'Afrique du nord, le Moyen-Orient et l'Europe, le festival Africolor vise à favoriser le croisement des esthétiques musicales en Ile-de-France.

Ce samedi, le festival pose ses valises à Evry lors d'un atelier chorégraphique à la maison de quartier Jacques-Prévert. Un rendez-vous indispensable pour apprendre la chorégraphie du flashmob qui sera réalisé le 19 décembre. Le festival se poursuivra vendredi prochain aux Arènes de l'Agora avec le concert de Ballaké Sissoko (9 €), honoré d'un César pour avoir composé la musique du film Timbuktu et, samedi 19 décembre, avec l'équipe artistique du Bal Mandingue pour une soirée festive, salle Bexley, rue Montespan à Evry (entrée libre).

Atelier chorégraphique le samedi 5 décembre, de 10 h 30 à midi, à la maison de quartier Jacques-Prévert, place Jacques-Prévert à Evry.





Evry Agglo : décembre 2015

12 décembre

Projection Vidéo « Caricaturistes, fantassins de la démocratie » de Stéphanie Valloatto (1h46-2014). Le documentaire suit à travers le monde, douze dessinateurs de presse engagés, 12 fous formidables, drôles et tragiques, des quatre coins du monde, des caricaturistes qui défendent la démocratie en s'amusant, avec comme seule arme un crayon, au risque de leurs vies. On y apprend



non seulement comment les dessinateurs trouvent leurs idées, mais aussi comment ils résistent au pouvoir en place. **Médiathèque de l'Agora à 15h** Tél: 01 69 91 59 59



Danse

19 décembre

27º édition Africolor -Bal Mandingue. Danser ensemble, créer du lien entre musiciens et danseurs, entre générations et entre cultures, improviser et s'exprimer librement, le Bal Mandingue est l'espace qui rassemble les



gens. À l'image des cérémonies populaires en milieu mandingue où chacun trouve sa place et son espace en dansant seul ou en groupe face aux musiciens, la talentueuse équipe artistique du Bal Mandingue, habituée à animer les fêtes, vous fera danser avant même que vous ne vous en rendiez compte! - www.africolor.com

Du 18 au 28 janvier

Tél: 01 60 91 07 46

Danse « FTT » Cie X-Press. Accompagné de trois danseurs, Abderzak Houmi y raconte son parcours. Il retrace tout d'abord les origines du hiphop avant de nous présenter quelques morceaux choisis de son répertoire. Les spectateurs participent avec entrain et bonne humeur à ce parcours initiatique et spectaculaire qui atteint son paroxysme lorsque les danseurs s'élancent sur un air de french cancan. Une scène ouverte aux danseursspectateurs poursuivra chaque représentation sur le mode de l'échange et de la virtuosité. Théâtre de l'Agora

Tél: 01 60 91 65 65



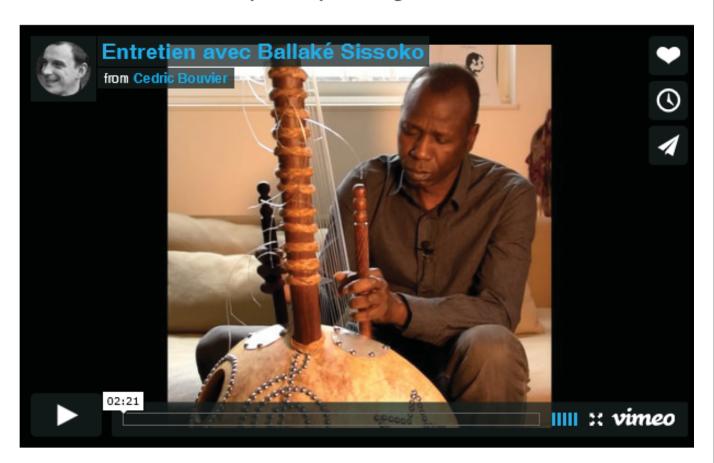




Published on décembre 9th, 2015 | by TroisCouleurs

Festival Africolor : carte blanche à Ballaké Sissoko

Après la sortie de sa douce *Musique de nuit* avec Vincent Ségal en septembre, Ballaké Sissoko sera en concert à Evry ce vendredi 11 décembre, dans le cadre du festival Africolor. L'occasion de (re)découvrir la kora, cette superbe harpe mandingue dont il est le maître.









Carte blanche à Ballaké Sissoko Le 11 déc., Théâtre de l'Agora, 91 Evry.

Annulé Akus Neru

Le 9 déc., la Maroquinerie.

World

Selection critique pa Anne Berthod

Carte blanche à Ballakó Sissoko Le 11 dec., 20t. Théétre de l'Agore. bd de l'Europe, 31 Evry, 01 60 51 65 05. africolor zonn. (196). Ce griot virtuose dévoile une kora mandingue fluide et mouvante, calée sur son ample respiration intérieure, dans ses nuances les plus

subtiles et sur des compositions toujours personnelles. Il invite son vieux complice Vincent Segal, grand sublimateur de riffs mandingues, et la grande griotte Babani Koné, qui l'accompagnent sur son disque *Nocturnes*, à accueillir avec lui quelques jeunes talents de la scène malienne.

Le Monde



Jeudi 10 décembre 2015

Le baume musical de Sissoko

Le Malien virtuose de la kora est l'invité du festival Africolor, à Evry

MUSIQUE

d'apparence calme, le geste mesuré, la parole rare, avec sa musique sereine et céleste, Ballaké Sissoko finirait par vous faire croire que tout est poésie, légèreté et douceur. En 2012, quand le Mali plongeait dans une crise grave, il sortait un album intitulé At Peace (chez No Format). « A travers ce titre, je parlais de paix intérieure », nous explique, sans se perdre dans les détails, le musicien, quand nous le rencontrons avec le violoncelliste. Ce dernier, qui est' le réalisateur artistique d'At Peace et complice musical de longue date, sera l'un des invités lors de la carte blanche que lui offre le festival Africolor, le 11 décembre, à Evry, en banlieue parisienne.

Ballaké Sissoko parle peu, mais sa musique raconte beaucoup. Elle dit, avec virtuosité et clarté, l'espace et le temps, l'air et la lumière. Sidérant et magnifique ciseleur de la kora, la harpe-luth des djeli (* griots *) en Afrique de l'Ouest, Ballaké est né en avril 1967. Par une étrange coïncidence, c'est également le mois et l'année de naissance de Vincent Segal. Les deux musiciens s'en amusent. Il est le fils de feu Djelimady Sissoko, fondateur de l'Ensemble instrumental du Mali, et le cousin de Toumani Diabaté, autre virtuose et inventeur de mondes sur la kora, son voisin à Barnako. Tous les deux ont enre-

gistré un duo mémorable, en 1997, Nouvelles cordes anciennes (Rykodisc), prolongeant ainsi la rencontre de leurs pères qui, en 1970, avaient réalisé ensemble Cordes anciennes, le premier album instrumental de kora.

Un compagnonnage qui perdure

Ballaké Sissoko a accompagné les divas du Mali, de Kandia Kouyaté à Babani Koné, qu'il invite pour sa carte blanche à Africolor, où il présentera également de jeunes artistes en devenir, Fousseyni Sissoko et Djénéba Kouyaté. Au fil de sa carrière et des rencontres, Ballaké Sissoko s'est lentement émancipé du répertoire tradition nel mandingue de ses débuts. Il va collaborer, entre autres, avec Jordi Savall, Sting, Ludovico Einaudi, le percussionniste franco-iranien Keyvan Chemirani, l'Irlandais Ross Daly, ainsi qu'avec le Malgache Rajery et le joueur d'oud marocain Driss El-Maloumi (projet 3 MA).

Avec Vincent Segal, c'est un compagnonnage musical qui perdure. En 2009, ils enregistraient à Bamako Chamber Music, un moment de grâce musicale. Début 2015, ils sont retournés dans la capitale malienne pour prolonger leur conversation, en osant certaines audaces, davantage de làcherprise. « Avant, nous jouions simplement bien ensemble. Maintenant, c'est une vraie symbiose entre nous. Elle vient d'années de pratique – bien avant Chamber

Music -, de concerts partagés », explique Vincent Segal. L'album Musique de nuit, qu'ils reprendront en tournée en 2016, avec un passage par le Théâtre des Champs-Elysées, à Paris, le 31 mai, a été enregistré en partie la nuit, sur la terrasse de Ballaké Sissoko. « On se lâche plus, on a moins cette pudeur, cette manière de se dire il y a quelque chose de beau qui est en train de se créer et qu'il ne faut pas abimer. » Et d'ajouter : « Nous nous connaissons bien. Nous sommes tous les deux dans la même perspective : faire avancer toujours plus loin notre musique. » .

PATRICK LABISSE

Ballaké Sissoko en concert, le 11 décembre à Evry, Théâtre de l'Agora, 20 heures (festival Africolor) ; le 25 Janvier à Paris, Théâtre de la Ville (Strange Strings, avec Vincent Segal, Derya Turkan, Renaud Garcia-Fons); le 29 mars à Grenoble (Strange Strings, avec Vincent Segal, Derya Turkan, Renaud Garcia-Fons, festival Détours de Babel). En duo avec Vincent Segal, le 26 Janvier à Schiltigheim (Bas-Rhin), Le Cheval Blanc; le so février à Toulouse, salle Nougaro : le 11 à Cenon (Gironde). Rocher de Palmer ; le 26 à Rouen, Hangar 23 ; le 27 à Saint-Hilaire de-Riez (Vendée) ; le 31 mai à Paris, Théâtre des Champs-Elysées. CD Ballaké Sissoko & Vincent Segal Musique de Nuit/No Format Sony Music





Afrique Magazine, n°358, décembre 2015 - Janvier 2016



SA MUSIQUE

Le dernier CD de Ballaké Sissoko et Vincent Segal, Musique de nuit. Il a été enregistré, en acoustique, sur la terrasse de la maison de Ballaké Sissoko, à Bamako, pendant la nuit. J'aime l'acoustique. Pour moi, les émotions s'expriment à travers une voix ou un instrument, pas une machine. Et cet album incarne la mythologie nocturne : de nombreux mythes fondateurs ont lieu à ce moment particulier, les esprits sortent pour assister les humains... C'est aussi l'heure des confidences, là où les bruits s'estompent, où les voix se font plus douces; l'individu est plus en communion avec lui-même.





Evry Magazine - Décembre 2015

10 décembre

Concert de Musique de chambre « Voyage en Asie 2 » de Tôn-That Tiet par les élèves des conservatoires Conservatoire lannis Xenakis à 18h30 Tél: 01 60 77 24 25

11 décembre



Show case - Insa Sané « Mélange des genres » Quand la musique, le théâtre et la littérature se rencontrent. Insa Sané est chanteur, comédien, écrivain et compositeur. Accompagné de Kab, à la guitare et au chant, il vous entraîne dans un univers rap, rock et slam. Un spectacle original dans les artères de la ville. Insa Sané animera un cycle d'ateliers d'écriture de slam avec plusieurs classes de lycéens du territoire. Médiathèque de l'Agora à 18h Tél: 01 69 91 59 55

11 décembre

Concert au profit de la recherche contre la maladie d'Alzheimer avec Didier Lockwood et ses musiciens Cathédrale d'Évry Tél: 01 60 78 02 92

11 décembre

27º édition Africolor -Concert « carte blanche à Balla ké Sissoko ». Fils de Djelimady Sissoko, grand

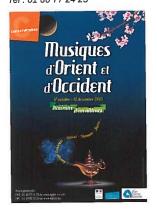


joueur de kora de l'Ensemble instrumental du Mali, Ballaké Sissoko est désormais reconnu comme le plus grand créateur musical autour de la kora. Pour cette soirée, il sera accompagné de Vincent Segal et de Babani Koné, ses deux complices de l'album Nocturnes - www.africolor.com Théâtre de l'Agora à 20h Tél: 01 60 91 65 65

Jusqu'au 12 décembre

Musiques d'Orient et d'Occident, Itinéraire d'un ailleurs. Embarquez avec de grands musiciens, chanteurs, danseurs, conteurs venus d'Algérie, du Vietnam, du Japon, d'Europe... Le réseau des conservatoires vous propose un trimestre de rendez-vous autour d'une programmation de musiques du monde. Prenez la route de l'Est jusqu'en Orient...

Conservatoire lannis Xenakis Tél : 01 60 77 24 25





SPORT • CULTURE • LOISIRS

La Kabylie vibre en musique



Ali Amran (photo) et Idir, chanteurs kabyles, chanteront la langue et la poésie de Matoub Lounès

Deux chefs de file de la musique berbère, Idir et Ali Amran, rendront hommage à l'illustre chanteur kabyle Matoub Lounès dans le cadre du festival Africolor, le 19 décembre à Houdremont.

DU CHAÂBI À LA CHANSON ENGAGÉE

Né le 24 janvier 1956 à Taourirt Moussa, en Kabylie, Matoub Lounès commence par explorer les thèmes de la geste kabyle dans les cérémonies familiales: la communauté villageoise, la terre, l'exil, l'amour de la nature, avant de défendre l'enseignement du kabyle en Algérie. Sa musique s'inspire directement du chaâbi, la chanson populaire algéroise et arabophone

e temps d'un soir, La Courneuve dansera au rythme de la Kabylie. Le chanteur Ali Amran a en effet eu l'excellente idée de revisiter le répertoire d'une figure emblématique de cette région, assassinée en 1998 pour ses idées politiques: Matoub Lounès. Ali Amran partagera la scène avec Idir qui a repéré Matoub dans les cafés parisiens fréquentés par la communauté à la fin des années 1970, avant de lui prêter main forte pour l'enregistrement de son premier album. Les deux chanteurs feront revivre la fougue poétique du compositeur et militant, accompagnés par le son amplifié des guitare, basse et batterie, mais aussi de la derbouka. L'amoureux, l'écorché vif, le révolté... Toutes les facettes de l'artiste ressurgiront.

Treize chansons retenues

Ali Amran a passé au tamis de sa sensibilité les vingt-huit albums de l'icône kabyle, retenant treize chansons dont les thèmes vont de l'amour impossible à l'immigration en passant par le «kif» ou la critique de l'islamisation forcée. Le poète contestataire était en effet un ardent défenseur de la langue et de la culture berbères face à la politique d'arabisation et d'islamisation de l'Algérie. Ses textes participaient à réécrire l'histoire « officielle » de son pays. Les événements politiques et les évolutions économiques étaient décrits avec précision dans ses chansons: le Printemps berbère de 1980, l'assassinat du président algérien Mohamed Boudiaf en 1991, le terrorisme islamiste des années 1990... L'engagement du chanteur kabyle semblait sans bornes. Quelques mois avant sa disparition, le morceau Tabratt i lhukem parodiait l'hymne national algérien pour dénoncer la lâcheté et la stupidité du pouvoir. Combattant farouche des terroristes islamistes, il fut encore l'ardent défenseur de la laïcité et de la démocratie en Algérie. Des contestations aux résonances singulières quelques semaines après les attentats du 13 novembre. Julien Moschetti

Samedi 19 décembre, à 20h30 au centre culturel Jean-Houdremont Tarifs: 12 €, 10 € (tarif courneuvien), 6 € (chômeur, étudiant, RMI, carte vermeille), 3 € (tarif associatif). chaābi, la chanson populaire algéroise et arabophone émergée dans les années 30 incarnée par M'Hamed el-Anka puis Dahmane el-Harrachi. Le soulèvement en Kabylie d'avril 1980, dénommé depuis le Printemps kabyle, pousse Matoub à se radicaliser dans la lignée des textes revendicateurs de Ferhat Mehenni. Militant de la démocratie et de la laïcité en Algérie, l'artiste n'a jamais dissocié le combat politique et son parcours artistique. Dès son premier album Ayizem anda tellid il se crée des inimitiés en y célébrant les combattants de l'Indépendance. • J.M.







Edition Seine Saint Denis 11 décembre 2015

SEVRAN

Mayola et electro

Spectacle. L'electro

rencontre
la musique
traditionnelle de
l'île de la Réunion ce soir
dans le cadre du
festival Africolor
à Sevran. Bann



Gayar, c'est le duo créé par l'instrumentaliste réunionnais Zanmari Baré (photo) et le percussionniste français Sébastien Brun. Le mayola, qui désigne le chant, la danse et la musique traditionnels de l'île se mêlera à de l'electro expérimentale pour un concert inédit. Ce soir à 20 h 30 à l'Espace François-Mauriac, 51, avenue du Général-Leclerc à Sevran. Tarif: 6-8 €. Tél. 01.49.36.51.73









La nyémpire chantée de Rebey

Africolor revisite les compositions du maître, du génie camerounais Francis Bebey, disparu en 2001. Un concert de haut vol, animé par les deux voix de l'émission de radio L'Afrique Enchantée, Vlad et Solo.



oîte magique », surnom donné au «phonographe » en Afrique, est source d'une légende selon laquelle si l'on brisait un disque, le musicien mourait. Lors de cette création Africolor, il ressuscite plutôt, s'élève sou s'es voix chargées d'histoires, des compères de feu L'Afrique En chantée, Vlad et Solo (France Inter), sous les arrangements musicaux signés Christophe Cagnolari, sous le charme vif de ses intempor elles compositions. Lui, c'est le Camerounais Francis Bebey, mort en 2001, ancêtre chamanique, électrique, génie inclassable, musicien, mais aussi homme de radio, journaliste, fonctionnaire à l'UNESCO, écrivain, auteur d'un ouvrage de référence sur la musique africaine (1969),

Un explorateur des sons

Pour Vlad, les pistes qui mènent au fascinant Bebey se révèlent multiples, riches, polymorphes. Ainsi résume-t-il ce personnage aux mille facettes, paré d'humour, d'élégance et de tendresse: « Quand tu tires le fil, tu découvres

d'infinies pelotes!» Les diverses lignes Bebey, fils d'un pasteur fan de Bach et Haendel, se lisent dans son éclectisme musical. De concertos de guitare classique - cet autodidacte joua même au Carnegie Hall!-, en musiques traditionnelles, de sonorités urbaines africaines – makossa, rumba, bikutsi – en expérimentations électro, de boucles de sanza psyché en flûtes pygmées, de chansons d'amour sublimes en textes satiriques, parfois désespérés, sur la colonisation: dans son appartement parisien, reconverti en studio d'enregistrement, ce pionnier, aventurier, explorateur des sons, fait feu de toute musique. « Un vojage à lui tout œul!», dit Vlad. Si le public français le connaît surtout pour ses chansons « humoristiques », Agatha, La Condition masculine, ou On les aime bien, celui que l'on surnomme parfois le « Brassens Africain » n'a pas acquis la renommée hexagonale que son génie laissait présager. A Pantin, après une première édition l'an passé à Clichysous-Bois, Africolor sacre à nouveau son aura, en compagnie

notamment de son fils Patrick Bebey. Vlad explique: «Nousavons choisi une variété de titres, représentatifs de toutes ses couleurs, en une palette, qui va de morceaux doux, acoustiques, en sonshigh-life, jusqu'à une relecture quasi 'drum and bass''. Les chansons choisies possèdent aussi une capacité à évoquer des histoires, des bribes de portrait, des anecdotes, etc. » Sous le verbe habité des deux conteurs, sous les talents des musiciens, Bebeyrenaîtra ce soir, par le pouvoir surnaturel de cette « Boîte magique ».

Anne-Laure Lemancel

Vendredi 18 décembre, 20.30

La Boîte magique

de Francis Bebey – Africolor. 18€ (plein tarif), 12€ (tarif réduit), 8€ (abormés), 5€ (moins de 12 ans), 3€

Egalement une conférence le 10 décembre à 18.30, autour des instruments, avec 2 des musiciens (voir page 17). Salle Jacques-Brel

42, av Edouard-Vallant Ø 01 49 15 41 70 www.boite-magique.fr

CANAL Lagenda — décembre 2015 🧿





Les derniers feux d'Africolor

PANTIN - LA COURNEUVE. Le festival des musiques africaines se termine de week-end avec deux concerts haut en couleurs.



a Partin, afronior mete legislo 3 ember dans in flate magaz extrémono tribey from auge as incatien, charles chamme de tado camerochia, oliofoliar (IOII), remain

senders les deux terministes de décretainnes qu'à for un des pre-

Hammage a Matoub

de la Kabylie -

franc lake dr 医多数对抗性内部 + TAYON 69 mante - Sete Loynes charbour politique the decreation Ristation thes.

assignis Marshos, Estrata et Meto stir classions ... In: Castoros ... toma les amortgemes de la fermicate. Delitames et familie emplémentante. Agetts les auto des trapadhics, de la Kabelle. All Agesta. Illi-sia unive, destato, safe-harques consustante de Allando, a preselari, fina restrer les efactores do . Ne A. Diomignation, en prosect.

takes 4 copletes-Ellen per ones one

Signedi, un traiit. This their et figure emblématique i continue or der-**排化 化双极分离** 医

Lit us restry Mondomore, R. Lie Contractive, elect an Instatuteur, sed Yours Teles, riving St 2001. A No water grand artists out new set tile artotter Figlassottin provi nerata. Matoria Conselo, charmen Red, a Parello, descretalcione, sono - herricone, sil charpelle d'ant les in absention de Chapteophie Cagni- résiennes vont de l'intrata dispossi-

EE SENTIVAL Africular woods: 1. - Grand Annies - Des pièces de . par le - 105 - et la critique de sa No. Retrado à Paistre, cred de . gardase standique aux Robes, pag- l'Esperandon Nortes, on non astronomies. Espanyation stocks, St. No. app. hornitage à Porcia Belley que muse, de la careta aux reviveas pitrie des galtanes, bases et hartethe, men labour de cont les irgenscareata constant la shirbonita. Alli Arteriani contridens ha tringge itel. represent the Moscotts, 'Il involve lidits. semi des promiètes hangve de poèin links de-

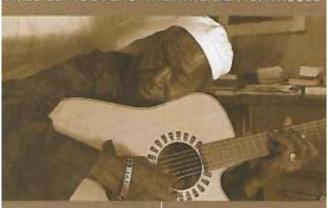
Market the work does below

Personal de 20 fc 20, cathe Jacquestive. III. avenue danneré-RetStates, of Provides Thirds's **光研水 TR. (K. (K. (R. A.)**) Statework, it 20 to 30, six control distanti Hondrenert, III. evenir de Gintral Extern, e La Cour. SHOULD THERE I SHALL SEEM. COURT RELIGIOUS ART ARREST SERVICES. A. A.C. America, Statist Districts, in States. on Economy, Exciste libra-

MAGAZINE LE MELIES 25 NOVEMBRE --> 22 DÉCEMBRE 2015 N°104



FESTIVAL AFRICOLOR AVEC LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL



MAR 15 DÉC 20H

OÙ EST-CE CHEZ TOI ?

de Sylvie Coulon

(France - 2015 - 1h05)

Documentaire

Ancien "mineur isolé étranger", Thiemogo E, part projeter un court-métrage aux lycéers de Bamako pour les informer des réatités de la vie d'immigré africain à Paris. Ce documentaire questionne l'ambiguité de discours politiques apparenment consensuels ("N'émigrez pas, restez au pays, travaillez à le développer"), mais qui n'atteignent pourtant pas leur rible.

+ DÉBAT LES MIGRATIONS

Avec Catherine Quiminal, sociologue, la EADERKAF Junior, l'ADEYF, l'Association des Maliens de Montreuil, le collectif beras, l'association En-Temps, E. Thiemogo et Svivie Coulon, réalisatrice

Maigré le danger, le nombre de migrants qui tentent "l'aventure" pour une vie meilleure ne diminue pas. Cette conférence abordera les divers enjeux, des deux côtés de la Méditerranée.

ENTREE LIBRE

LUN 21 DÉC 20H30 JE CHANTERAI

de Jacques Sarasin

POUR TOI

(France - 2002 - 1h20)

Documentaire

A la radio, dens les années soxante, Boubacar Traoré réveille chaque matin le Mali en chantant l'Indépendance. Il fait danser tous les jeures sur ses tubes mais sa musique est uniquement diffusée par la radio et il n'a pas un sou en poche. Il pose alors sa guitare et compence à travailler comme tailleur pour nourrir sa famille. Quelques années plus tard, un diame le frappe : Pierrette, sa femme aimée décède. Boubacar Traoré ne s'en remet pas et s'exile en France. Il travaille dans le bâtiment et chante dans les foyers d'immigrès de la région parisionne où il passe sa vie. Au Mali, on le croit dispanu à jamais. Quelques années plus tard, un productair phonographique écoute un vieil enregistrement. A l'occasion du concert de Boubacar Traoré au Nouveau Théâtre de Montreuil.

De chanteral pour toi est une promenade à travers le Mali à ses côtés. Ses chansons, contine les peges arrachées d'un carnet de voyage, percent l'intimité des lieux qui ont marqué sa vie. Francois Rensiance

+ RENCONTRE

AVEC CHRISTIAN MOUSSET

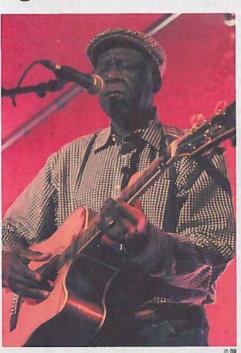
DRÉATEUR DU FESTIVAL DES MUSIQUES MÉTISSES, DES L'AHFIS MARABE, APRÈS AVOIR DIRIGÉ LE L'AREL INDIGO DE L'AHEL BLEU.





festival africolor

Boubacar Traoré + guests



Tributaire de la situation politique au Mali, au gré des libertés individuelles que l'on accorde ou que l'on refuse, le parcours musical de Boubacar Traoré a connu près de vingt années de silence après des débuts où le musicien mandingue faisait feu de tout bois à Barnako. À la suite d'une installation en France, Boubacar Traoré revient enfin à la musique avec deux albums: Mariama (1990) et Kar Kar (1992). Le splendide disque du moment, Mbalimaou, est l'occasion d'une invitation du festival Africolor en forme de Noël mandingue. Où l'on pourra se délecter de la voix chaude et profonde du bluesman malien, maître-guitariste et conteur, dans la continuité de la tradition orale des Mandingues. Également à l'affiche, le groupe Kayes DG, qui accueille la belle voix de Nanou Coul au micro: quatre musiciens, une chanteuse et une danseuse qui incament la relève. Semblerait aussi que Noël mandingue rime avec réveillon aux saveurs maliennes..._r.s.

Le 24, à 20 h 30, Noël Mandingue au Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre Vernant, 10, place Jean-Jaurès, Montreuil (93). M° Mairie de Montreuil. Entrée : 8 à 22 €.

21/12/15 A NOUS





22 décembre 2015

MONTREUIL Noël mandingue au Nouveau Théâtre

■ La fête commence à 17 heures. jeudi, au Nouveau Théâtre de Montreuil. « Pour Noël, mettez-vous à l'heure malienne! » C'est le mot d'ordre de l'équipe du théâtre qui reçoit une vingtaine d'artistes. sélectionnés dans le cadre du festival Africolor. Au programme: deux concerts avec Mamadou Diabaté en première partie qui accueille de jeunes artistes de Montreuil et à 20 h 30, Dieneba et Fusco et Habib Koite. Ceux qui le souhaitent pourront partager un poulet yassa accompagné d'un jus de gingembre ou d'hibiscus, fabriqués dans la plus pure tradition malienne, à la Cantine du théâtre. Attention, il est conseillé de réserver ses places.

Jeudi, à partir de 17 heures, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès. Tarif: 5-18 € (sans le repas). Tél. 01.48.70.48.90.

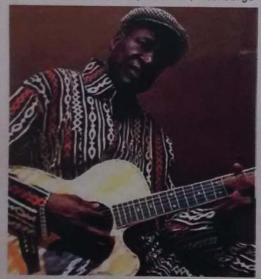




Décembre/Janvier 2015-2016

24 DÉCEMBRE Boubacar Traoré

Splendide bluesman, le guitariste et chanteur malien Boubacar Traore vous transporte dans les grands espaces saheliens. Cela fait un peu cliche de le presenter ainsi, certes, mais c'est tellement vrai! *Mbalimaou*, (Lusafrica). A la même affiche. Kayes DG & Nanou Coul qui concluent la soiree de façon festive, Noel oblige.



■ Festival Africolor Nouveau theatre de Montreuil 10, place Jean Jaures a Montreuil, 93. Tel 0148704890 A 20h30 De 8 a 22 € www.nouveau-theatre-montreuil.com et www.africolor.com



Le Monde Afrique

Festival Africolor, jusqu'au 24 décembre 24.11.2015

Le Festival Africolor, qui fête cette année sa 27e édition, programme toutes les formes de musique africaine. Elles sont chaudes, sensibles et accompagnées par des voix incomparables. Cette année, pas moins de 43 concerts sont organisés dans 31 villes et lieux culturels de la banlieue parisienne.

Parmi les artistes immanquables, on ira voir sur scène Baba Commandant and the Mandingo Band (le 25 novembre au Tamanoir de Gennevilliers), la première venue en France du burkinabé Moustapha Maïga (le 26 novembre à l'Université Paris XIII de Bobigny) ou la carte blanche donnée à l'un des plus grands joueurs de kora du continent Ballaké Sissoko (le 11 décembre au Théâtre de l'Agora d'Evry).

Pour le programme complet et toutes les informations : rendez-vous sur le site africolor.com

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/11/24/festival-africolor-jusqu-au-24-decembre_4816434_3212.html#VbGjEsa4Tfs22Dlx.99





France. 27e édition du festival Africolor vendredi 27 novembre 2015



Depuis quelques jours et jusqu'au 24 décembre, se tient la nouvelle édition de ce festival qui existe maintenant depuis 1989. Un rendez-vous culturel incontournable à Paris et surtout en Seine-Saint-Denis. 27e édition du festival Africolor

Ce soir, en avant-première, c'est le documentaire « Capitaine Thomas Sankara » de Christophe Cupelin qui est diffusé au cinéma La Clef, à Paris. « Africolor dessine et redistribue les cartes de la nouvelle Afrique, continent mondial dont le centre est partout et la périphérie nulle part », explique Sébastien Lagrave, le directeur du festival. Créé en 1989 au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Africolor est devenu, avec le temps, itinérant sur tout le département de la Seine-Saint-Denis. Ce rendez-vous culturel est un festival de découvertes destiné à promouvoir les musiques de toutes les Afriques (Afrique, Caraïbes, Océan Indien, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Europe), « en prenant acte des mutations actuelles ».

Rythmes mandingues et migrations

Le festival Africolor, ce sont aussi des ateliers et des stages. L'occasion par exemple de découvrir les rythmes mandingues en compagnie de Vincent Lassalle, percussionniste professionnel, le 3 décembre prochain au conservatoire Francis-Poulenc à Rosny-sous-bois. Au programme, il y a évidemment aussi des conférences-débats. Le 15 décembre, au cinéma le Méliès à Montreuil, aura lieu un débat sur les migrations, en compagnie de la sociologue Catherine Quiminal, de l'association des Maliens de Montreuil ou encore de la réalisatrice Sylvie Coulon. Une conférence qui abordera les divers enjeux, des deux côtés de la Méditerranée et sera précédée de la projection du film « Où est-ce chez toi ? ».



« La possibilité d'un pont au-dessus des cécités sécuritaires »

Au-delà du festival, Africolor est également une association, depuis 2011, qui programme des événements moins ponctuels, qui s'inscrivent dans le temps. Avec notamment le projet « ICI KAYES... » qui repose sur un échange artistique et culturel entre les régions d'Ile-de-France et de Kayes, au Mali. « Histoire de comprendre ce que la France doit au Mali et réciproquement, histoire aussi de construire la possibilité d'un pont au-dessus des cécités sécuritaires », peut-on lire dans la présentation du projet.

Chloé Juhel

Plus d'infos ici:

http://www.africolor.com/

- See more at: $http://www.lecourrierdelatlas.com/104702711201527e-edition-du-festival-Africolor. \\ html \#sthash.f1hmZmRI.dpuf$





Mag de Seine Saint Denis nov dec 2015 de Georges Makowski

Du 17 novembre au 24 décembre * Festival

Africolor fait le pont

ÎLE-DE-FRANCE Africolor, c'est bien sûr une suite de concerts où il est impossible de rester sans danser. Baba Comandant engage son ngoni à la croisée du punk et de l'afrobeat. Le légendaire Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, a le savoir-faire, depuis 46 ans il met le feu au public. La guitare d'Abdoulaye Traoré accorde les harmonies mandingue aux accords virtuoses du flamenco magnifiés par la voix de Sabrina Roméro. Moriarty vous connaissez? Ce groupe qui a sorti Jimmy, un tube aux accents de l'Ouest américain. Il se tourne cette fois vers l'Ouest africain et la Réunion pour une soirée entre country folk US, maloya réunionnais et ngoni ba. Depuis 27 ans, Africolor c'est également un pont au-dessus de la Méditerranée. Pour rapprocher les cultures, pour que les personnes s'écoutent, partagent le plaisir de la musique et se comprennent. Comme lors de la rencontre débat sur Thomas Sankara, le «Che» du Burkina. Ou de la journée Ici Kayes... pour comprendre les raisons qui poussent, malgré les dangers, les habitants de cette région du Mali à tenter la traversée. Ou bien lorsque des musiciens et une danseuse arrivés ou nés en France font le trajet retour pour confronter leur vécu européen à leurs racines maliennes. ? G. M.

> Programme complet sur africolor.com







Réouverture des salles de spectacles à Paris: la sécurité aux premières loges

16 Nov. 2015

"Tout sera fait pour que la musique continue de vivre dans notre pays", a déclaré lundi la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, en annonçant la création d'un "fonds d'aide exceptionnel" pour les professionnels pour faire face aux frais de sécurité ou une éventuelle baisse de fréquentation.

"Renforcer la sécurité, cela signifie acheter plus de matériel, de portiques, mais surtout des détecteurs, multiplier le personnel de sécurité, les fouilles de personnes et des sacs, tout en essayant d'éviter de générer des files d'attentes à l'extérieur qui peuvent devenir anxiogènes", explique à l'AFP le directeur général de la Philharmonie, Laurent Bayle. La Philharmonie rouvre lundi soir avec deux concerts complets, soit plus de 3.000 personnes attendues.

Le ministère de la Culture a décidé de rouvrir lundi les musées, salles de spectacles et autres établissements publics culturels d'Île-de-France après deux jours de fermeture, avec un "renforcement des mesures du plan Vigipirate, à son niveau maximum".

L'Opéra de Paris, qui rouvre aussi lundi soir pour la générale de "La Bayadère" et mardi pour la première du grand ballet des fêtes, estime à "plusieurs centaines de milliers d'euros" les coûts de sécurité supplémentaires.

Selon son directeur général adjoint, Jean-Philippe Thiellay, l'Opéra a déjà dû débourser 100.000 euros en frais de personnels supplémentaires entre les attentats de janvier et le mois de juillet.

Un portique a été installé lundi à l'entrée de la visite du Palais Garnier, qui rouvrait à la mi-journée ce lundi.

- 'Rouvrez le plus vite possible!' -

Au Théâtre de la Ville, un exercice de sécurité du personnel est organisé lundi avant la réouverture avec des effectifs renforcés le soir.

Les dix spectacles du Festival d'Automne (20.000 spectateurs), dont ceux de théâtres étrangers seront assurés cette semaine, a indiqué le directeur du théâtre, Emmanuel Demarcy-Mota à l'AFP.

Le Moulin Rouge (900 places) accueillera aussi le public lundi soir, avec, là aussi, des mesures renforcée et une façade non éclairée en signe de deuil.

"Dimanche soir, de nombreux spectateurs nous ont remerciés d'avoir maintenu le spectacle, cela leur faisait du bien", a souligné Fanny Rabasse, attachée de presse du mythique cabaret de Pigalle. Le Crazy Horse et le Lido reprennent, eux. mardi.

Le sujet de la sécurité se pose avec une acuité plus grande encore pour les très grandes salles parisiennes, au premier rang desquelles Bercy (20.000 places) et le Zénith (6.000) qui reprennent leurs activités mardi après avoir annulé les concerts de U2, Foo Fighters, Soprano, Motörhead et Marilyn Manson.

Bercy accueillera mardi et mercredi la chanteuse Shy'm avec "des mesures adaptées à la situation", selon son site internet.

Le Zénith assure également qu'il va mettre en place un dispositif de sécurité "adapté aux événements" pour Simply Red mardi soir.

"Nous avons recruté des agents de sécurité supplémentaires ainsi que des maîtres-chien, en plus de l'équipe habituelle d'une trentaine de personnes", a indiqué Daniel Colling, directeur du Zénith.

"Le risque zéro n'existe pas mais la salle est difficile d'accès par son implantation dans le Parc de la Villette, avec plusieurs contrôles successifs en temps normal", ajoute le responsable.

Au Palais des sports, les représentations de la comédie musicale "Résiste" reprennent aussi mardi, avec un contrôle et un "filtrage" accrus.

L'Olympia n'a pas confirmé la reprise des concerts mercredi après l'annulation de trois concerts. Le festival de musiques africaines Africolor débutera comme prévu mardi en Seine-Saint-Denis.

"Cinémas, théâtres, cafés, restaurants, dancings, boîtes de nuit, rouvrez le plus vite possible!", s'exclame Emmanuel Demarcy-Mota, estimant que "ce sont les modes de vie des français qui sont attaqués".





Edition Seine Saint Denis / Spectacles, loisirs : vos rendez-vous en Seine-Saint-Denis du 3 au 6 décembre Marie-Pierre Bologna

02 Déc. 2015

Trois jours au rythme des concerts d'Africolor



Patrick Kabré vous invite à une balade dans le désert ce jeudi à Villetaneuse. (Prod.)

Africolor illumine cette fin de semaine dans plusieurs villes. Attention, par mesure de sécurité, il est nécessaire de s'inscrire préalablement aux concerts et d'avoir une pièce d'identité sur soi.

Ce jeudi, à 12 h 30, au Forum de Paris 13, à **Villetaneuse.** Patrick Karré invite Adrien et Lucas Spirli pour une balade dans le désert. Gratuit.

Ce vendredi, à 20 heures, à l'espace Chauzy à **Bondy**, Simon Winsé, joueur de flûte peule et d'arc à bouche, suivi d'un cabaret Bobo. Tarif 7-8,5 €.

Ce vendredi à 20 h 30, à la maison populaire de **Montreuil.** Sébastien Giniaux à la guitare et au violoncelle et Chérif Soumano, à la kora. Tarif 8-12€.

Ce samedi à 15 h 30, au centre socioculturel Les Marnaudes à **Rosny.** Djénéba et Fousco, au chant et à la guitare. Gratuit.

Ce samedi à 18 heures, au foyer Bachir Souni, à **Saint-Denis.** Kayes DG et ses musiques de la région de Kayes au Mali. Gratuit.

Ce samedi à 20 h 30 au centre social Grand air, à **Montreuil**. Plusieurs musiciens de la ville de Kita, à la calebasse, percussions et kora. Gratuit.

Le festival se poursuivra jusqu'au 24 décembre.

Afrique Asie



90 Culture infos

Un griot à Paris

asse Mady Diabaté est l'héritier de l'un des plus célèbres lignages de griots du Mali. Bardes itinérants, généalogistes des familles nobles descendant de l'ancien Empire mandingue et dépositaires des traditions orales, les griots sont aussi des artistes musiciens qui ont commencé à se faire connaître en Occident à partir des années 1980. Parmi les plus réputés, Kasse Mady Diabaté. Il sera en concert au Théâtre de la Ville de Paris le 11 novembre.

Festival: cap sur Africolor

Tier focus sur le Mali, naujourd'hui le Burkina: dans la bourrasque ouestafricaine, Africolor tient plus que jamais la route. Début de la 27e édition du festival le 17 novembre dans 31 villes et lieux de la région parisienne, pour une programmation toujours aussi alléchante qu'abondante: 43 concerts et quantité de rencontres. Avec la fin grandiose du Noël mandingue le 24 décembre à Montreuil, après le bal mandingue le 19 à Évry. La tentative de coup d'État de septembre au Burkina et la mort de Victor Démé, auquel plusieurs pointures rendront hommage le jour où il devait se produire, le 28 novembre, aux Lilas, ont

bouleversé la programmation.

Toute la programmation sur www.africolor.com

A comme... amour

Voyager au cœur de la peinture amoureuse de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), telle est la proposition du film de Jean-Paul Fargier*,



conçu pour accompagner l'exposition « Fragonard amoureux » (musée du Luxembourg, Paris, jusqu'au 24 janvier 2016). Épris de peinture et d'amour, l'artiste a vite préféré les scènes galantes à l'histoire et aux paysages. Caractérisées par « cette précision libidinale dans les positions, les mouvements, les décors de la Nature », ses toiles ont incarné l'esprit libertin du XVIII° siècle. ■ B. R

▶ *DVD (52 minutes, France Télévisions Distribution).



se Monde

Un festival, plusieurs concerts... Cinq bonnes raisons d'écouter de la musique

LE MONDE | 14.12.2015 à 06h37 • Mis à jour le 14.12.2015 à 07h13

Au programme cette semaine, le festival Africolor en Seine Saint-Denis, qui se clôture le soir de Noël, la mise en vente des places pour retour d'IAM à Paris annoncé pour fin 2017, ou le concert du texan Josh T. Pearson à l'Eglise Saint-Merri.

UN FESTIVAL : Africolor jusqu'au 24 décembre

Affiche de la 27e édition du festival Africolor, du 17 novembre au 24 décembre 2015.

C'est une tradition depuis 1989, la soirée de clôture du festival Africolor, organisé le 24 décembre dans plusieurs communes de la Seine-Saint-Denis, a pour titre « Le Noël mandingue ». Les vedettes y ont cotoyé des nouveaux venus, les générations et les pratiques s'y répondent. Jeudi 24 décembre, donc, au Nouveau Théâtre de Montreuil, ce sera à partir de 17 heures, avec d'abord Kantan Sigi pour un conte, la légende de l'empire du Wagadou, puis le chanteur et guitariste Boubacar Traoré et le groupe Kayes DG qui invite la chanteuse Nanou Col. D'ici là, la 27e édition du festival aura proposé pour ses derniers spectacles une fin de journée avec goûter et chant à l'invitation de l'Association des femmes du Morillon, mercredi 16 (école Romain-Rolland, Montreuil), un hommage au musicien, conteur, écrivain, homme de radio camerounais Francis Bebey (1929-2001) avec une dizaine d'interprètes vendredi 18 (Salle Jacques-Brel, Pantin), un bal mandingue, samedi 19 (Salle Bexley, Evry) et ce même samedi un hommage à Matoub Lounès (1956-1998), grande figure « politique et poétique » de la Kabylie (Centre culturel Jean-Houdremont, La Courneuve) avec notamment les chanteurs Ali Amran et Idir. Sylvain Siclier

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/musiques/article/2015/12/14/un-festival-plusieurs-concerts-cinq-bonnes-raisons-d-ecouter-de-la-musique_4831243_1654986.html#ZJVM5Bz5FtZ6Xx0Z.99





Festival Africolor 2015

jeudi 26 novembre 2015, par Séverine Capeille Sistoeurs vous offre deux fois deux invitations pour les films qui se dérouleront au cinéma la clef!

En ces temps un peu troubles, relançons la dynamique, sortons, découvrons ou retrouvons des artistes Africains venant des quatre coins de la terre mère.

Le festival "Africolor dessine et redistribue les cartes de la nouvelle Afrique, continent mondial dont le centre est partout et la périphérie nulle part."

Depuis une semaine le très riche festival Africolor a démarré en trombe pour sa 27ème édition. Pensez à vous munir de votre agenda car il y a une multitudes d'événements à noter, des conférences, des concerts, des films, des ateliers de danse, de chant... et tout cela dans différents lieux de la région parisienne. Sistoeurs vous encourage à y aller et vous offre même deux fois deux invitations pour les films qui se dérouleront au cinéma la clef! Choisissez votre séance!

PROGRAMME CINÉMA POUR LES INVITATIONS

Pour demander des invitations, écrire à Sistoeurs : severine.capeille@gmail.com

http://www.bdefemis.fr/2015/12/08/programme-du-festival-africolor/





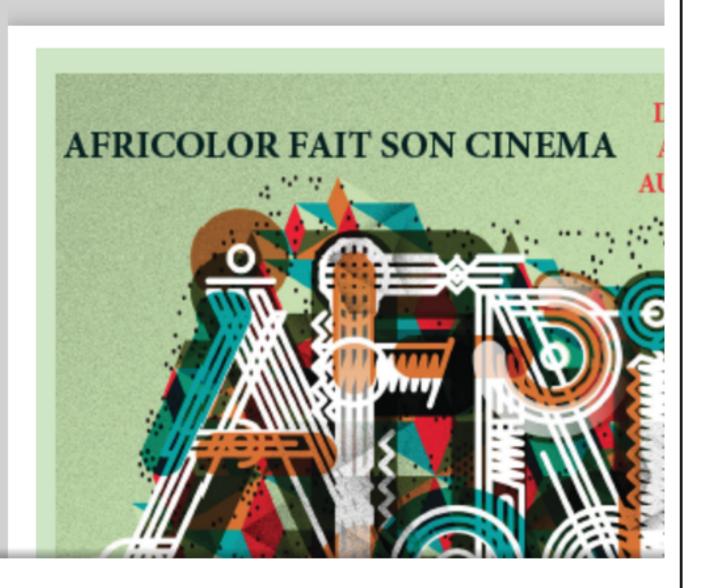
ACCUEIL

ACTUALITÉS DES ÉTUDIANTS

CINÉ-CLUB

LES

Programme du FESTIVAL AFRI







Agenda culturel : 10 événements qui vont changer votre regard sur le monde en décembre 2015

mardi 1 décembre 2015 - 17H09

10 événements culturels qui changeront votre regard sur le monde... Des artistes engagés pour le climat aux clichés de la photographe féministe iranienne Shadi Ghadirian, Opinion Internationale partage sa sélection d'expos, de sorties, de concerts, de films et de festivals en ce mois de la Conférence mondiale sur le Climat.

« Festival Africolor » : l'Afrique plurielle en Ile-de-France jusqu'à Noël

africolorTroquez votre calendrier de l'avent pour le programme du festival Africolor http://www.africolor.com/! Jusqu'au 24 décembre, une série de concerts, films et événements présentent en région parisienne toute la richesse et la diversité d'une culture africaine bien vivante dans ce qu'elle a de plus singulier comme de plus cosmopolite. Des ateliers de danse ou de découverte des instruments africains, des rencontres, des débats, des conférences, et des lectures musicales sont également organisés dans le cadre du festival tandis que les artistes souvent engagés nous font redécouvrir l'histoire du continent. A ne pas manquer, l'hommage à l'artiste camerounais Francis Bebey, à la malienne Bako Dagnon, ou le concert de Ballaké Sissoko.

QUAND: jusqu'au 24 décembre 2015

OU: en région Ile-de-France (France)







AFRICOLOR CÉLÈBRE LE PAYS DES HOMMES INTÈGRES La 27e édition du festival Africolor se tient du 17 au 24 novembre prochain en France. L'édition de cette année célébrera le Burkina Faso et la jeunesse burkinabè, considérée comme un exemple pour toute la jeunesse africaine et européenne, vu le rôle que ce peuple a joué à l'occasion de l'insurrection des 30 et 31 octobre 2014. Pour cela, une palette d'artistes burkinabè a été choisie pour des concerts. Smokey, Patrick Kabré, le conteur KPG, Baba Commandant, le vieux Moustapha Maïga (de Volta jazz. Sa chanson connue est Djougou Malola), Abdoulaye Traoré, Oumarou Bambara, Amy Traoré pourront ainsi faire des prestations à l'honneur des Burkinabè et de leur pays. Des artistes rendront un hommage à feu Victor Démé. Des conférences-débat sont également au programme sur le Burkina Faso pendant le festival: "le rôle de la jeunesse" ou "Thomas Sankara et sa vision panafricaniste" seront au menu.









Musique - Festival Africolor : et vive le Burkina et ses maquis !

Ce festival qui vient de commencer a décidé de mettre en avant le Burkina, un pays dont la vitalité artistique et politique pouvait être emblématique du Continent.

Il fallait vraiment oser pour transporter les "maquis" de Ouagadougou dans toutes les villes de Seine-Saint-Denis en région parisienne. De la rumba au hip-hop, en passant par le jazz, c'est la même chaleur créatrice qui s'invite sur toutes les scènes où se déroule le festival Africolor depuis le 17 novembre dernier. Sa 27e édition, qui a commencé mardi, se poursuivra jusqu'au 24 décembre en Seine-Saint-Denis, avec quelques incursions parisiennes.

Et voici les musiques burkinabè!

Les musiques burkinabè ont d'abord acquis leur notoriété dans ce qu'on nomme plus communément les "maquis". C'est dans la capitale, Ouagadougou, qu'on retrouve ces cabarets plus ou moins improvisés répandus en Afrique de l'Ouest. Loin des ambiances de la Seine-Saint-Denis, donc, mais c'est pourtant à travers elles que le festival Africolor veut témoigner de la vitalité et de la diversité des sons d'Afrique. Au Burkina Faso, cette créativité s'étend de la rumba en passant par le hip-hop. "Quand j'ai pensé à la programmation, un pays dont la vitalité artistique et politique me semblait exemplaire pour l'ensemble du continent et au-delà, c'était le Burkina", a déclaré à l'AFP le directeur de ce festival, grand fan des musiques d'Afrique francophone. Si le rayonnement international des musiques du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire est incontestablement supérieur, le Burkina possède néanmoins une scène musicale spécifique et vivace, à défaut d'avoir une identité forte.

Hommage et honneur à Victor Démé

Né à Bobo-Dioulasso en 1962, d'abord tailleur, ensuite chanteur, Victor Démé s'est produit pendant 30 ans dans les maquis du Burkina et de Côte d'Ivoire. © DR

Victor Démé devait être la figure centrale de cette page spéciale qu'Africolor consacre aux divers courants musicaux de l'ancienne Haute-Volta. Le paludisme n'aura pas laissé le temps à ce musicien, décédé le 21 septembre, d'être là. La mémoire de cet ancien tailleur, guitariste orfèvre, sorte de Dylan burkinabè qui taille un folk aux couleurs mandingues marquées, dont le troisième disque Yafaké paraît à titre post-hume, sera honorée le 28 novembre au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas par tous ses compatriotes musiciens à l'affiche d'Africolor : Ba Commandant, Simon Winsé, Moustapha Maïga... Ba Commandant est le dépositaire d'une fusion fiévreuse d'afro-beat, de groove du Wassoulou (sud-est du Mali) et de rock. Simon Winsé joue d'instruments propres à son peuple, les Samos, comme l'arc à bouche. Ce garant d'une tradition se frottant volontiers à des orchestrations modernes sera au coeur d'un concert baptisé "Sankara arrive", en hommage au père de la "révolution" et figure emblématique du pays. Le spectacle Cabaret Bobo, du nom de la ville Bobo Dioulasso, reflétera, lui, l'extraordinaire vitalité de la scène instrumentale de cette localité de l'ouest du pays, avec tout ce qui se crée autour du balafon.

Le Burkina, enclavé mais ouvert

Pays enclavé, le Burkina possède de nombreuses ouvertures : sur le géant ivoirien au sud-ouest, l'immense Mali au nord-ouest, le Ghana, pays de la musique highlife, le Bénin, patrie d'Angélique Kidjo, au sud, et le Sahel au nord. "C'est un pays avec diverses langues, diverses populations, les Mossis au Nord, les Mandingues au Sud, les Samos, et donc des traditions musicales extrêmement diverses", explique Sépago





Musique: le festival Africolor dédié au Burkina Faso

22 Nov. 2015, 18h18 | MAJ: 22 Nov. 2015, 18h18

Un marché à Ouagadougou le 19 septembre 2015

Les musiques burkinabè, qui animent les "maquis" de Ouagadougou, ces cabarets plus ou moins improvisés d'Afrique de l'Ouest, témoigneront au festival Africolor de la vitalité et de la diversité musicales du Burkina Faso, de la rumba au hip hop.

"Quand j'ai pensé à la programmation, un pays dont la vitalité artistique et politique me semblaient exemplaires pour l'ensemble du continent et au-delà, c'était le Burkina", a déclaré à l'AFP le directeur de ce festival voué aux musiques d'Afrique francophone.

Sa 27e édition, qui a commencé mardi, se poursuivra jusqu'au 24 décembre en Seine-Saint-Denis, avec quelques incursions parisiennes.

Si le rayonnement international des musiques du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire, est incontestablement supérieur, le Burkina possède néanmoins une scène musicale spécifique et vivace, à défaut d'avoir une identité forte.

Victor Démé devait être la figure centrale de cette page spéciale qu'Africolor consacre aux divers courants musicaux de l'ancienne Haute-Volta.

Le paludisme n'aura pas laissé le temps à ce musicien, décédé le 21 septembre, d'être là.

La mémoire de cet ancien tailleur, guitariste orfèvre, sorte de Dylan burkinabè qui taille un folk aux couleurs mandingues marquées, dont le troisième disque "Yafaké" paraît à titre posthume, sera honorée le 28 novembre au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas par tous ses compatriotes musiciens à l'affiche d'Africolor: Ba Commandant, Simon Wissé, Moustapha Maïga...

Ba Commandant est le dépositaire d'une fusion fiévreuse d'afro-beat, de groove du Wassoulou (sud-est du Mali) et de rock. Simon Winsé joue d'instruments propres à son peuple, les Samos, comme l'arc à bouche. Ce garant d'une tradition se frottant volontiers à des orchestrations modernes sera au c?ur d'un concert baptisé "Sankara arrive", en hommage au père de la "révolution" et figure emblématique du pays..

Le spectacle Cabaret Bobo, du nom de la ville Bobo Dioulasso, reflètera, lui, l'extraordinaire vitalité de la scène instrumentale de cette localité de l'ouest du pays, avec tout ce qui se crée autour du balafon.

- Le Burkina, enclavé mais ouvert -

Pays enclavé, le Burkina possède de nombreuses ouvertures: sur le géant ivoirien au sud-ouest, l'immense Mali au nord-ouest, le Ghana, pays de la musique highlife, le Bénin, patrie d'Angélique Kidjo, au sud, et le Sahel au nord.

"C'est un pays avec diverses langues, diverses populations, les Mossis au Nord, les Mandingues au Sud, les Samos, et donc des traditions musicales extrêmement diverses", explique Sébastien Lagrave. "Un pays avec une soixantaine d'ethnies et une musique traditionnelle encore très active", renchérit Camille Louvel, producteur - de Victor Démé notamment -, et responsable du studio d'enregistrement Ouaga Jungle, joint au téléphone depuis Paris par l'AFP.

"En ce moment, les différentes générations se côtoient", poursuit ce Français installé depuis une quinzaine d'années à "Ouaga". "C'est appréciable de passer d'un sound system hip hop le vendredi soir à une matinée dansante le dimanche", ajoute-t-il.

Dans la capitale, et à "Bobo", ville au charme suranné et carrefour important entre la Côte d'Ivoire et le Mali, les générations cohabitent harmonieusement dans des lieux musicaux qui se comptent par dizaines.

L'élégant saxophoniste-chanteur Mustapha Maïgai, 73 ans, incarne l'ancienne génération, celle de l'âge d'or des musiques d'Afrique noire qui s'ouvraient dans les sixties au jazz ou à la salsa. Ancien pilier du Volta Jazz, groupe phare de cette époque, il interprétera pour la première fois en France ses rumbas et slows-rocks langoureux le 26 novembre à Bobigny et le 28 au Garde-Chasse.

"À côté de cette vieille école, on a maintenant 3.000 MC'S qui font du hip hop très trempé à +Ouaga+, et entre les deux tous les courants, l'afro-reggae très important, et la musique tradi-moderne", ajoute Camille



tien Lagrave. "Un pays avec une soixantaine d'ethnies et une musique traditionnelle encore très active", renchérit Camille Louvel, producteur - de Victor Démé notamment -, et responsable du studio d'enregistrement Ouaga Jungle, joint au téléphone depuis Paris par l'AFP. "En ce moment, les différentes générations se côtoient", poursuit ce Français installé depuis une quinzaine d'années à "Ouaga". "C'est appréciable de passer d'un sound system hip hop le vendredi soir à une matinée dansante le dimanche", ajoute-t-il. Dans la capitale, et à "Bobo", ville au charme suranné et carrefour important entre la Côte d'Ivoire et le Mali, les générations cohabitent harmonieusement dans des lieux musicaux qui se comptent par dizaines. L'élégant saxophoniste-chanteur Mustapha Maïgai, 73 ans, incarne l'ancienne génération, celle de l'âge d'or des musiques d'Afrique noire qui s'ouvraient dans les sixties au jazz ou à la salsa. Ancien pilier du Volta Jazz, groupe phare de cette époque, il interprétera pour la première fois en France ses rumbas et slows-rocks langoureux le 26 novembre à Bobigny et le 28 au Garde-Chasse. "À côté de cette vieille école, on a maintenant 3 000 MC'S qui font du hip hop très trempé à Ouaga, et entre les deux tous les courants, l'afro-reggae très important, et la musique tradi-moderne", ajoute Camille Louvel. Afrocolor c'est aussi du cinéma et des ateliers pour tous jusqu'au 24 décembre 2015.





Musique : le festival Africolor de Seine-Saint-Denis dédié au Burkina Faso

22 novembre 2015 à 18h
18 — Mis à jour le 22 novembre 2015 à 18h 41 Par AFP

Les musiques burkinabè, qui animent les "maquis" de Ouagadougou, ces cabarets plus ou moins improvisés d'Afrique de l'Ouest, témoigneront au festival Africolor de la vitalité et de la diversité musicales du Burkina Faso, de la rumba au hip hop.

« Quand j'ai pensé à la programmation, un pays dont la vitalité artistique et politique me semblaient exemplaires pour l'ensemble du continent et au-delà, c'était le Burkina », a déclaré à l'AFP le directeur de ce festival voué aux musiques d'Afrique francophone. Sa 27e édition, qui a commencé mardi, se poursuivra jusqu'au 24 décembre en Seine-Saint-Denis, avec quelques incursions parisiennes.

Si le rayonnement international des musiques du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire, est incontestablement supérieur, le Burkina possède néanmoins une scène musicale spécifique et vivace, à défaut d'avoir une identité forte.

Victor Démé devait être la figure centrale de cette page spéciale qu'Africolor consacre aux divers courants musicaux de l'ancienne Haute-Volta.

Le paludisme n'aura pas laissé le temps à ce musicien, décédé le 21 septembre, d'être là.

La mémoire de cet ancien tailleur, guitariste orfèvre, sorte de Dylan burkinabè qui taille un folk aux couleurs mandingues marquées, dont le troisième disque « Yafaké » paraît à titre posthume, sera honorée le 28 novembre au Théâtre du Garde-Chasse aux Lilas par tous ses compatriotes musiciens à l'affiche d'Africolor: Ba Commandant, Simon Wissé, Moustapha Maïga...

Ba Commandant est le dépositaire d'une fusion fiévreuse d'afro-beat, de groove du Wassoulou (sud-est du Mali) et de rock. Simon Winsé joue d'instruments propres à son peuple, les Samos, comme l'arc à bouche. Ce garant d'une tradition se frottant volontiers à des orchestrations modernes sera au c?ur d'un concert baptisé « Sankara arrive », en hommage au père de la « révolution » et figure emblématique du pays..

Le spectacle Cabaret Bobo, du nom de la ville Bobo Dioulasso, reflètera, lui, l'extraordinaire vitalité de la scène instrumentale de cette localité de l'ouest du pays, avec tout ce qui se crée autour du balafon.

- Le Burkina, enclavé mais ouvert -

Pays enclavé, le Burkina possède de nombreuses ouvertures: sur le géant ivoirien au sud-ouest, l'immense Mali au nord-ouest, le Ghana, pays de la musique highlife, le Bénin, patrie d'Angélique Kidjo, au sud, et le Sahel au nord.

« C'est un pays avec diverses langues, diverses populations, les Mossis au Nord, les Mandingues au Sud, les Samos, et donc des traditions musicales extrêmement diverses », explique Sébastien Lagrave. « Un pays avec une soixantaine d'ethnies et une musique traditionnelle encore très active », renchérit Camille Louvel, p123



ducteur – de Victor Démé notamment -, et responsable du studio d'enregistrement Ouaga Jungle, joint au téléphone depuis Paris par l'AFP.

« En ce moment, les différentes générations se côtoient », poursuit ce Français installé depuis une quinzaine d'années à « Ouaga ». « C'est appréciable de passer d'un sound system hip hop le vendredi soir à une matinée dansante le dimanche », ajoute-t-il.

Dans la capitale, et à « Bobo », ville au charme suranné et carrefour important entre la Côte d'Ivoire et le Mali, les générations cohabitent harmonieusement dans des lieux musicaux qui se comptent par dizaines.

L'élégant saxophoniste-chanteur Mustapha Maïgai, 73 ans, incarne l'ancienne génération, celle de l'âge d'or des musiques d'Afrique noire qui s'ouvraient dans les sixties au jazz ou à la salsa. Ancien pilier du Volta Jazz, groupe phare de cette époque, il interprétera pour la première fois en France ses rumbas et slows-rocks langoureux le 26 novembre à Bobigny et le 28 au Garde-Chasse.

« À côté de cette vieille école, on a maintenant 3.000 MC'S qui font du hip hop très trempé à +Ouaga+, et entre les deux tous les courants, l'afro-reggae très important, et la musique tradi-moderne », ajoute Camille Louvel.



COMMUNIQUE DE PRESSE

FESTIVAL AFRICOLOR Le 18/12/2015

REFUS DE VISA de l'artiste MARIAM DIARRA

A 13h30 le vendredi 18 décembre le visa de Mariam Diarra, artiste malienne dont les compétences et la notoriété sont établies depuis plus de 20 ans, s'est vue refuser un visa d'entrée sur le territoire français pour un concert (Bal Mandingue le 19 décembre à Evry) et une masterclass (Dimanche 20 décembre à Ris-Orangis) dans le cadre du festival Africolor, au prétexte officiel que "la volonté de quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n' a pas été établie". Ce motif officiel ahurissant en recouvre un autre moins avouable : la vice-consule en poste, a fait demander à cette artiste dès la fin du mois d'octobre, un "certificat de non-grossesse" au prétexte qu'elle avait "un petit ventre".

Le certificat produit, le retrait du visa fut signifié le jeudi 17 décembre, puis vendredi pour arriver à un refus, avec prétexte que le certificat de non-grossesse serait peut-être un faux.

Nous dénonçons l'attitude honteuse des autorités consulaires qui, avec ces demandes qui relèvent de l'intimité de la personne, franchissent la ligne rouge de l'atteinte à la dignité humaine. En d'autres temps, on regardait la dentition des noirs avant de les embarquer, désormais la République française s'abaisse à des pratiques de bio-pouvoir qui sont contraires aux droits les plus élémentaires de la personne humaine.

Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor

CONTACTS PRESSE Flora Valleur 06 95 21 12 85 Anne-Laure Féron 06 15 94 78 41 elianeRP@africolor.com





Festival Africolor : une danseuse malienne privée de visa

Nathalie Revenu | Publié le Vendredi 18 Déc. 2015, 19h12 | Mis à jour : 20h42 réagir

Mariam Diarra, célèbre danseuse malienne, devait se produire ce samedi à Evry au bal mandingue devant 300 personnes. (DR.)

Mariam Diarra, l'une des têtes d'affiche du festival Africolor — grand rendez-vous de la culture africaine qui réalise la plupart de ses dates en Seine-Saint-Denis —, restera à Bamako (Mali). La célèbre danseuse africaine qui devait se produire ce samedi à un grand bal mandingue à Evry, a été privée de visa d'entrée sur le territoire français.

« La vice-consule lui a demandé de présenter un certificat de non-grossesse au prétexte qu'elle avait un petit ventre », assure Stéphane Lagrave, directeur du festival. Jeudi, il est parvenu, dit-il, à joindre le consulat de France de Bamako et la diplomate qui lui aurait confirmé ses exigences. « C'est une demande qui relève de l'intimité de la personne. Les autorités consulaires ont franchi la ligne rouge », dénonce Stéphane Lagrave.

Bloquée à Bamako, l'artiste est « effondrée », poursuit-il. Grande prêtresse de la danse africaine, elle devait se produire à la salle Bexley d'Evry devant 300 personnes.

Pourtant, quand le consulat avait exigé, fin octobre, un certificat de non-grossesse, la danseuse s'était inclinée. Ensuite, poursuit l'association, elle était revenue de l'hôpital de Bamako munie du précieux sésame. Confiante, « elle s'est présentée jeudi à la représentation française pour retirer son visa ». Première déconvenue, elle a dû attendre une journée supplémentaire car « le dossier n'était pas prêt ». Mariam Diarra sera contrainte d'annuler son vol pour Paris. Le lendemain, ce vendredi 18 décembre, la décision tombe : le visa est refusé au motif que « sa volonté de quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie ». Selon Stéphane Lagrave, le consulat se fonde sur le fameux certificat de non-grossesse dont il juge l'authenticité douteuse. Contacté, le Quai d'Orsay n'a pas donné suite à nos sollicitations. La préfecture de l'Essonne n'a pas souhaité non plus communiquer sur le sujet.

Deux chanteurs avaient faussé compagnie aux organisateurs l'an passé

La colère du directeur d'Africolor est à la mesure de sa déception. Tous les ans, il se débat pour faire parvenir à bon port les artistes africains qui se succéderont pendant un mois sur les scènes d'Africolor (à Paris, en Seine-Saint-Denis et en Essonne). « Nous jouons la transparence. Nous avons rencontré les autorités sur place pour leur assurer que les ressortissants retourneraient dans leur pays une fois leur contrat rempli », explique-t-il. L'an dernier, deux jeunes chanteurs maliens avaient faussé compagnie aux organisateurs, leur prestation accomplie. « Sur des milliers d'artistes qui se produisent depuis 25 ans, c'est peu », plaide le directeur

Malgré cette nouvelle déconvenue, le festival continue de plus belle jusqu'au 24 décembre. Pour la clôture d'Africolor, Kantan-Sigi, Boubacar Traoré et Kayes DGet une vingtaine de musiciens ambianceront le Nouveau Théâtre de Montreuil au Noël mandingue.





La lettre du spectacle : 4 décembre

Visa refusé pour Africolor.

Grosse colère de Sébastien Lagrave, directeur du festival Africolor, en Seine-Saint-Denis. le 18 décembre, l'artiste malienne Mariam Diarra s'est vue refuser un visa d'entrée sur le territoire français pour un concert prévu le lendemain à Évry et une masterclasse prévue le 20 décembre à Ris-Orangis. Le prétexte avancé est que «la volonté de quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie». Sébastien Lagrave dénonce «l'attitude honteuse des autorités consulaires» qui ont réclamé à Mariam Diarra, un «certificat de non-grossesse» au prétexte qu'elle avait «un petit ventre», puis lui aurait refusé le visa, estimant que le certificat serait peut-être un faux. «Ces demandes franchissent la ligne rouge de l'atteinte à la dignité humaine», proteste le directeur.





Festival en deuil? Caroline Trouillet

Deux décès en une saison, cela pèse sur un festival. Confronté à la précarité des artistes du Continent, Africolor a dû transmuer en hommage les deux soirées "tremplin" consacrées aux carrières discrètement montantes de Victor Démé et Bako Dagnon. Une manière de renforcer ses liens avec la communauté westaf, avec qui elle a toujours communiée depuis ses débuts.

Funeste année pour le festival Africolor. Deux artistes au programme sont morts, avant leurs dates annoncées sur la scène de la Seine Saint-Denis. Une crise de palu a eu raison de Victor Démé en septembre dernier. A 53 ans, il venait de boucler Yakaké, son dernier album. Pour Bako Dagnon, c'est le diabète qui précipita les choses en juillet. La griotte malienne avait alors 62 ans. Des âges où leurs carrières, paradoxalement, allaient prendre un nouveau souffle. Des âges, surtout, où l'on ne devrait pas disparaitre de façon aussi implacable. "On travaille avec la possibilité de la mort à chaque édition", reconnait Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, soulignant ainsi les disparités d'accès aux soins dont souffrent les artistes du Continent, soumis qu'ils sont à une précarité économique et sanitaire quasi permanente.

Que peut la direction d'un festival face à ce type de bouleversement de dernière minute ? Préserver l'esprit de la programmation envisagée, en déclinant les soirées dédiées aux artistes disparus sous la forme d'un hommage ? Ou alors, aligner d'autres artistes, bien vivants, ceux-là, et dont le travail mérite d'être valorisé ? Délicate, la question mérite d'être posée, tant les hommages sont légion sur les scènes musicales de France et de Navarre. Des hommages dont les fondements peuvent souvent susciter le débat en termes économiques. Un concert-concept rattaché à la personne de Fela Kuti rapporte autant que le live afro-beat d'un groupe phare, coûtant peut-être plus cher.

Pour Africolor, festival historiquement lié à la communauté westaf en Seine-Saint-Denis, l'hommage relève du lien entretenu avec l'intimité du disparu. "Il ne faut pas avoir peur de la demande cultuelle. Pour beaucoup d'artistes présents, Bako Dagnon était une maman" confie Lagrave, successeur de Philippe Conrath, grand défenseur des soirées maliennes du 93. La volonté de préserver l'affiche initiale du festival après les décès était ferme chez Lagrave. L'hommage devient ce moyen de raviver l'esprit communautaire à travers lequel Africolor s'est forgé une identité, tout au long de son histoire, et sur la base duquel il souhaite à nouveau se renouveler depuis la reprise de direction en 2012. L'intérêt économique de ces hommages rendus scéniquement est garanti! Salle quasi comble sur deux dates, dans une fin d'année sensible où la fréquentation des concerts reste aléatoire.

Hommage en "familles"

Le 28 novembre, au théâtre du Garde-Chasse, aux Lilas, c'est une salle enjaillée qui veille l'esprit de Victor Démé. Les artistes sont burkinabés, des amis pour la plupart, proches du label Chapa Blue, lequel a pris l'organisation de l'hommage en main. Camille Louvel, producteur de Démé et membre du label, a propulsé, depuis son maquis associatif, Ouaga Jungle, la carrière internationale du chanteur de Bobo Dioulasso. Un premier album, sorti en 2008, écoulé à 40 000 exemplaires, impose le nom. Sept ans plus tard, Yafaké, dernier opus à la suite, devait annoncer le rendez-vous d'Africolor. L'album est déjà dans les bacs, les royalties issues du concert iront donc à Chapa Blues. Baba Commandant, Moustafa Maïga, également originaire de Bobo, Patrick Dabré, ou encore Issouf Diabaté, son guitariste : une communauté d'artistes du Burkina se rend donc à cette célébration de Demé à titre posthume, mettant à l'honneur les énergies créatives du pays, à la veille des premières élections libres à Ouaga depuis 1978.

L'idée de la veillée et l'esprit de famille (qui l'accompagne) se font encore plus vives, le 12 décembre dernier, autour de la malienne Bako Dagnon. Le lieu du rendez-vous, lui-même, n'a rien d'anodin. Le Théâtre Gérard





Philippe reste dans la plupart des mémoires accroché au Noël Mandingue de 1989, où la chanteuse Nahawa Doumbia avait rassemblé une foule à 90 % malienne. Lieu où tant de griots issus du grand Bamako ont rassemblé des familles dionysiennes entières. " Africolor, c'est ma maison, le TGP c'est ma maison" s'exclame Moriba Koita, excellent interprète au ngoni, qui a longtemps habité à 500 mètres du théâtre. Bako allait être programmée pour la première fois à ce festival. La griotte tant respectée dans son fief malien avait une notoriété tout juste naissante en France, où ses ventes de disque ne décollaient pas. "Elle avait une voix très affirmée, brute et forte. Une voix qui n'est pas douceâtre et facile d'accès. Ce n'est pas la beauté qui comptait pour elle, mais le sens", analyse Sébastien Lagrave.

Le festival s'est efforcé de réunir ce qui symbolise une "famille Bako" pour cet hommage. Moriba Keita, convié sur les scènes d'Africolor depuis 20 ans, a été sollicité par Sébastien Lagrave pour former un groupe d'artistes de Kita, ville d'où est originaire la griotte. Moriba a passé 10 ans à ses côtés dans l'ensemble instrumental du Mali. C'était avant qu'il ne forme le groupe Mandé Foli, ensemble instrumental délocalisé en Seine-Saint-Denis, dans les années 1990. Ce groupe se reforme ce soir de 12 décembre avec Manian Demba, et sa nièce, Fanta Disco pour le rendez-vous Bako. Franciliennnes depuis plusieurs années, les deux griottes chantent ainsi pour celle qu'elles considèrent comme une "mère". "J'ai fait mon enfance dans sa main, depuis l'âge de 9 ans, je chante avec Bako" raconte Manian, qui a été avec elle aux semaines locales de Kita, aux semaines régionales de Kayes, et enfin, au sein de l'ensemble instrumental du Mali. "Bako est une grande sœur pour moi. Elle était tout, elle a tout fait dans la musique mandingue. Tous les artistes ont suivi sa trace" continue Fanta, rompue aux scènes d'Africolor à l'époque Conrath. Plusieurs artistes maliens, programmés par ailleurs sur d'autres dates à Africolor, comme Chérif Soumano à la kora ou la chanteuse Djénéba Kouyaté, sont présents. Mais la main de Moriba a aussi ouvert la scène à des artistes que Sébastien Lagrave ne connaissait pas. Avec une carte blanche, l'ensemble interprète notamment les titres phares de la griotte, "Titati" et "Tiga".

"Bako représente beaucoup pour la communauté malienne en France. Elle a fait sa carrière depuis son enfance et a beaucoup travaillé au Mali. Mais les Blancs ont commencé à connaitre Bako, en dehors du Mali, plus tardivement. Et malheureusement, au moment où sa carrière montait, elle disparait" déplore Maniam Demba. Réunis en famille - la famille d'Africolor, la famille de l'ensemble instrumental du Mali, du Mandé Foli, et de Bako - les artistes s'approprient cette soirée du 12. L'association Guidimakha Danka, du nom d'un village de Kayes, a réservé 250 places sur les 350 disponibles. Cette association s'inscrit dans le sillage de Guidimakha Diké, qui œuvrait avec Philippe Conrath depuis les débuts d'Africolor. Signant une convention de partenariat avec Africolor, cette année, l'alliance ainsi dessinée sur la scène du Théâtre Gaerard Philippe exprime la volonté de renouer avec l'esprit originel du festival, en célébrant les cultures musicales africaines inscrites dans leur mouvement de diaspora. L'hommage à Bako s'inscrit du coup dans le cadre d'une journée entière à laquelle a répondu la communauté westaf de Saint-Denis.

- See more at: http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=13380#sthash.kZ0VSHZx.dpuf





Fébrilité sécuritaire au consulat

22/12/2015

Une danseuse malienne, Mariam Diarra, invitée à se produire en France dans le cadre du festival Africolor, s'est vu refuser son visa par le consulat français de Bamako au motif de suspicion de grossesse!

Les services du consulat ont jugé qu'elle avait un ventre suspect, et ont exigé un certificat de non-grossesse que la danseuse s'est empressée de fournir. Pourquoi exiger un tel certificat ? Pour éviter que la danseuse n'accouche sur le territoire français, ce qui rendrait plus difficile une éventuelle expulsion.

Interpellée par le directeur du festival, outré de ce qu'il juge être une demande qui met en cause « l'intimité de la personne », la vice-consule a affirmé douter de l'authenticité du certificat de non-grossesse. Pour ce motif, la danseuse s'est vu interdire l'entrée sur le territoire français. Ce comportement envers une artiste connue met en lumière l'attitude des autorités françaises, une attitude empreinte de racisme et de mépris à l'égard de tous les immigrés venant des pays pauvres, qui doivent subir des tracasseries administratives de plus en plus tatillonnes et choquantes. A.U.





Visa refused for dancer and choreographer Mariam Diarra (Mali)

December 21, 2015 Europe/USA/Canada, Africa, personal case

Visa problems for artists from non-EU countries have increased within the last weeks. On 18 December Malian artist Mariam Diarra, whose skills and reputation have been established for over 20 years, was refused an entry visa on the French territory for a concert and a masterclass at the Africolor festival (Seine-Saint-Denis). The reasons were remarkable: The Vice-Consul in office did ask Miriam a "certificate of non-pregnancy" because she had "a little belly". In the pretext of the refusal was the certificate of non-pregnancy considered as a fake and the will to return to Mali within the visa expiration dates would be less probable.

Sébastien Lagrave, director of the festival Africolor has denounced the behavior of the consular authorities as crossing the red line of attack on human dignity. The French Republic "s'abaisse à des pratiques de bio-pouvoir qui sont contraires aux droits les plus élémentaires de la personne humaine."

Source: Radio France International

LE BLOG DE NESTOR



Et si cette année votre Noël était complèt' MANDINGUE ?

21 décembre 2015

Dans le cadre du Festival Africolor, qui promeut depuis plus de 20 ans les musiques de toutes les Afriques en Île de France, le Nouveau Théâtre de Montreuil vous propose un réveillon musical aux couleurs du Mali.

Dès 17h jusqu'à 19h, vous pourrez profiter d'un programme varié et festif, grâce à la participation de jeunes talents montreuillois présentés par l'association Kantan Sigi, qui travaille depuis 2008 à la préservation de la culture et des traditions maliennes. Ces jeunes artistes présenteront la chute de Kantan, telle qu'elle a été transmise oralement au fil des siècles.

À partir de 20h30, vous pourrez ensuite écouter le grand Boubacar Traoré, que les maliens surnomment affectueusement Kar Kar. Ce bluesman malien à la voix chaude et puissante revient à Montreuil où il a vécu dans des foyers de travailleurs migrants. Sa musique raconte son histoire et celle de son pays, entre espoirs et déceptions. Il présentera des mélodies tirées de son dernier album, Mbalimaou. La soirée se poursuivra sur les rythmes endiablés du collectif Kayes DG, réunis pour la première fois pour le Festival Africolor. Les artistes du groupe sont nés en France mais leurs racines familiales sont au Mali. Les thèmes abordés sont la guerre, le terrorisme mais aussi l'image de la migration vers la France, trop souvent fantasmée par les jeunes maliens. Ils proposent un répertoire classique des musiques Soninké, Bambaras et Khassonké de la région de Kayes au Mali et seront accompagnés par la chanteuse Nanou Coul.

Pour finir en beauté votre réveillon, vous pourrez vous régaler autour de plats maliens. N'hésitez pas à venir en famille ou avec des amis, le tarif est de 13€ pour le second concert si vous habitez Montreuil et l'entrée est libre pour la première partie de soirée!

Cette soirée a lieu au Nouveau Théâtre de Montreuil, situé juste en face de la mairie de Montreuil, et dont la programmation éclectique et dynamique n'a pas fini de vous surprendre. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des temps forts de la saison. Le bâtiment pensé par l'architecte Dominique Coulon offre un cadre exceptionnel aux artistes programmés et permet au spectateur de s'évader avant même d'être installé dans son fauteuil. Un lieu à découvrir au plus vite.

http://leblogdenestor.com/et-si-cette-annee-votre-noel-etait-complet-mandingue/





Le festival Africolor dénonce le refus de visa français à l'artiste malienne Mariam Diarra

Il y'a 2 semaines Ibrahima DIA Flash Info, M***

L'artiste malienne Mariam Diarra s'est vu refuser un visa pour la France vendredi. Selon les autorités françaises, sa volonté de « quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie ». Une situation que dénonce le directeur du festival Africolor.

« Mariam Diarra s'est vue refuser un visa d'entrée sur le territoire français pour un concert (Bal Mandingue, le 19 décembre à Evry) et une masterclass (Dimanche 20 décembre à Ris-Orangis) dans le cadre du festival Africolor, au prétexte officiel que « la volonté de quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie », dénonce le directeur du festival Africolor, Sébastien Lagrave.

« Certificat de non-grossesse »

Celui-ci accuse les services consulaires d'avoir demandé à l'artiste malienne, un « certificat de non-grossesse au prétexte qu'elle avait 'un petit ventre'». « Le certificat produit, le retrait du visa fut signifié le jeudi 17 décembre, puis aujourd'hui pour arriver à un refus, avec prétexte que le certificat de non-grossesse serait peut-être un faux », dénonce Sébastien Lagrave.

La France refuse régulièrement des visas à des artistes, et particulièrement à des artistes africains.

Mathieu Olivier

JA





Festival Africolor : Le refus de visa français à l'artiste malienne Mariam Diarra dénoncé

22 December 2015

L'artiste malienne Mariam Diarra s'est vu refuser un visa pour la France vendredi. Selon les autorités françaises, sa volonté de «quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie». Une situation que dénonce le directeur du festival Africolor.

«Mariam Diarra s'est vu refuser un visa d'entrée sur le territoire français pour un concert (Bal Mandingue, le 19 décembre à Evry) et une masterclass (dimanche 20 décembre à Ris-Orangis) dans le cadre du festival Africolor», au prétexte officiel que «la volonté de quitter l'espace Schengen à l'expiration du visa n'a pas été établie», dénonce le directeur du festival Africolor, Sébastien Lagrave.

«Certificat de non-grossesse»

Celui-ci accuse les services consulaires d'avoir demandé à l'artiste malienne un «certificat de non-grossesse au prétexte qu'elle avait 'un petit ventre'». «Le certificat produit, le retrait du visa fut signifié le jeudi 17 décembre, puis aujourd'hui pour arriver à un refus, avec prétexte que le certificat de non-grossesse serait peut-être un faux», dénonce Sébastien Lagrave.

La France refuse régulièrement des visas à des artistes, et particulièrement à des artistes africains.

http://www.lequotidien.sn/index.php/culture/festival-africolor-le-refus-de-visa-francais-a-l-artiste-malienne-mariam-diarra-denonce

jeuneafrique.com